



LES CAHIERS

de l'École alsacienne

NO



> BELLE SOIRÉE SOLIDAIRE
AVEC LE TÉLÉTHON

> RENCONTRE
AVEC ROBERT BADINTER

> TO BE OR NOT TO BE ?
TOUS FANS DE HAMLET

NOS APPRENTIS JOURNALISTES

Le mois de septembre scelle généralement pour notre équipe rédactionnelle la fin d'une aventure commune longue d'une année scolaire. Car contrairement à la majorité des publications, les *Cahiers de l'École alsacienne* ont depuis quelques années la particularité d'être conçus et rédigés par des journalistes éphémères, nos élèves, qui au terme du numéro présent passeront le relais à d'autres camarades. Et pour nous qui les encadrons et les dirigeons, la fin de cette collaboration est toujours empreinte de nostalgie. Car ce n'est pas rien de partager une année entière d'expérience journalistique! Bien sûr, je ne vais pas vous cacher qu'il peut nous arriver à certains moments d'être contrariés, et parfois excédés, quand les articles que nous espérions n'arrivent pas, où que ce qui était prévu est annulé, ou bien lorsque l'ordinateur est en panne. Et que dire quand le courriel attendu depuis de longues journées nous parvient enfin, mais sans pièce-jointe... Bref, se lancer dans l'aventure de la presse écrite avec trente collégiens de quatorze ans n'est pas toujours de tout repos! Mais, et mes collègues vous le confirmeraient, nous ne gardons en mémoire que les bons moments. Et ils sont nombreux! Pour ce numéro 73, j'aimerais en retenir deux tout particulièrement. Le premier est immuable car il revient chaque année, quand nous rencontrons nos nouveaux journalistes pour la première fois. C'est un moment quelque peu solennel où nous présentons le projet, son fonctionnement et ses enjeux. En quelques mots ce qui était jusque là une idée un peu floue commence à prendre forme. Et tout bascule lorsque nous annonçons qu'il ne s'agit pas simplement de participer à l'élaboration d'une petite feuille de chou, mais bien d'être au cœur d'une publication qui sera imprimée à 2500 exemplaires! Il suffit en général de quelques minutes au groupe pour digérer cette information, pour prendre la mesure de la responsabilité qui va leur incomber. Puis les idées germent, les propositions fusent, on se partage les rôles et nous partons pour une année de travail commun. À titre plus personnel je retiendrais un second moment fort, lorsqu'il m'a été donné la chance de rencontrer avec deux de nos élèves M. Robert Badinter, ancien Garde des sceaux qui porta le projet d'abolir la peine de mort en France. Pour célébrer les trente ans de cette date, nous avons décidé de consacrer quelques pages à cet événement. En procédant à nos recherches, nous nous aperçûmes que M. Badinter avait des liens forts avec notre École. Pourquoi ne pas le rencontrer? Mais nous n'osions trop y croire, persuadés qu'il serait difficile d'obtenir quelques instants de rencontre dans un agenda surchargé. Au contraire! M. Badinter nous reçut à son domicile. Nos journalistes avaient préparé minutieusement leur entretien, et elles étaient incollables sur la peine de mort! Mais pendant plus d'une heure nous écoutâmes, fascinés, un cours magistral sur le sujet, sur le combat mené et sur ce qu'il fallait encore faire aujourd'hui de par le monde. Lorsque nous repartîmes, pendant quelques minutes nous nous contentâmes de garder le silence, encore étourdis par un discours si brillant. Un instant magique qui je n'en doute pas restera dans la mémoire de nos deux journalistes.

Merci à l'ensemble de notre équipe rédactionnelle pour cette belle aventure, en particulier merci à Alain, Corinne et Laurence. Peut-être cette expérience suscitera-t-elle parmi certains de nos élèves une vocation journalistique, mais dans tous les cas j'espère qu'ils conserveront un bon souvenir de cette expérience commune.

Romain Borrelli



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Pierre de Panafieu

RÉDACTEUR EN CHEF
Romain Borrelli

CORRECTIONS
Laurence Letourneux
Alain Bonaventure

ILLUSTRATIONS
Corinne Rey

L'ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE (3^{ES})

ABRIC Camille
BAYI Ella
BENEDETTI Ange-François
FONTAINE Milo
FOURNIER Abigail Naomi
GOUBIN Félix
GOURRAGNE Lucas
GRINSNIR Julia
HADDAD David
KEMOUN Joseph
LACOURREGE Emma
LAZAREFF Victor
LESCAR Charlotte
MALYE Roxane
MASSEI Thai's
MESTOUDJIAN Octave
MINTZ Grégoire
MUCKENSTURM Raphaël
NAAR Mathilde
OTTE Ludwig
OVERKOTT Lise-Anaé
PERY Paul
PONS PRADES Anai's
ROSENTHAL Lucie
DE SAINT ANTHOST Gaspard
SCHLEGEL Joseph
SOUNIGO Lola
WATEAU Nathan
ZHLAN DE CAYETTI Étodie

CRÉATION, MISE EN PAGE
Alain Bonaventure,
Page B : 01 58 64 37 60

IMPRESSION
TPI

| | | |
|---|--|-------|
| ÉDITORIAL | | p. 4 |
| ZAPPING | | |
| ÉVÉNEMENT | Téléthon - <i>Belle soirée de solidarité</i> | p. 6 |
| | <i>Interview de Mme Jeanneney</i> | p. 8 |
| | <i>Merci à tous</i> | p. 9 |
| | Défi - <i>Dans la peau d'un écrivain</i> | p. 10 |
| STRUCTURE | Le CDI, la grande quête du savoir | p. 12 |
| | Lieux de mémoire: à nos grands Hommes et Femmes | p. 14 |
| PETIT COLLÈGE | | |
| | Classes nature | p. 16 |
| | Le débarquement des 7 ^{es} | p. 18 |
| | L'atelier d'architecture de Nadia | p. 20 |
| | Les poussins jardinent | p. 24 |
| | Les enfants du Monde | p. 26 |
| | Les jeux présportifs | p. 26 |
| | Visite au musée, Eko Nugroho | p. 27 |
| | Les 7 ^{es} côté vie civique | p. 28 |
| GRAND COLLÈGE | | |
| | Langues à échanger | p. 32 |
| | Projet interculturel France-Sénégal | p. 34 |
| | Brevet des arts, tout un art | p. 36 |
| RENCONTRE | | |
| | Robert Badinter, 30 ans après son plus grand combat | p. 38 |
| | Historique de la peine de mort | p. 41 |
| SOLIDARITÉ | | |
| | Burkina Faso, le pouvoir des mots | p. 42 |
| | Les enfants de Bam | p. 44 |
| | Partenariat avec Unisahel | p. 45 |
| | La récolte des bouchons | p. 46 |
| | L'École du cœur, 14 ^e année | p. 47 |
| VOYAGES | | |
| | <i>Ich bin ein Berliner</i> (Allemagne) | p. 48 |
| | Alsaciens à Livourne (Italie) | p. 49 |
| | Ashbury College (Canada) | p. 50 |
| PORTFOLIO | | |
| | Atelier théâtre. «To be or not to be», tous fans de Hamlet | p. 52 |
| ATELIER BD | | |
| | Faire parler l'image | p. 60 |
| MUSIQUE | | |
| | Petit collège, beaux projets | p. 62 |
| | Le groupe rock, 10 ans déjà | p. 63 |
| PALMES ACADÉMIQUES | | |
| | Elizabeth Jeanneney | p. 64 |
| RÉSULTATS AUX EXAMENS, LE CARNET | | p. 65 |
| L'ORGANIGRAMME 2011-2012 | | p. 66 |

NO

SANG
NEUF

L'

École s'apprête à connaître une nouvelle période de mutation. À la rentrée prochaine, si tout se passe selon le calendrier prévu, les bâtiments 7 et 8 seront profondément restructurés pour permettre l'accueil des personnes en situation de handicap et pour améliorer les conditions d'enseignement dans ces locaux.

Je veux rendre hommage au travail qu'a réalisé Jacques Donadieu dans la préparation de ce projet. Après avoir dirigé le Grand collège, Jacques a consacré les trois dernières années à coordonner les projets de développement de l'École. Ses qualités d'analyse, de réflexion, d'organisation et d'engagement ont permis de faire émerger cet important projet et je l'en remercie chaleureusement au moment où il part à la retraite.

Cette nouvelle aventure illustre notre devise, qui nous invite à nous «habituer à aller vers la nouveauté», mais elle ne doit pas nous éloigner de notre héritage, proche et lointain.

Jean-Pierre Hammel nous a quittés au cœur de cet été, alors qu'il était sur ses terres saintongeaises. C'est là qu'il repose. «Tu m'enterreras là où je tomberai» avait-il dit à Nicole, sa femme.

Comme le rappelle la plaque apposée en son honneur en mai 2011 sur le bâtiment qui porte désormais son nom, il a été professeur, censeur puis directeur de l'École. Il a continué à la servir, au sein du Conseil d'administration, jusqu'au moment où l'état de sa santé lui interdit les déplacements jusqu'ici.

Nous reviendrons dans le prochain numéro des Cahiers de l'École alsacienne sur tout ce que l'École lui doit.

Je voudrais simplement vous recommander de lire son dernier livre, Les Habits des héritiers, édité par l'Association des anciens élèves. C'est le récit de son action dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale.

Vous y lirez l'histoire d'un jeune homme, étudiant et bientôt jeune marié, qui s'engage naturellement, au nom d'un patriotisme fervent et de la défense des valeurs humanistes, contre l'occupant et les collaborateurs.

Son sens de l'organisation, son courage et sa prudence face à l'ennemi lui ont permis de mener à bien des missions périlleuses au point qu'à la Libération, le gouvernement provisoire lui proposa de devenir sous-préfet. Il refusa. Sa vocation était l'éducation. Il alla contribuer au développement du Collège Cévennot, au Chambon-sur-Lignon puis, quelques années après, entra à l'École alsacienne qu'il ne devait plus quitter.

Jean-Pierre Hammel nous a transmis ce double héritage essentiel: le sens de l'engagement pour autrui, quelles que soient les circonstances; le sens du devoir: celui-ci accompli, à la Libération, il n'a jamais plus parlé de ses faits pendant la Résistance. Il a fallu l'insistance de ses petits-enfants pour qu'il rédige ses souvenirs.

Pierre de Panafieu,
directeur



• Jean-Pierre Hammel

P.S.: au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons le décès de M^{lle} Violaine de Montmollin, professeur de lettres honoraire et de M. Georges Reynaud-Dulaurier, professeur d'histoire géographique honoraire. Nous leur rendrons hommage dans le prochain numéro des Cahiers de l'École alsacienne.

Téléthon UN COMBAT DE 25 ANS...

PAR THAÏS MASSÉI

À la fin de l'année 2011, le Téléthon était présent à l'École alsacienne. Pour l'accueillir, chacun est devenu acteur et a donné du sien afin d'organiser un grand nombre de projets. En conséquence, des chiffres spectaculaires ont été obtenus...

En 1986, à l'initiative de Pierre Birambeau, le Téléthon traverse l'océan Atlantique depuis les États-Unis jusqu'en France. En Amérique, a lieu tous les ans, un marathon de vingt-deux heures, en studio, qui permet de collecter l'équivalent de 30 millions d'euros.

Depuis 25 ans, en France, de grandes victoires ont été remportées.

Des maladies rares et inconnues, comme les maladies neuromusculaires, sont sorties de l'oubli. Toutes les opérations qui ont eu lieu ces dernières années ont permis des avancées considérables, la naissance de traitements indispensables et donc la progression de l'espérance de vie des malades.

Ces mobilisations ont également engendré une révolution sociale visant à changer la perception que l'on a des personnes handicapées.

Entre le 7 novembre et le 2 décembre 2011, le Téléthon a rassemblé toute l'École alsacienne: le Petit et le Grand collèges. C'est la première fois qu'une action de cette ampleur mobilise l'École dans son ensemble. Ces dernières années, quelques projets avaient déjà été montés pour venir en aide aux victimes de catastrophes naturelles. L'École a ainsi pu participer avec conviction et engagement à la défense d'une belle cause en sensibilisant chacun. Élèves, professeurs, personnels administratifs et techniques, parents et anciens élèves se sont rassemblés pour faire avancer le combat contre la maladie et apporter ainsi leur aide à l'AFM (l'Association Française contre les Myopathies).

Afin de sensibiliser et d'encourager le plus grand nombre, les élèves du Petit collège ont pris l'initiative de réaliser toutes les décorations des sapins de Noël autour du «O» multicolore, logo du Téléthon. Les élèves du Grand collège, pour réunir la somme d'argent la plus élevée possible ont préparé de délicieux gâteaux quotidiennement vendus pendant les récréations du matin. Cette organisation exemplaire était tout à fait comparable à celle d'une véritable industrie! Par ailleurs, des bracelets jaunes spécialement réalisés pour l'événement et des carnets ont permis de gagner des fonds. Une

récolte de pièces jaunes a également été effectuée avec l'aide de certains collégiens particulièrement motivés.

Des promesses de dons de l'Association des Parents d'Élèves et de l'Association des Anciens Élèves de l'École alsacienne ont été enregistrées.

Un grand nombre d'élèves du Petit collège, du Grand collège mais aussi des adultes ont participé, le vendredi 2 décembre, à une course dont le parcours avait été tracé dans l'établissement. En point d'orgue, un concert au Théâtre Pierre Lamy a rassemblé les familles réunissant toutes les générations pour écouter des genres musicaux très variés, aussi bien de la musique pop rock que de la musique classique. Un vrai bonheur!

Ainsi, nous pouvons, avec fierté, annoncer que l'École a apporté 12580 euros sur les 86119425 euros de dons récoltés lors de cette dernière édition. Un compteur a été tenu minutieusement chaque jour, afin d'informer et d'encourager chaque participant. Des résultats toujours plus encourageants ont été observés, permettant d'obtenir une somme significative, qui mérite d'être applaudie. Quelle joie, après environ un mois de mobilisation! L'obtention de ce gain tant espéré laisserait envisager la possibilité d'une nouvelle opération dans quelques années. À suivre...

L'un des secrets de cette réussite est l'engouement qu'a suscité ce projet auprès de tous. La solidarité dont ont fait preuve petits et grands pour participer à cette ambitieuse bataille a aussi largement contribué au succès.

Pendant deux semaines, l'École a pensé à Raphaël, ambassadeur du 25^e Téléthon, âgé de 7 ans ainsi qu'aux autres enfants atteints comme lui de la maladie de Duchenne ou d'autres maladies qui touchent les muscles. Rappelons-nous combien un tel soutien est important pour les familles qui s'occupent d'enfants malades.

Le Téléthon à l'École alsacienne constitue comme de nombreux autres engagements collectifs un petit pas pour soi mais un très grand pas pour l'Autre.

Ne l'oublions surtout pas.





➤ En 2011, l'École alsacienne qui participe au Téléthon, a organisé un concert. Une sorte de bouquet final. «Extrême variété, beaucoup de talents», résume M^{me} Jeanneney après le concert.

11 000 €, c'est la somme annoncée au début du concert : des dons, les ventes de gâteaux, de bracelets, de carnets, les places de concert et les programmes. «Nous pouvons être fiers de l'École !» s'exclame Pierre de Panafieu, le directeur de l'École alsacienne.

À 18h50, lorsque je suis entré dans l'École il y avait déjà des spectateurs qui attendaient devant un guichet improvisé. «Mes photographes», Emma et Abigail, sont arrivées peu de temps après. À 19h15 une queue s'est formée remplissant le hall d'accueil. J'ai acheté le programme du concert ainsi que le bracelet du Téléthon. Je suis ensuite descendu dans le théâtre Pierre Lamy ; les dernières répétitions se terminaient. Je me suis glissé dans les coulisses. Hector S-P, le présentateur du concert, lauréat du concours d'éloquence «Claude Labouret» 2010, en classe de seconde, disait : «M^{me} la ministre, Roselyne Bachelot, sera là !». Elle est arrivée juste avant le début du concert.

20h10 : le public se tait, le spectacle commence. Je suis en haut des escaliers, je vois tout : la scène, les coulisses et surtout le public. Le concert débute par des comptines en français et en anglais interprétées par l'atelier chant du Petit-collège, dirigé par Mireille Berret leur professeur de musique. Georges Hacquard, ancien directeur de l'École, s'est mis au piano et a interprété «La valse du comte de Luxembourg» de Franz Lehár. L'ensemble vocal du Grand collège continue, suivi de l'atelier de musique de chambre. L'atelier groupe rock de l'École enflamme le public.

«Reptilia» du groupe *The Strokes* interprété par Joseph Schlegel, Michaël Chereau, Lucas Teinturier, Gabriel Thiriez et Axel Auriant-Blot est formidable. Avant «Le Duo des fleurs», de l'opéra «Lakmé» de Léo Delibes, M^{me} la ministre, Roselyne Bachelot, sort. Je profite de cette occasion pour l'interviewer. Elle m'explique qu'en tant que ministre des solidarités et de la cohésion sociale il était important pour elle de participer au Téléthon. M^{me} Bachelot avoue aussi qu'elle était venue pour l'École alsacienne et sa bonne réputation.

La prestation de Sarah L. laisse sans voix les spectateurs. Elle chante «La fille de Cadix» composé par Léo Delibes. L'atelier de musique de chambre a d'excellentes «cantatrices» : Ariane C-W, Alexandra K. et Sarah L. Les spectateurs ne se lassent pas d'applaudir.

Retour sur scène du groupe rock. Mais les spectateurs, notamment les «jeunes», ne s'excitent pas autant. La fatigue est de plus en plus présente

chez les plus petits. Les enfants bâillent et certains même se sont endormis. Le spectacle s'achève calmement avec le groupe de musique de chambre. Jeanne Trinquier, violoncelliste et Bruno Rosenthal au piano apportent le point final du concert avec autant de virtuosité que d'émotion.

Il est tard lorsque le concert se termine. À 22h50, il ne reste que peu de spectateurs dans le théâtre... Les musiciens rangent leurs instruments. À la sortie de l'École, on ne dit que du bien du spectacle. «C'était génial ; super initiative !», s'exclame Margaux Pierre. «Le public était attentif et silencieux ; formidable !» approuve M^{me} Jeanneney professeur de mathématiques et responsable du «projet Téléthon» à l'École alsacienne.

Félix Goubin

Merci aux anciens, notamment Anton, Paolo, Lea et Antonin.



INTERVIEW

> M^{ME} JEANNENEY NOUS REÇOIT DANS UNE SALLE DE L'ÉCOLE ALSACIENNE POUR NOUS PARLER DE SON ACTION AVEC LE TÉLÉTHON

M^{me} Jeanneney, qu'est-ce qui est à l'origine de votre engagement dans ce projet et quel est votre rôle ?

Depuis des années, les images du Téléthon me bouleversent et les enfants atteints de maladie génétiques que j'ai pu rencontrer m'ont toujours profondément touchée. Nous étions quelques-uns à penser organiser une manifestation à l'École et cette année nous nous sommes lancés. En effet, l'École doit réaliser des travaux pour que les bâtiments soient accessibles aux élèves handicapés. Elle allait donc aussi aider financièrement la recherche pour ce 25^e Téléthon. Une équipe de 6 personnes pilote ce projet : Anne Couraye, Catherine Guillaud (trésorière), Eloïse François, Jacques Donadieu, Max Piquepaille et moi-même (responsable). Les professeurs de musique et le responsable du groupe rock auront un rôle très important pour la préparation du concert tout comme les institutrices et les professeurs d'arts plastiques pour les décorations et les programmes.

Êtes-vous satisfaite du résultat provisoire à ce jour ? En attendez-vous plus ou moins ?

Les premiers résultats dépassent nos attentes ; nous essayons jour après jour de faire grimper le « compteur ». De plus en plus de personnes se mobilisent, ce qui nous enchante.

Savez-vous ce que le Téléthon peut faire avec le don de l'École alsacienne ?

80 % seront utilisés pour la recherche et pour l'aide aux malades et 20 % pour le fonctionnement de l'Association Française contre les Myopathies (quelques salariés, les affiches, les banderoles...). Mais la plupart des personnes sont des bénévoles.

Comptez-vous rééditer ce projet dans les années à venir ?

Nous espérons que ce sera un succès, donc nous envisageons déjà de rééditer ce projet pour faire encore mieux !

Est-ce le premier projet de la sorte ou en aviez-vous déjà organisé un auparavant ?

Personnellement, c'est la première fois que je participe à une telle action de solidarité mais l'École s'est déjà investie dans d'autres associations : les Restos du Cœur, au Petit collège, des collectes de jouets pour une association de quartier à Stains, des aides à la scolarisation d'enfants très démunis

au Burkina Faso et au Viêt Nam... Enfin, depuis dix ans, la récolte des « bouchons » pour financer l'achat de fauteuils pour handicapés. Ce projet a débuté au Petit collège rejoint ensuite par le Grand collège. Mais une mobilisation intense pendant un mois de toute l'École est, je pense, une première !

Votre but premier est-il de sensibiliser ou de récolter de l'argent ?

Les deux sont liés ! La sensibilisation est très importante car elle permet que la récolte de fonds, qui reste le principal objectif, soit la plus élevée possible.

L'École étant investie dans cet événement, pourquoi ne diffuse-t-elle pas plus d'informations sur ce qu'est le Téléthon ?

Dans chaque classe, une information a été donnée aux élèves pour expliquer ce qu'est le Téléthon ainsi que l'engagement de l'École. On peut penser que les élèves en parleront ensuite entre eux et avec leurs parents pour en savoir davantage.

En conclusion, M^{me} Jeanneney nous a parlé avec sincérité de son action avec le Téléthon. Ce projet a eu un très grand succès auprès des élèves, mais aussi des professeurs et des anciens élèves de l'École alsacienne.

Thai's MASSÉI, Anai's PONS PRADES
et Joseph KEMOUN



Téléthon

MERCI À TOUS

2 décembre 2012, le Téléthon fêtait ses 25 ans d'existence au profit de la lutte contre les maladies génétiques, 25 ans de combat mené par les scientifiques grâce aux fonds récoltés par l'Association Française contre les myopathies.

Pour la première fois cette année, l'École alsacienne s'est engagée dans cette aventure en organisant au sein de l'établissement des animations destinées à recueillir des fonds au profit de l'AFM.

Pendant le mois de novembre, les élèves de sixième ont organisé des ventes de gâteaux aux récréations du matin et ont ainsi, sur cette période, récolté plus de 5000 euros. Chaque matin les stands étaient pris d'assaut par nos chères têtes blondes affamées qui se réjouissaient de satisfaire leur gourmandise mais tenaient aussi à participer à cette grande cause.

Des ventes de bracelets à l'effigie du Téléthon ainsi que des carnets en cuir généreusement donnés par une famille de l'établissement ont été proposés à la vente.

Le vendredi 2 décembre, tous les élèves du Petit collège ainsi que tous les élèves de 6^e ont effectué un parcours sportif sponsorisé par l'association des parents d'élèves.

Le vendredi 2 décembre à 20h, un concert réunissant toutes les sensibilités musicales, toutes les familles et toutes les générations de l'École a été organisé; les places ont été vendues au prix de 10 euros et nous avons fait salle comble. Des programmes confectionnés par les élèves de 6^e dans le cadre du cours d'arts plastiques ont été proposés à la vente à l'entrée de la salle de concert.

Ce concert a été un véritable succès tant par la qualité des prestations que par la diversité des styles musicaux. Il faut saluer l'investissement des professeurs de musique qui ont largement contribué à la réussite de cette soirée en donnant de leur temps sans compter.

N'oublions pas les professeurs d'arts plastiques du Petit et du Grand collèges qui ont également apporté leur contribution à cet événement: fabrication par les élèves du Petit collège de boules en carton qui décoraient les arbres de Noël, conception des programmes du concert par les élèves du Grand collège, affiche du concert créée par un professeur d'arts plastiques du Grand collège.

Se sont ajoutés à toutes ces animations génératrices de fonds des dons substantiels provenant de l'École mais aussi de l'association des parents d'élèves et de l'association des anciens élèves. Grâce à cet élan de générosité collective, la communauté alsacienne a récolté plus de 11000 euros au profit de l'AFM. Pour une première participation, le résultat obtenu a dépassé nos espérances.

Nous comptons renouveler cette expérience l'an prochain, convaincus qu'elle s'inscrit dans le projet humaniste de notre école. Notre objectif pour 2012: mobiliser davantage les adultes de l'École, organiser plus d'animations, travailler davantage avec le Petit collège et égaliser – voire dépasser – notre score de 2011.

Je souhaite remercier particulièrement Elizabeth Jeanneney qui a été la chef de file de cette manifestation ainsi que les autres membres du comité d'organisation, Anne Couraye, Max Piquepaille, Eloïse François, Jacques Donadieu et Brice Parent.

Catherine Guillaud
conseillère d'éducation

Eh oui, cette première aventure du Téléthon à l'École alsacienne se termine déjà dans la joie et la bonne humeur et c'est un grand succès. Nous voulons remercier infiniment tous ceux qui se sont mobilisés pour cette réussite.

La liste des acteurs est très longue: elle va des enseignants jusqu'à tous les élèves en passant par les parents d'élèves et les personnels de l'École. Un grand bravo à tous!

Et je termine par un message d'espoir: avec la vente des gâteaux et des billets pour ce concert nous avons gagné 11000 euros! Et comme l'a dit un de mes camarades: «Avec cette somme, tous les enfants seront guéris!». S'il pouvait dire vrai!

Merci à tous d'être venus si nombreux, d'avoir apporté ce beau message de solidarité et à l'année prochaine!

Hector Saint-Palais (2^{nde})



LE DÉFI... PAR LA PLUME

L'épreuve de français du défi des 4^{es} de l'année 2011
« Dans la peau d'un écrivain »

Paris, le 1^{er} juin 2011

Ministère de la Culture
Délégation chargée du patrimoine

Madame, Monsieur,

Nous venons d'apprendre par les héritiers de l'écrivain Alain-Fournier, l'auteur du *Grand Meaulnes*, que vous connaissez sans doute, une nouvelle d'une haute importance dont le Ministère nous charge de vous faire part, étant donné l'urgence de la situation. Nous savons en effet, par le directeur de votre école, M. de Panafieu, que vous séjournerez pour la semaine, dans le cadre d'un défi sportif, au Domaine de Chalès. Or il se trouve que c'est à cet endroit précisément qu'Henri Fournier (nom véritable de l'écrivain) composa les premiers chapitres de son roman. Il voulait, comme en témoignent les confidences qu'il a pu faire à ses proches, se plonger dans cette forêt de Sologne qui constitue le cadre romanesque du *Grand Meaulnes*.

Jacques-André Fournier, arrière-petit-neveu de l'auteur et exécuteur testamentaire, vient de nous informer que, dans une lettre adressée à Jacques Rivière, son ami, l'écrivain se lamente d'avoir perdu tout un chapitre de son roman, rédigé au cours de ses vagabondages sur le domaine que vous occupez actuellement. Il explique même assez précisément l'endroit où il aurait pu laisser ce manuscrit, et vous comprenez sans doute qu'au vu de la valeur patrimoniale du document, nous tâchons de vous associer à notre recherche, dont la réussite dépend de la rapidité d'exécution.

Nous joignons ici un aperçu des lieux et une indication possible pour votre enquête. Nous vous demandons de nous faire part le plus rapidement possible de l'état du manuscrit, dans la mesure où vous le retrouveriez à l'endroit désigné et nous vous remercions par avance de votre collaboration, qui constitue un enjeu majeur pour la préservation du patrimoine littéraire français.

Vous savez sans doute qu'on n'a découvert et identifié le corps de l'écrivain Alain-Fournier que fort tard, il y a vingt ans maintenant, en 1991, jeté dans une fosse commune, alors qu'il était mort au combat, au tout début de la Première Guerre mondiale, à peine arrivé au front, âgé de vingt-six ans... Nous espérons vivement que son manuscrit ne connaîtra pas une telle destinée et que votre collaboration pourra dans les plus brefs délais, faire ressurgir du passé une des figures emblématiques de notre littérature...

Veillez agréer, Madame, Monsieur, nos salutations respectueuses,

Nathalie Degroux, Clément Despont, chargés des œuvres inscrites au patrimoine national.

«Dès le petit jour, il se reprit à marcher. Mais son genou enflé lui faisait mal, il lui fallait s'arrêter et s'asseoir à chaque moment tant la douleur était vive. L'endroit où il se trouvait était d'ailleurs le plus désolé de la Sologne. De toute la matinée, il ne vit qu'une bergère, à l'horizon, qui ramenait son troupeau. Il eut beau la héler, essayer de courir, elle disparut sans l'entendre. Il continua cependant de marcher dans sa direction, avec une désolante lenteur... Pas un toit, pas une âme? Pas même le cri d'un courlis dans les roseaux du marais. Et sur cette solitude brillait un soleil de décembre, clair et glacial. Il pouvait être trois heures de l'après-midi lorsqu'il aperçut enfin, au-dessus d'un bois de sapins, la flèche d'une tourelle grise. «Quelque vieux manoir abandonné, se dit-il, quelque pigeonnier désert!» Et, sans presser le pas, il continua son che- [...]

Chapitre XI, Le Grand Meaulnes, Alain Fournier

Le texte qui suit est le gagnant de l'épreuve de français du défi des 4^{es} de 2011. L'épreuve consistait à compléter le faux manuscrit retrouvé sur le domaine de Chalès. Le texte sélectionné pour la première place fut celui des 4^{es}.

[...] -min en direction de la mesure. Une lueur d'espoir jaillit des yeux clairs du vagabond, enfin avait-il une raison de se raccrocher à la vie, de penser enfin que tout n'était pas perdu. Un voile étrange, dérangeant lui brouillait la vue, mais peut-être n'était-ce que le résultat de la fatigue et de la faim qui le tiraillaient.

À l'aveuglette, il s'avança d'un pas tremblant mais assuré vers une félicité inespérée et faussement miraculeuse.

Au fur et à mesure qu'il avançait, sa vision revenait, comme si un souffle surnaturel, lui octroyait la force salvatrice de continuer, lui permettant de distinguer de plus en plus nettement les détails de la bâtisse.

Il atteignit enfin le porche, gravit les petites marches de marbre bosselées, et fut frappé par tant d'austérité et de noirceur. Le bois de la porte était rainuré de moisissures, fissuré de toutes parts; un heurtoir de fer rouillé était tellement imposant qu'il semblait la dominer.

Tellement faible, notre homme lâcha un soupir résigné, en vue de l'effort qu'il s'appropriait à faire. S'attendant à soulever une charge qui dépassait ses forces, il l'empoigna à pleines mains et fut ébahi par tant de légèreté.

Il toqua et quatre coups métalliques se perdirent dans les abîmes du silence.

Il attendit, les bras ballants que quelqu'un daigne lui ouvrir. Mais il ne reçut pour seule réponse que le bruit du vent qui lui cinglait le visage.

Avec un désespoir soudain le gagna, quand il s'aperçut, hébété, que l'épaisse porte était entrouverte et qu'un pan de lumière filtrait de l'intérieur.

Avec soulagement, ses lèvres éclatèrent d'un rire cristallin et il se laissa guider par la clarté.

Avec un grincement aigu et saccadé, les gonds de l'entrée s'effacèrent pour lui laisser la place.

Il était comme hypnotisé, ses pas se dérobaient sous lui, et il les alignait sans pouvoir rien n'y faire.

À peine avait-il franchi la limite entre le jour et la lumière artificielle de la pièce, que la porte se referma d'un coup, sec, dont l'écho diabolique se refléta au loin comme un rire.

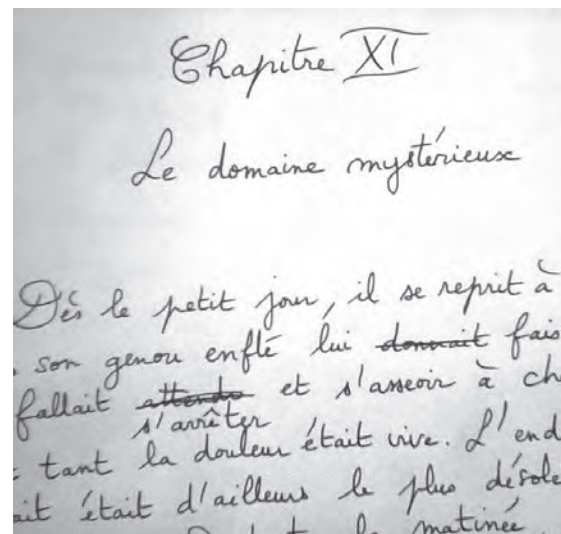
Notre vagabond, qui ne semblait pas l'avoir remarqué alla se poster au milieu de la pièce, avec un sourire admiratif au coin des lèvres, se dévissant le cou pour mieux admirer cet antre mystérieux.

En effet, l'entrée donnait sur une salle spacieuse, constellée de cierges rouges, sur lesquels courait la cire en fusion, pareille à des gouttes de sang.

Deux gargantuesques lustres de cristal surplombaient un majestueux escalier de velours prune, et la lumière tamisée se reflétait dedans tel un miroir infini.

Absorbé par la beauté de la scène, il ne ressentait pas qu'une sensation étrange fourmillait dans ses jambes et commençait peu à peu à envahir tout son corps.

Trop tard, subitement, la pièce se mit à tourner à une vitesse impressionnante et il s'aperçut qu'il ne pouvait plus lutter désormais, que tout n'était qu'illusion.



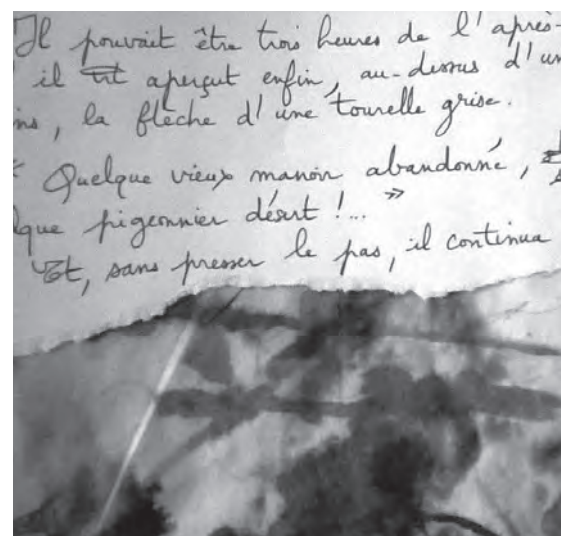
Tout disparut, et il se retrouva, gisant au milieu de ruines et de brins d'herbe recouverts d'un manteau de givre.

Il était toujours autant dévoré par la fatigue, la faim et la soif, et boitillant pour se relever, la gorge sèche, il réalisa que des hallucinations lui avaient empli la tête et avaient fait voler sa raison en éclats.

Une douce brise lui enveloppait le visage, si légère et caressante, qu'il lui semblait entendre comme un murmure.

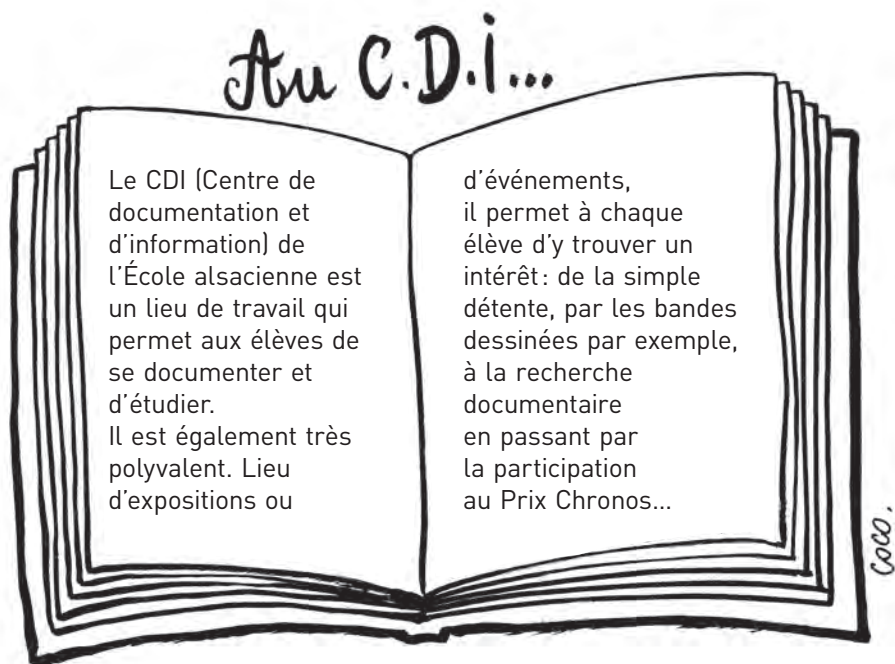
«On dirait que quelqu'un joue du piano quelque part» pensa-t-il.

Mais laissant sa question sans réponse, harassé de fatigue, il ne tarda pas à s'endormir.»



LE CDI, LA GRANDE QUÊTE DU SAVOIR

par Nathan WATEAU
et Ange-François BENEDETTI



> Comme de nombreux élèves de l'École alsacienne lors de leurs heures libres, j'empruntai le chemin du CDI.

Ce lieu qui, en été, lors des températures les plus chaudes, recevait les élèves à la recherche de fraîcheur et de lectures et qui, lors des hivers les plus froids, accueillait les plus frileux en quête d'un endroit calme et chaud pour lire, avait été construit à l'aide de briques rouges qui lui donnaient une allure toute particulière et surtout très agréable!

J'avais d'ailleurs entendu dire que plus de 14000 livres étaient proposés aux élèves! Était-ce vrai ou faux... je ne pourrais le dire, mais le compte s'en approchait sûrement!

J'entrai donc et me dirigeai vers la section presse, je restai là, perplexe, devant ce rayon. Quotidiens, hebdomadaires, mensuels, annuels, toutes sortes de journaux et magazines étaient proposés, tout ça dans un espace lecture aménagé à cet effet.

Au premier étage se trouvait aussi un espace rempli de BD, au cas où les élèves auraient l'envie d'une lecture plus légère.

Et bien sûr, un espace de travail était proposé avec de nombreux documents à disposition afin que les élèves puissent étudier.

De plus, le CDI accueille de nombreuses mani-

festations: chaque année plusieurs expositions sont organisées portant sur des thèmes divers et variés comme la presse, l'environnement, la littérature...

Mais la plus grosse manifestation que chaque année le CDI organise reste quand même le Prix Chronos.

Celui-ci fut créé en 1996 par la Fondation Nationale de Gérontologie, dans le but de sensibiliser les jurés à la découverte du parcours de vie, de la naissance à la mort, aux relations entre les générations, à la transmission du savoir. Il propose donc aux lecteurs de notre école de lire des ouvrages qui ont pour sujet la vie, la vieillesse, la mort.

Malgré ces thèmes encore peu connus des enfants, il regroupe chaque année de nombreux électeurs qui après avoir lu les quatre livres présentés votent individuellement.

Et c'est d'ailleurs le fait de voter individuellement qui fait que ce prix est tant aimé par les lecteurs et les documentalistes, qui se réjouissent de voir autant d'élèves s'investir.



• de bas en haut:
Judith Dammagh, Romain Borrelli,
Christine Bernard, Sylvie Bordron



"Grandir, c'est vieillir ; Vieillir, c'est grandir"

INTERVIEW

➤ Nous vous présentons ci-dessous une interview de M^{me} Bernard, responsable du CDI à l'École alsacienne.

Bonjour, combien êtes-vous à travailler au sein du CDI ?

Nous sommes quatre : M. Borrelli qui s'occupe entre autres de l'organisation du Défi des Quatrièmes et du Journal de l'école, M^{me} Bordron qui tente d'aider les élèves dans leur orientation, M^{me} Dammagh qui est à l'accueil et qui reçoit les élèves (avec un grand sourire). Pour ma part je me charge notamment d'animer le club de lecture. Pour le reste nous nous répartissons les tâches en fonction de nos disponibilités.

Quelles sont les activités organisées par le CDI ?

Le CDI organise beaucoup d'activités : un club de lecture et d'écriture est proposé aux élèves, il y a une semaine réservée à la presse regroupant des activités faites par les élèves, un forum sur les séjours linguistiques, une initiation à la recherche de documents pour les classes de sixième ainsi que de nombreuses expositions et surtout le Prix Chronos.

De plus nous accueillons des classes à la demande des professeurs et parfois des élèves pour des recherches documentaires ou par exemple, comme récemment, une rencontre avec un journaliste.

Qui a accès au CDI ?

Tous les élèves et tout le personnel de l'École ont le droit de venir au CDI.

Comment procède le CDI pour mettre en place des manifestations ?

Toujours à l'avance, et en général avec l'aide de professeurs et de leurs classes.

Quel est le rôle du CDI selon vous au sein de l'école ?

Donner aux élèves une ouverture vers l'extérieur par le biais de documents ou des revues, leur offrir la documentation la plus complète possible pour réaliser leurs devoirs ou travaux, leur offrir la vision la plus large possible sur leur orientation.

Nous remercions M^{me} Bernard de nous avoir gentiment accueillis et d'avoir volontiers répondu à nos questions.



LES LIEUX DE MÉMOIRE À NOS GRANDS HOMMES... ET FEMMES

Par Grégoire MINTZ,
Raphaël MUCKENSTURM
et Milo FONTAINE

Vous connaissez tous l'avenue du Général-de-Gaulle? La Bibliothèque François Mitterrand? La rue Bonaparte? Oui, car ils portent le nom de personnages illustres qui ont marqué l'Histoire. Mais connaissez-vous l'espace Germaine Taillefer? Le gymnase Charcot ou encore le théâtre Pierre Lamy? Préparez-vous pour un cours d'histoire façon École alsacienne, sur les personnes qui ont marqué, par leurs actions ou leurs pensées, notre école.

Depuis ses débuts, l'École alsacienne se distingue des autres écoles par son projet d'éducation et de formation hors du commun.

Lorsque le gouvernement a demandé aux écoles de nommer leurs bâtiments par des noms de personnages célèbres pour les Français, l'ancien directeur de l'école, Georges Hacquard, a décidé de mettre de côté cette loi et de donner plutôt les noms de personnages qui ont marqué l'École, pour leur rendre hommage d'une part, et pour que leurs noms perdurent en souvenir de ce qu'ils avaient fait.



L'ESPACE GERMAINE TAILLEFERRE

Plus communément appelé «cantine», ce lieu rend hommage au membre féminin du «groupe des Six» (groupe de compositeurs du début du XX^e siècle avec Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud et Francis Poulenc), Germaine Tailleferre (1892-1983), seule femme du groupe.



LE GYMNASSE CHARCOT

Gymnase célèbre de l'École, où sont pratiquées diverses activités. Mais pourquoi Charcot?

Qui était le jeune Jean-Baptiste Charcot et qu'a-t-il fait? Voici son histoire: Né en 1867, fils d'un médecin célèbre de l'époque, il n'a que 13 ans lorsque Pierre de Coubertin lance un appel à la jeunesse pour «relancer» les Jeux Olympiques. Jean-Baptiste entend cet appel, et décide de fonder une association qui existe encore aujourd'hui, l'AAA: l'Association Athlétique Alsacienne, à l'insu de la direction, qui était dans l'ignorance la plus totale. Il regroupe ses camarades, crée un logo et organise son fonctionnement.

Plus tard, il soumet son idée à la direction, qui accepte immédiatement que l'AAA soit reconnue.

Il continue des études de médecine, qui aboutiront à sa formation d'explorateur. À bord de son navire, le «Pourquoi pas?» il part découvrir le pôle nord de la Terre. Il meurt en 1936 dans une tempête au large de Reykjavik dans son vaisseau. Ce n'est que bien plus tard que l'administration lui dédiera ce gymnase pour son esprit d'initiative et son talent.



THÉÂTRE PIERRE LAMY

L'École alsacienne est une des rares écoles à posséder en son sein un théâtre aussi bien équipé. Il se nomme le théâtre Pierre Lamy, en souvenir de ce professeur de français et de théâtre à l'École alsacienne qui a énormément participé à la construction du lieu. On l'admira pour son énergie et son enthousiasme. Pierre Lamy est décédé en 2009.

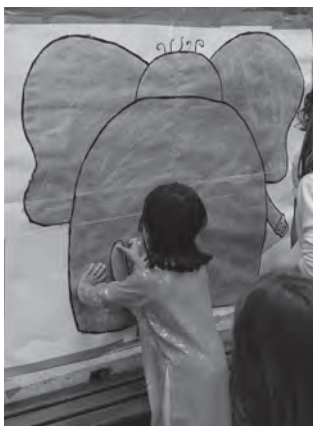
Grande musicienne de cette époque, sa fin de vie est marquée par un manque flagrant de ressources. Georges Hacquard décide de lui venir en aide en lui proposant un travail à l'École: elle passera la fin de sa vie à animer les cours de rythmique des enfants en jouant au piano, elle y fit merveille. On lui rendit donc cet hommage, pour son talent.



COUR «BABAR»

Vous connaissez tous Jean de Brunhoff, qui en 1931, inventa le personnage mythique qui fit rêver tant d'enfants ! Il se trouve que ce jeune garçon plein d'idées, fut, pendant les plus jeunes années de sa vie, élève à l'École alsacienne.

Il passait la majorité de ses journées à jouer à cache-cache, à jouer à chat, et à rêver de personnages imaginaires comme Babar, dans la cour des petits enfants, qu'on appelle encore aujourd'hui, la cour «Babar».

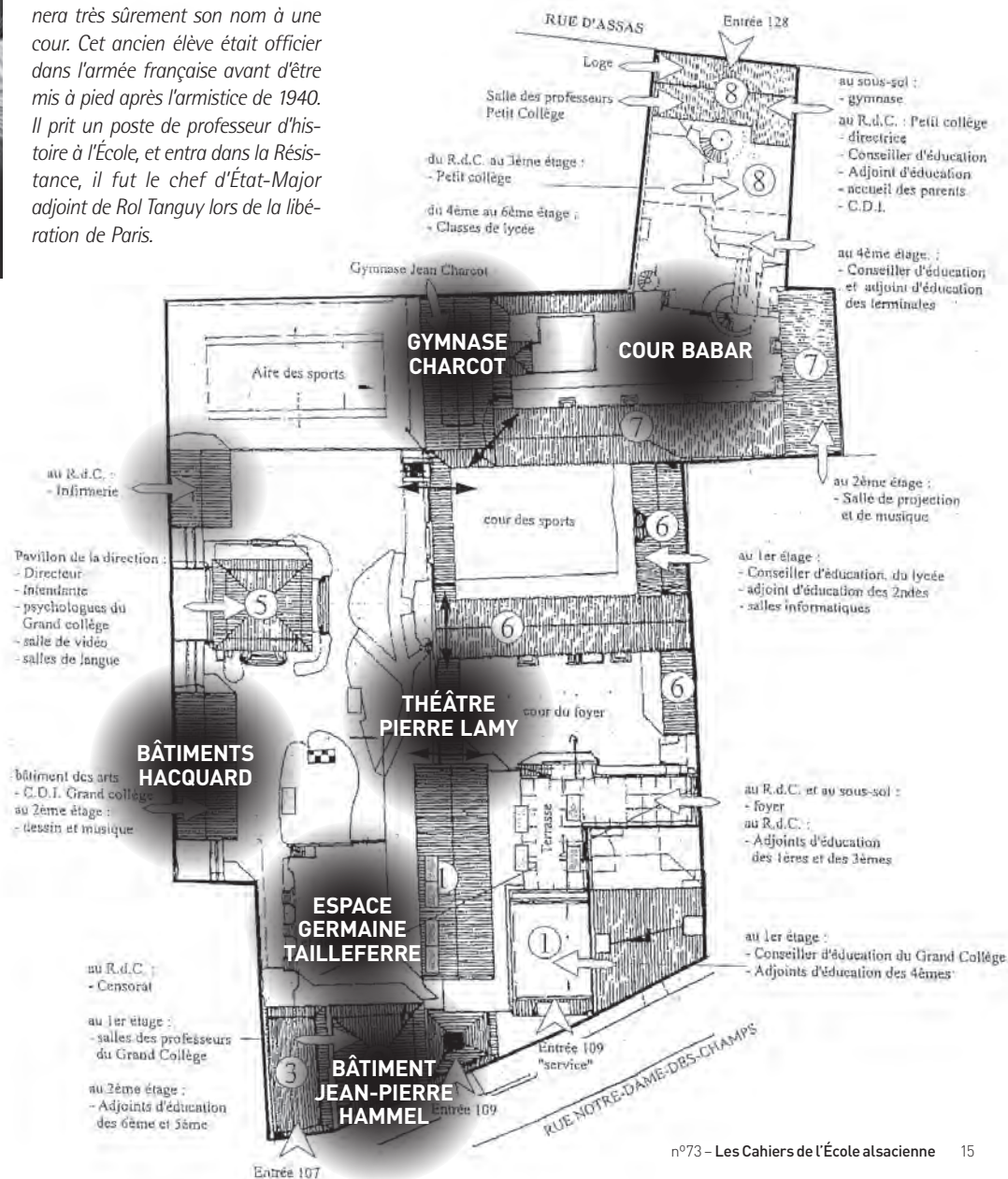


LES BÂTIMENTS HACQUARD

Georges Hacquard, quel homme ! Très grand directeur de l'École alsacienne, il y apporta des changements majeurs. C'est pour cela que M. de Panafieu décida de lui rendre hommage, en donnant son nom aux bâtiments de musique et d'arts plastiques, matières auxquelles il était très attaché. Il participa encore dernièrement au concert du Téléthon organisé à l'École le 2 décembre 2011.

«COMING SOON»

À l'approche de 2014, M. de Panafieu organisera une cérémonie en mémoire de Robert Villatte, et donnera très sûrement son nom à une cour. Cet ancien élève était officier dans l'armée française avant d'être mis à pied après l'armistice de 1940. Il prit un poste de professeur d'histoire à l'École, et entra dans la Résistance, il fut le chef d'État-Major adjoint de Rol Tanguy lors de la libération de Paris.



Ajoutons également :

LA SALLE BERNADETTE DE LEOBARDY

Ancien professeur de l'École, fondatrice de la bibliothèque.

CLASSES NATURE

Deux jeunes élèves de l'École alsacienne, Lola Sounigo et Gaspard de Saint Anthost, qui sont tous deux à l'École depuis leur plus jeune âge, ont décidé d'interviewer Catherine Lozano qui était leur professeur en classe de 7^e. Leur but est de pouvoir faire découvrir aux lecteurs un projet très cher à l'École: les classes de nature au Petit collège.

INTERVIEW DE CATHERINE LOZANO PROFESSEUR DES ÉCOLES

Nous sommes allés interviewer Catherine Lozano sur le sujet des classes de nature, évoquer des souvenirs et expliquer l'intérêt de ces classes. En effet, nous partions tous les ans en classe de nature dès notre plus jeune âge. Ces aventures ont toujours eu une place importante à l'école. En 7^e nous étions en classe avec Catherine Lozano. Cette année-là nous étions partis à Nantes.

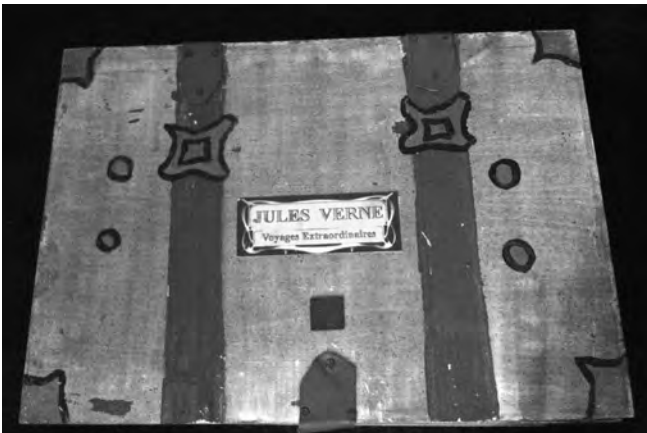
Le sujet était Jules Verne durant cette semaine. Nous avons visité la ville de Nantes, des musées sur Jules Verne et le port de Saint-Nazaire. À l'occasion de cet article, nous avons récolté de courts témoignages d'élèves de troisième ayant participé à ce voyage ou à des classes de nature en primaire.

Souvenirs sur le mode du « Je me souviens... »
(de Georges Pérec)

*Des lits superposés,
Des cours de peintures,
Des appareils photo jetables,
Des pique-niques sur la plage,
Des sorties en car,
Des cerfs-volants dans le ciel... »*

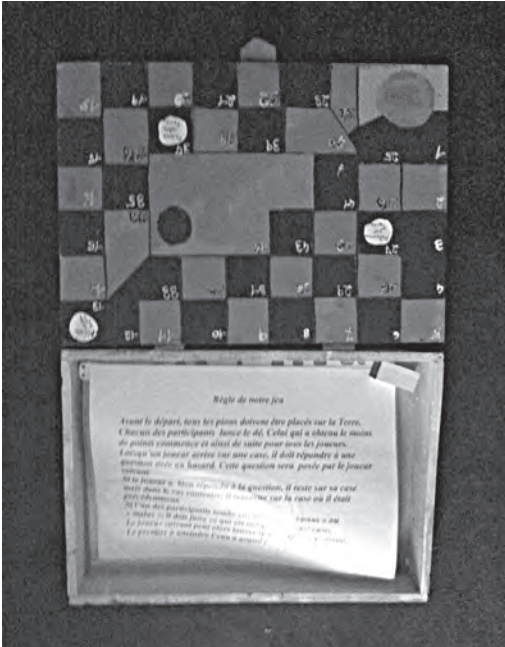
Gaspard: Depuis quand travailles-tu à l'École alsacienne, et quel est ton parcours?

Catherine: Depuis plus de 25 ans je travaille à l'École. En sortant de ma formation d'institutrice, j'ai commencé par être adjointe d'éducation car



« NOUS AVIONS VISITÉ LA VILLE DE NANTES, DES MUSÉES SUR JULES VERNE ET LE PORT DE SAINT-NAZAIRE »





il n'y avait pas ici de poste de professeur disponible. Les institutrices tombaient malades les unes après les autres donc je ne suis jamais restée longtemps dans les bureaux (elle sourit). Dès le premier lundi je suis allée en remplacement et j'ai fait cela pendant 3 ans. Mon passage dans les classes allait de 1 à 3 mois. Puis, enfin, j'ai obtenu un poste. Au sein de cette école j'ai enseigné en classe de 10^e, de 7^e et en maternelle.

Lola: Quelle est ton approche par rapport à l'École alsacienne?

Catherine: Ce que j'apprécie c'est le fait que différents professeurs s'occupent d'un même élève, l'ouverture d'esprit des enfants qui est cultivé. Pour rien au monde je n'aurai à quitter l'École.

Lola: Trouves-tu qu'il y a une évolution à l'École depuis que tu es arrivée?

Catherine: Oui, je trouve qu'il y a eu une évolution. Les enfants ont de nombreux centres d'intérêt aujourd'hui, ils s'intéressent beaucoup à l'actualité qui peut donner lieu à l'organisation de débats intéressants.

Gaspard: Quel est le but des classes de nature? Quelles sont les activités proposées?

Catherine: Au début je partais en classe de nature avec l'association *Loisirs et Nature* mais dorénavant un enfant doit chaque année changer de centre.

La personne avec qui je partais tous les ans, Patrick Philipps, a maintenant son propre centre à Saint-Gilles-Croix de Vie, je ne peux donc plus partir avec lui tous les ans. Les enfants doivent découvrir des régions de France différentes chaque année.

La préparation des classes de nature se fait en plusieurs temps.

Il faut choisir un thème puis on le présente à M^{me} Vuong (directrice du Petit collège) et à M. Bourdeau. Après le rendez-vous, un centre et un organisme doivent être retenus. Nous nous voyons plusieurs fois pour peaufiner le projet pédagogique.

Le but de la classe de nature est de développer la vie en groupe, de quitter la maison, d'aller dans un endroit différent et de faire de nouvelles découvertes, pour donner aux enfants l'envie d'y retourner.

En classe de 10^e j'aimais bien partir tôt dans l'année pour souder mon groupe, travailler sans problème avec une très bonne ambiance au cours de l'année scolaire. Il n'y a que du positif (Elle sourit). Mon record est de partir deux semaines après la rentrée de septembre. J'ai adoré la tête des parents lors de la réunion.

Par contre en 7^e, je ne peux plus à cause du programme scolaire trop chargé, et donc je dois partir en fin d'année.

Lors de ces voyages il faut qu'il y ait chaque jour une sortie, que l'on puisse exploiter dans la semaine du voyage et durant l'année. J'apprécie que les enfants réalisent des constructions qu'ils puissent rapporter chez eux, et en fin d'année, les exposer.

POUR FINIR, LES RÉACTIONS DE NOS DEUX JEUNES JOURNALISTES!

Gaspard: Nous avons pu au cours de cette rencontre, comprendre le fonctionnement de ce système et avons appris qu'il était très important à l'École depuis sa création. Je pense que c'est un bon moyen de souder les élèves, qui est propre à l'École alsacienne.

Lola: Catherine Lozano a su nous transmettre l'enthousiasme qu'elle éprouve à partir chaque année en classe de nature afin de créer une bonne ambiance dans sa classe qui sera propice au travail!

LE DÉBARQUEMENT DES 7^{ES}

Une visite de classe sur les sites du Débarquement a donné lieu à de multiples récits imaginaires de cette journée qui aura marqué les esprits.

> Je m'appelle Bill et j'ai 21 ans. Je suis américain. Je fais partie de l'infanterie de la 98^e division. Nous sommes le 6 juin 1944 à 6 heures du matin. Je fais partie de la deuxième vague et j'arrive sur Omaha beach. Je vois la première vague débarquer devant moi sur la plage. Je vois l'horreur des premiers soldats qui tombent devant moi sur la plage. Je débarque. J'essaie de me protéger avec un vieux bateau pneumatique. Je réussis à passer et à me cacher derrière les falaises. J'ai un fusil. Je parviens à passer les fronts ennemis. Je tue plein d'Allemands car je suis derrière eux. Tous les alliés arrivent à passer le front ennemi grâce à moi. Le passage est très dur. L'horreur est là. Je vois les soldats tomber un par un. La victoire est presque certaine. Nous lançons des dizaines de grenades pour passer. Maintenant je peux le dire, nous avons débarqué et les Allemands n'ont qu'à fuir devant nous. Nous irons vers Paris et après nous irons tuer Hitler. La victoire est à nous!

Zacharie BLOCH et Elliott FOULON

BONJOUR! JE SUIS OLIVIER DURAND. CETTE NUIT JE N'ARRIVE PAS À M'ENDORMIR. NOUS SOMMES LE 6 JUIN 1944, IL EST 5H DU MATIN.

Une heure plus tard, j'entends des explosions continues, je sors dehors pour voir ce qui se passe et là je vois des bateaux, des avions... J'entends un bruit sourd et un obus explose près de moi. Je saute à 10 mètres et je m'évanouis.

Quand je reprends connaissance, mon père s'assoit près de moi et me dit que j'ai l'épaule déboîtée et qu'il doit la remettre en place. Mon père appuie fort dessus et la remboîte puis il me met un bandage et me dit que ça passera. Il m'annonce aussi que le débarquement vient de commencer! Nous descendons une dune et un soldat nous donne des chocolats et des cigarettes et même du Coca-cola!

Enfin libres!

Joaquim et Kostia

LE 5 JUIN 1944

Je m'appelle Arthur et j'ai 12 ans. J'habite à Asnelles tout près de Gold Beach. Cette nuit, je n'arrive pas à dormir, je pense à mon papa qui est à la guerre. Soudain j'entends un bruit qui vient de la plage. Je me précipite à la fenêtre de ma chambre pour voir ce qu'il se passe. Dans le ciel, j'aperçois une centaine de parachutistes... des alliés! Je dévale les escaliers pour prévenir ma petite sœur et ma maman. Après leur avoir expliqué l'événement, nous allons dans le salon. Tout à coup nous entendons le bruit d'une fusillade tout près de là. L'horloge indique 4 heures et demie du matin. Nous attendons pour ensuite ouvrir la porte d'entrée. Et là, un parachutiste, l'épaule sanglante est allongé devant la porte. Il a l'air de souffrir. Après l'avoir installé sur mon lit, il nous révèle que le débarquement va commencer. Il ne peut achever sa phrase car l'alarme retentit. Nous nous précipitons à la vitre. Et là nous voyons et entendons des milliers d'explosions... C'est le débarquement!

Macha MARTIN-CAMUS et Alice TRIBOULET



Un soldat Américain



OMAHA

Le 6 juin 1944, à l'aube, 6 h du matin, je surveille les côtes quand j'entends des coups de canon. Je vois des avions qui bombardent des blockhaus et des casemates détruites. Mes camarades morts sont écroulés sur le sol de la plage. Le son des canons qui tirent autour de nous me transperce les tympans. Nous attendons désespérément, priant pour qu'un obus ne nous tombe pas dessus.

Lorsque les premières péniches accostent, nous sortons des blockhaus et, dans un sentiment de cauchemar, la sirène hurlant autour de nous, nous arrachons nos fusils et nos mitrailleuses de leurs joints en fer et nous nous précipitons vers la plage. Mes camarades tombent autour de moi et je cours désespérément vers les premiers soldats américains qui débarquent depuis leurs péniches. La plage d'Omaha est parsemée de corps.

Moi et un groupe de survivants arrivons au niveau des péniches et nous affrontons les Américains au corps à corps. Lorsque nous voyons nos renforts arriver, les soldats américains blémissent. Nous les repoussons jusqu'à leurs péniches où ils partent.

Croyant avoir gagné, certains de mes compagnons rentrent dans les blockhaus et d'autres surveillent les côtes au cas où une autre vague arriverait ; d'autres encore comptent les corps ou renforcent les murs anti-chars. Je vais avec d'autres soldats vérifier les asperges de Rommel.

Nous attendons la seconde vague d'assaut et nous inspectons les chars des troupes du génie abandonnés sur la plage. Quand la marée commence à monter, nous sommes surpris car cela n'était pas prévu. Nous entendons des bruits au loin. Une deuxième vague arrive. Nous voyons les asperges couler les péniches. Les survivants américains nagent jusqu'à la côte et les chars amphibies accostent sur les rivages de la plage. Les blockhaus sont vite pris d'assaut. Nous sommes faits prisonniers.

Axel SERUR et Ines VERSPYCK-RACHMANIS 7^e 2



Je m'appelle John Carter. Je suis américain. J'ai laissé aux États-Unis ma femme et mes deux enfants. Je suis un ranger. J'ai été chargé, avec 289 de mes compatriotes, de prendre la pointe du Hoc...

Nous débarquons sur Omaha Beach et courons nous abriter en bas de la falaise, surpris de ne pas subir de tirs. Nous commençons à escalader la pointe prudemment. Une fois parvenus en haut de la falaise, nous sommes en proie au plus grand étonnement.

«Ce n'est pas la pointe du Hoc!» s'exclame Lee Jordan, mon meilleur ami, «Regardez là-bas avec vos jumelles!» s'écrie alors notre lieutenant. Nous apercevons alors des fortifications allemandes...

Nous courons comme des fous. Au début, nous sommes tous intacts, mais un Allemand nous a remarqués. Les corps commencent à tomber. Mais Lee et moi courons toujours. Arrivés au couvert de la pointe, il me semble que peu de rangers sont tombés. Mes compatriotes se lancent à l'escalade de la pointe du Hoc.

Arrivés au sommet, nous dégainons nos armes et mitraillons les Allemands. Je m'aperçois qu'un soldat allemand nous pose plus de problèmes que les autres. Mais avant que je puisse l'abattre, il vise Lee Jordan et le tue. Poussant un cri de rage, je vide mon chargeur sur le meurtrier de mon meilleur

ami. Après avoir vaincu les Allemands, nous sommes bombardés par les avions alliés. Avec l'aide de quelques camarades, je réussis à traîner le corps de Lee à l'abri. Cachés dans une salle souterraine, nous voyons les rangers les moins rapides se faire tuer. Puis, plus rien. Je sors prudemment et vois avec surprise des bateaux alliés débarquer. Je leur fais signe. J'ai une roquette pour réponse. Je me jette par terre et évite le missile. Ensuite, j'alerte le commandant. Afin de nous défendre, nous nous sommes emparés des mitrailleuses des défunts Allemands. Grave erreur. Nos compatriotes croient se trouver en face d'ennemis. Après avoir entendu le son des mitrailleuses allemandes, ils en sont certains. Je suis bouleversé. James Adams, mon deuxième meilleur ami, est peut-être en train de me tirer dessus. Et-là, j'ai une idée. «Replions-nous!» hurlé-je. Par bonheur, ils m'ont tous entendu. Les rangers se sont repliés. Les «renforts» américains avancent, et voient les corps vêtus des uniformes de l'élite américaine, ils cessent le feu. Je m'avance lentement, un drapeau américain à la main. Nous sommes sauvés! Deux mois et demi plus tard, nous entrons triomphalement dans Paris.

MATHIEU ET ULYSSE 7^e 2

LE BOMBARDEMENT

«Moi, Marion De-Bellerose, mariée avec trois enfants; âgée de quarante-trois ans, je me réveille ce matin. Qu'est-ce que ce bruit? Je sors de mon lit, regarde par la fenêtre et vois du feu, des bombardements et entends des hurlements. Je regarde ma montre... il est 6 heures du matin!

Affolée, je vais chercher mes enfants et mon mari; nous nous précipitons dans la tranchée creusée par mon époux. Une heure vient de s'écouler, les bombardements ne cessent pas, que faire?

La peur de mourir m'envahit. Plusieurs heures plus tard... les bombardements cessent enfin. Je continue d'entendre des hurlements mais cette fois de joie. Un homme vient nous voir (ma famille et moi) en nous tendant des chewing-gums pour mes enfants, une boisson nommée «Coca-cola» pour moi et des cigarettes pour mon mari.

«FÊTONS LA VICTOIRE!» dit-il.

Moira et Yasmine



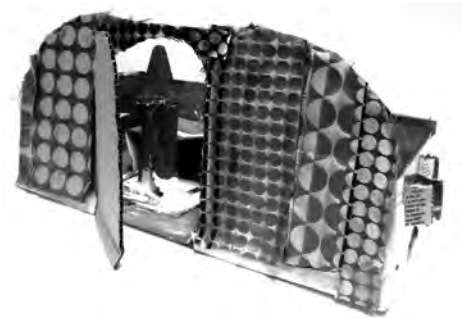
L'ATELIER D'ARCHITECTURE DE NADIA

Nadia GESSLER
PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES

L'École alsacienne va se transformer de nouveau en ce qui concerne l'aménagement des bâtiments 7 et 8. Les élèves de 9^e et 8^e sont très concernés par cette évolution. Nous allons regarder notre école, son plan, ses maquettes, ses lieux de mémoire, les matériaux utilisés au cours du temps et réfléchir à une proposition.



Nous avons invité M. F. de Alexandris, architecte, qui nous a fait découvrir les métiers d'urbaniste et d'architecte devant les plans de sa nouvelle commande: un ensemble d'appartements et jardins d'agrément. Nous avons suivi la progression de son travail en équipe, la recherche du confort des familles, le choix des matériaux. Les élèves sont très impressionnés par la précision des détails; chaque arbre et chaque couleur de fleur sont déjà définis et dessinés pour les nombreux jardins et aires de jeux. Les architectes en herbe vont concevoir leur premier projet.





PETIT COLLÈGE





LES POUSSINS JARDINENT

Aurélié KING
PROFESSEUR DES ÉCOLES

La classe de 11^e d'Aurélié King, depuis l'an passé, jardine toutes les semaines en saison avec Delphine Mestoudjian, maman d'Eugène. Les plantations se trouvent au Petit collège le long du mur à droite en entrant (carte de France) et dans les grands bacs en ciment sur la partie gauche.

CHACUN DES GESTES OU SITUATIONS ASSOCIÉS AU JARDINAGE EST LE POINT DE DÉPART D'ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET PÉDAGOGIQUES DANS DE NOMBREUX DOMAINES.

Par exemple :

- La pratique du jardinage rapproche l'enfant physiquement et personnellement des éléments naturels: il palpe, il tripote, il triture la terre; il va goûter, sentir, s'intéresser à la nature...
- Le travail du jardin est un moyen d'éducation à la citoyenneté en sollicitant les enfants à devenir acteurs de leur environnement. La perspective d'une récolte motive les enfants et leur apprend à devenir patients dans l'attente de la satisfaction d'une culture réussie.
- Le jardin offre, de plus, un environnement de qualité, non seulement pour l'esthétique, mais aussi pour les goûts et les odeurs; il exige un travail soigné et attentif.
- Il permet la mise en place d'objectifs d'éducation scientifique, certes, mais c'est aussi un outil pédagogique puissant, moyen d'échanges sociaux et source de convivialité quand les parents mettent la main à la pâte!
- Bref, le jardinage offre aux enfants l'occasion de travailler de manière différente, en engageant tout le corps et l'esprit, et leur permet ainsi, sans qu'ils s'en rendent compte, d'aborder de nombreux concepts qui les aident à mieux comprendre la vie, à mieux apprendre en classe.

Les compétences acquises en jardinant sont transposables en classe, c'est ce qui en fait tout intérêt, à l'école.

Les élèves vous décrivent leurs activités:

Au potager, nous jardinons tous les vendredis avec Delphine, par petits groupes de 6 ou 7 enfants. Pendant ce temps-là, les 6 autres sont avec Aurélié en classe et l'autre moitié de la classe en psychomotricité avec Dominique. On a observé, nettoyé, ratissé, planté, cherché, trouvé, désherbé, découvert des petites bêtes... Un jour, on a même trouvé une paire de lunettes en creusant dans la terre! Pendant que le groupe des jardiniers travaille, parfois, l'autre groupe vient les observer et écrit

ce qu'il voit: ça fait des reportages. En automne, pendant que le jardin s'est endormi jusqu'au printemps, on en a profité pour faire des affichages qui expliquent un peu les règles de respect de notre jardin.

Qu'est-ce qu'on plante? Tout ce qui se plante! Des fleurs, des légumes, des herbes aromatiques...

En atelier sculpture, nous allons façonner des petites étiquettes et dessus, nous allons graver le nom des plantes que nous allons planter, on va les cuire, les vernir, et les accrocher à des tiges dans le jardin.

Bientôt, avec le printemps, nos activités vont reprendre, et on a tous hâte!

« CE QUI EST
GÉNIAL AVEC
LE JARDINAGE,
C'EST QU'APRÈS,
ON SE SENT BIEN. »

Post Scriptum.

L'école remercie bien chaleureusement M^{me} Mestoudjian: Grâce à ses actions, le jardin, magnifique, objet de toutes les attentions de la classe de 11^e3, a vu fleurir, et croître toutes ses plantations. C'est un projet comme nous les aimons: Il donne du sens aux actions, aux activités, aux productions des enfants qui se mettent bien sûr, à jardiner, mais aussi à lire et à écrire! Conception d'étiquettes, rédaction de textes, de reportages, création de cahiers de jardinage... Nous avons eu des jardiniers reporters «en herbe» bien efficaces. Delphine Mestoudjian poursuit l'aventure cette année, toujours avec Aurélié, pour le plus grand plaisir des élèves de 11^e 3.

Si vous aussi, vous souhaitez à l'avenir, participer à notre activité jardinage et contribuer à l'accompagnement des enfants dans cette aventure, vous pouvez contacter Aurélié King à l'adresse suivante: king-lamirand@ecole-alsacienne.org. À bientôt!





LES ENFANTS DU MONDE



Qui a dit que les voyages forment la jeunesse ?

Cette année, ce sont les JE2 qui ont parcouru de nombreux continents à travers des livres et des productions artistiques ! Partis en septembre à la découverte de l'Afrique, les enfants ont poursuivi le voyage en remontant vers le pôle Nord, puis un détour par la Chine, une grande traversée vers les Indiens d'Amérique et fin du voyage prévu en Australie pour la fin de l'année.

Chaque continent a permis de travailler sur les paysages, la végétation, les animaux et les modes de vie des régions étudiées. Les élèves ont aussi pu réaliser de belles peintures, des bâtons de pluie et à l'occasion du nouvel an chinois des coiffes chinoises comme sur les photos, des autoportraits d'Indiens.

Les enfants de JE2 se sont montrés intéressés et motivés par ce projet.

Puisse ce voyage leur apporter des connaissances et aiguïser leur curiosité dans un climat de respect et de tolérance !

Céline LAUGA (JE2)

LES JEUX PRÉSPORTIFS

Le lundi et le jeudi midi après le déjeuner, les enfants de 11^e qui sont inscrits à l'activité annexe, viennent une heure de 12h00 à 13h00 pour une séance de jeux sportifs. Les cours ont lieu dans la salle de psychomotricité. Nous recevons en même temps environ 16 enfants.

Organisation d'une séance

Les enfants arrivent à l'heure du déjeuner et mettent les mêmes chaussons que ceux qu'ils utilisent en psychomotricité.

Nous échauffons toutes les parties du corps et notamment nous préparons de manière plus spécifique certains gestes techniques.

Nous proposons certains jeux collectifs classiques tels que des jeux de chats, de relais, de bêtets, balles au prisonnier, ballon assis, etc.

Nous en arrivons ensuite à un match ou un jeu plus complexe comme la petite thèque ou une

passé à dix... en fonction du cycle qui est abordé. (Préparation au basket, au handball, au volley...)

Nous terminons par un moment de repos: initiation à la relaxation en donnant du sens à cette fin de cours afin que chacun puisse récupérer et se sentir bien pour poursuivre son après-midi scolaire. Si nous avons du temps, nous parlons de notre séance, ce qui nous a plu ou ce que nous souhaiterions modifier.

Le matériel utilisé: des ballons, des craies, des raquettes, des crosses de hockey, des plots de marquage...

Sylviane DUCHESNAY, psychomotricienne



Qu'est-ce que les jeux présportifs ?

Ce sont des jeux et des exercices physiques qui préparent aux sports collectifs classiques: préparation au basket, handball, volley, tennis, hockey...

VISITE AU MUSÉE... NOUS AVONS RENCONTRÉ EKO NUGROHO...

par la classe de 7^e2

Vendredi 6 janvier 2012, nous avons eu la chance de rencontrer le jeune artiste indonésien Eko Nugroho. Il préparait l'exposition de ses œuvres au musée d'Art moderne et, tout en nous montrant son travail, il a gentiment accepté de répondre à nos questions.

> Eko a été invité par la fondation SAM Art Projects, créée par deux parents de la classe, Sandra et Amaury Mulliez. Il vient de passer 5 mois à Paris et ses œuvres sont exposées du 12 janvier à fin juin 2012 au musée d'Art moderne. Eko ne maîtrisant pas la langue française, nous l'avons questionné en anglais.

Nous avons adoré cette sortie au musée, très inhabituelle car tout le monde n'a pas la chance d'aller rencontrer l'artiste pendant qu'il prépare son exposition!

Nous avons quelques mois devant nous pour retourner voir l'exposition complètement installée...

Where do you come from?

I come from a little town in Indonesia. My father works for the postal service and my mother is a housewife.

When did you decide to become an artist?

I've always wanted to. When I was 5, I spent all my time drawing and making things.

How did you prepare this exhibition?

I have been in Paris for almost five months. I walked a lot in the city and I looked at everything. Then I drew what I saw and I sent my drawings to my village in Indonesia. There, the people recreated the drawings with embroidery. This artistic embroidery is their main activity and it allows them to make a living. Then they sent me back the stitched pieces ("ecussions") that you can see here today!

Do you sell your work? Does that please you?

Yes, I do. But I am often sad because my drawings and paintings are all my babies and it is always sad to get separated...

Do you work alone?

No, two of my friends helped me paint the walls that you can see here. I wanted them to look like wallpaper. When it is finished, I will install the embroideries. I have already painted the ceiling.

What does your work represent to you?

Everything: drawing, painting, creating are the only activities I like to do. It helps me when I am sad, when I am happy... It is my whole life!

Thank you Eko! It was a pleasure to meet you!



• Broderies réalisées par les villageois indonésiens à partir des dessins d'Eko.



• Les personnages imaginés par Eko, peints sur le plafond et les murs.



• Eko Nugroho (en arrière-plan, Sandra Mulliez)

PETIT COLLÈGE

CÔTÉ VIE CIVIQUE

LES 7^E1 À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

témoignages d'élève de la classe

➤ Lundi 9 janvier 2012, nous nous sommes rendus, avec toute la classe, à l'Assemblée nationale. À l'entrée, quatre statues, dans leurs beaux habits, étaient confortablement assises sur leur trône de pierre. Derrière elles, ce joli monument que représente l'Assemblée nationale avec ses innombrables marches et ses quatre colonnes! Magnifique, sublime!

Dans une des salles, nous avons vu un film qui présente l'institution. Puis nous sommes allés dans «La Salle des pas perdus», un drôle de nom qui s'explique parce que les journalistes font les cent pas...

Nous avons aussi découvert «Le Salon Eugène Delacroix»: c'est le salon où se retrouvent les députés de gauche. Les murs étaient très joliment peints avec des hommes et des femmes. Nous avons également pu pénétrer dans «La Salle des Bas-reliefs» où les députés de droite se réunissent. Le plafond était peint avec des statues, il y avait même leur ombre! Quel remarquable trompe-l'œil!

Quitterie

➤ Nous sommes descendus dans «Le Jardin des quatre colonnes». C'est là que M. Jack Lang, un ancien ministre maintenant député, est venu nous expliquer la suite de la visite. Après une petite photo de groupe, nous sommes entrés dans l'hémicycle, l'endroit où se votent les lois. Cet espace est vraiment magnifique. Cet énorme demi-cercle permet de discuter des lois proposées par le Sénat. M. Lang nous a raconté comment se déroule une séance.

Matteo et Andreï

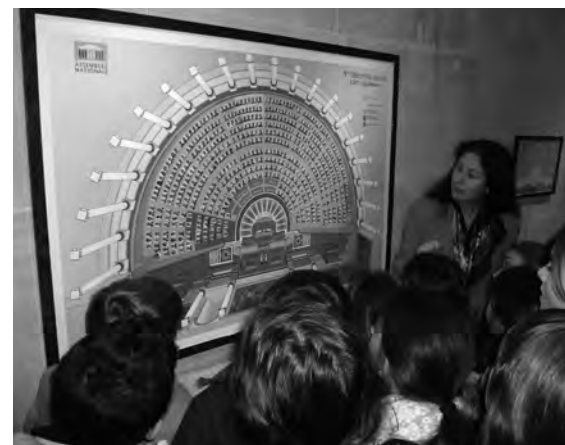


➤ La bibliothèque est une pure merveille! C'est l'endroit que j'ai le plus apprécié. Il y a des milliers de livres bien rangés sur des immenses étagères en bois. La salle est immense, longue et silencieuse (Mais «chut...», personne ne doit parler ni faire de bruit...). Nous avons remarqué des faux livres! Ce sont des livres en bois, soudés entre eux, dans le prolongement des étagères pour embellir ce décor feutré.

On nous a expliqué que les «pianos» installés devant la salle servaient autrefois à distribuer le courrier mais aujourd'hui, ne sont plus du tout utilisés.

Enfin, pour conclure, «Le Salon des Marianne» où sont exposées toutes sortes de petites statues de Marianne.

Lune



RENCONTRES DES GÉNÉRATIONS

par Laurence FAVRE, professeur des écoles

Le passage à l'an 2000 était l'occasion de proposer des projets pédagogiques innovants, répondant à des besoins spécifiques. Je suis alors partie d'un constat simple : d'un côté, le plaisir des enfants de faire part de leurs tout nouveaux apprentissages, et de l'autre, l'isolement manifeste des personnes âgées dans nos sociétés modernes.

La volonté d'établir une passerelle entre les plus jeunes et les anciens m'a conduite à prendre contact avec des maisons de retraite proches de l'École tout en amenant les élèves à réfléchir aux divers liens possibles et imaginables auprès de nos précieux voisins.

Quelle joie de trouver un accueil si enthousiaste tant auprès des papis et mamies, que des directeurs(trices) d'établissements pour personnes âgées, sans oublier le soutien dynamique de M^{me} Lecocq, à la mairie du VI^e arrondissement ! Quant à nos élèves, ils se sont spontanément réjouis à l'idée d'inventer, de monter puis aller présenter des spectacles à un public motivé et méritant !

Depuis douze ans maintenant, les groupes-classes se passent le relais d'année en année pour assurer une chaleureuse présence auprès de nos aînés et faire ainsi perdurer le lien affectif et social. Autant de ponts, désormais réalisés par notre établissement mais aussi de nombreux autres au profit d'un tissu social solidaire renforcé.

Voici les impressions et sentiments exprimés par nos saltimbanques en herbe, à la fois fiers et attendris de leur enrichissante action civique...

« À notre arrivée dans la cour, des personnes âgées nous attendaient derrière leurs fenêtres et nous ont fait des signes pour nous dire bonjour. »

Joseph

« Quand on a parlé à une dame très âgée avec mes camarades, j'ai remarqué qu'elle était très attentive et heureuse de discuter avec nous. J'ai été touchée lorsqu'elle nous posait des questions pour mieux nous connaître. »

Rebecca

« J'ai été impressionné par notre capacité à réciter en articuland et en chantant assez fort en chœur. Nous avons fait de gros efforts, nous nous sommes bien organisés et nous sommes bien entendus pour vraiment offrir un bon moment au public. »

Charles

« J'ai été émue parce que les vieilles personnes nous ont fait des pliages en papier avec leurs serviettes, cela m'a touchée. À un moment donné, un monsieur âgé récitait les fables de La Fontaine avec nous ! Il avait dû les apprendre étant petit et s'en souvenait encore ! »

Claire



« J'ai apprécié tout ce que les personnes âgées avaient préparé pour nous, les enfants. On voyait qu'ils nous attendaient : il y avait des petits chocolats sur les tables, nous les regardions avec appétit mais n'osions pas en prendre par respect, jusqu'au moment où il nous les ont offerts. Une morale à retenir : il n'y pas d'âge pour être amis ! »

Jacques

par Laurence FAVRE

Dans le cadre du programme de 7^e et des propositions ministérielles concernant l'instruction civique et morale, nous avons choisi d'étudier, cette année, cinq œuvres complètes illustrant des thèmes liés tant au civisme qu'à l'ouverture sur le monde et les autres. La plupart de nos lectures ont donné lieu à de fort intéressantes réflexions collectives en classe; ensuite, l'exploitation concrète des textes a consisté à créer des dialogues par équipe; enfin, tous ensemble nous avons joué nos mises en scène au théâtre Pierre Lamy.



> Des *Fables* de Jean de la Fontaine aux *Contes philosophiques* de Michel Piquemal, en passant par *Claudine de Lyon* et le XIX^e siècle de Marie-Christine Hegelson, les *Contes et légendes d'Afrique* d'Yves Pinguilly puis un incontournable de Jules Verne avant de poursuivre sur le *Cheval de guerre*, lié à la 1^{re} guerre mondiale, de Michaël Morpurgo (à l'occasion de la sortie du film), et enfin, aborder l'antisémitisme pendant la seconde guerre mondiale dans un ouvrage au choix, sur cinq proposés: vaste programme!

Un parcours tant littéraire qu'artistique, à la fois classique et moderne, instructif et constructif, qui s'est révélé particulièrement propice à une réflexion personnelle relayée en famille et en classe. Chaque livre a fait jaillir moult remarques et questionnements, suscité échanges et débats respectueux dans le groupe. Tous les enfants, même les plus réservés, se sont volontiers exprimés, tantôt pour poser une question, exprimer librement leur opinion, argumenter puis chercher ensemble des réponses. Parfois, les pensées furent confortées, parfois les convictions s'assouplirent: un véritable éveil collectif au jugement critique à partir du «pour ou contre» débouchant sur une conclusion intégrant l'ensemble des opinions et s'ouvrant sur de nouveaux sujets philosophiques.

Peut-être une préparation progressive à la fameuse «thèse-antithèse-synthèse» travaillée dans les classes supérieures? Manifestement un travail constructif en matière de formation aux comportements responsables et matures à développer dès l'école primaire. Nos discussions libres et collectives se sont toujours déroulées dans le souci permanent de l'écoute attentive de chacun, le respect des différences, au sein d'une ambiance pétillante et joyeuse.

L'interprétation des fables en petits groupes, la mise en jeu des contes philosophiques en équipe, l'écriture collective de la mise en scène du roman historique sur le XIX^e siècle, *Claudine de Lyon* puis un travail de résumé de contes africains mis en danses par une professeure africaine. Le tout radieusement costumé, accessoirisé et décoré de façon simple par les élèves, sans oublier leurs dessins et documents projetés sur l'écran en toile de fond.

Chaque représentation s'est avérée fort bien jouée et réussie, au plus grand plaisir des spectateurs, familles et autres classes: espérons une dernière représentation en fin d'année pour ouvrir les portes à tous les intéressés...

L'excellente vie de classe, qui aura régné tout au long de cette année 2011-2012, cette merveilleuse dynamique qui nous aura tous accompagnés pendant un an, était-elle due au hasard, à l'alchimie du groupe ou ce cheminement en «littérature, art et philosophie» aura-t-il œuvré positivement? Une expérience à suivre...





FABLES ET CONTES PHILOSOPHIQUES

«J'ai adoré me déguiser et admirer les tenues de mes camarades! Les masque en papier de soie du loup, des grenouilles et du renard m'ont émerveillé. J'ai également trouvé remarquables les narrateurs, en noir et blanc. Ils présentaient bien, on se serait cru à un spectacle de magie...»

Simon

«Le conte de Nasseredine avec son âne m'a particulièrement marquée: cette histoire est pleine d'humour et représente une belle leçon de vie.»

Francesca

«J'ai beaucoup aimé jouer le rôle de Créon dans le conte 'La liberté' avec les tenues et le décors de l'Antiquité. Cela m'a énormément plu.»

Timm

«Dans le conte de l'Antiquité grecque, lorsque j'ai joué Antigone, je me suis vraiment sentie dans la peau de mon personnage! Tous les élèves déclamaient les tirades avec emphase.»

Philippine

«Tous les contes philosophiques m'ont intéressé. J'ai aussi trouvé certaines fables très bien jouées; 'Le corbeau et le renard' et 'Le renard et la cigogne' sont celles que j'ai préférées. Avec les costumes, on avait l'impression de vivre la fable: on s'y croyait!»

Léon

«J'ai particulièrement apprécié l'humour des contes philosophiques. Par exemple, l'accent du midi que prenaient les comédiens qui jouaient les lapins et le port de tête très fier de mes amis qui jouaient les bouquetins. Moi, je jouais une marmotte puis une grenouille et enfin, un journaliste!»

Amir

CLAUDINE DE LYON

«Notre mise en scène du roman à a été un magnifique et passionnant voyage historique pour nos familles et tous les spectateurs. Ils ont manifestement bien compris l'histoire. Je me sentais bien dans mon rôle de Claudine!»

Lisa

«Monter cette pièce de théâtre à partir du livre m'a beaucoup intéressé. J'avais bien lu le roman avant et l'histoire m'a énormément plu: je m'avançais dans chaque chapitre, moi qui, en général, ai tendance à prendre mon temps dans mes lectures»

Dario

«J'ai savouré le moment où j'ai dansé avec mes amies, Claire et Lisa, sur la musique classique de 'Casse-noisette' de Tchaïkovski. Nous étions en tutu blanc, comme sur le tableau de Degas projeté derrière nous, en fond sur l'écran.»

Gabrielle

CONTES ET LÉGENDES D'AFRIQUE

«J'ai trouvé génial de faire des danses africaines tous ensemble! C'était original et très sportif car les musiques africaines sont très rapides et rythmées!»

Leïla

«Nous avons écrit et lu nos résumés de contes africains car ils transmettent des messages et des leçons de vie. 'Le jour de la bière de mil' m'a marqué car c'est une histoire avec beaucoup d'étapes drôles à lire.»

Louis

«Les boubous colorés de tous les élèves qui dansaient, m'ont émerveillé! J'ai été contente de danser avec tous mes camarades de classe. J'ai été impressionnée par la danse que notre professeur de danse africaine nous a présentée et j'en garde un souvenir inoubliable...»

Clara

«Les poèmes sur les voyages nous ont appris plein de choses sur différents pays et différentes îles dans le monde. J'ai tellement apprécié ce thème que la présentation de toutes nos poésies m'a semblé courte! Je récitais 'Le globe' de Nassim Hikmet avec mon ami Amir et nous nous sommes bien débrouillés. Aussi, pendant les répétitions, nous avons bien ri!»

Alexandre



Emma PHILLIPS, élève de terminale

L'École alsacienne a beaucoup de choses à offrir à ses élèves: une équipe pédagogique motivée, beaucoup d'activités extrascolaires, un choix important de langues vivantes, des voyages, un cadre d'étude serein, des amitiés fortes... À présent élève en première S, je prends conscience de l'impact que l'École a eu sur moi et de l'opportunité que représente le fait d'être élève à l'École alsacienne. Cependant, ce qui m'a le plus marquée durant mes années à l'École ce sont les échanges linguistiques et voyages que j'ai eu l'opportunité de faire. En sept ans, je me suis rendue dans huit villes différentes en Europe, Asie et Amérique. Les expériences qui m'ont néanmoins le plus influencées sont les échanges avec d'autres élèves du même âge. Au cours de ma scolarité j'ai en effet participé à l'échange avec le *Thérésianum* de Vienne en 4^e, les échanges avec la 北京景山学 de Pékin ainsi que le *Humboldt Gymnasium* de Düsseldorf et *The Bush School* à Seattle en seconde, ainsi qu'un voyage linguistique et culturel d'un mois en Chine, l'été dernier.

Mon premier séjour de deux semaines à Vienne m'avait tout d'abord semblé comme une aventure – quelque chose que je pourrais faire avec mes amis, en rencontrer des nouveaux, m'éloigner de ma famille... Avec le recul je vois que ce type de séjour, même court peut être très bénéfique au niveau intellectuel et scolaire. Après trois ans d'allemand «théorique», j'ai pu prendre conscience de l'intérêt de parler cette langue; que ce soit pour commander des *wienerschnitzel* dans un restaurant ou demander une serviette de douche à ma famille d'accueil. Mais c'est durant mon échange à Pékin en seconde que j'ai réalisé de réels progrès linguistiques, cette fois en chinois. Cette expérience m'a réellement motivée dans l'apprentissage souvent fastidieux du mandarin. La même année, je me suis rendue à Düsseldorf, avec cette fois cinq ans d'allemand derrière moi. Mes progrès sur place ont donc été beaucoup plus rapides et j'ai, avec joie, lié des amitiés avec moins de frustrations que trois ans auparavant. Bien évidemment ces séjours n'ont pas qu'une vocation linguistique; une culture ne se résume pas à une langue. Durant ces visites j'ai pu appréhender ces sociétés et leur culture par leurs monuments, les architectures, leurs artistes, leurs gastronomes... En tant qu'élève en classe orientale, la visite de temple taoïste, du palais du prince Gong à Pékin, par exemple, m'a permis, par ses aspects spirituels ou historiques, de comprendre pleinement cette culture si différente de la mienne.

À titre personnel, il me semble que ce qui restera avec moi à plus long terme sont les expériences

humaines. Peu de jeunes ont eu le privilège de connaître un jeune rappeur pékinois de 16 ans qui aujourd'hui a sa propre *startup* et s'apprête à quitter la Chine pour intégrer *New York University*. Ce genre de personne venant d'un horizon radicalement différent du mien ne peut qu'inspirer. Tout comme Merrie, lycéenne américaine à *The Bush School* à Seattle m'avait impressionnée; elle a vécu chez moi à Paris durant un mois, dans le cadre d'un séjour de trois mois en France, où avant d'arriver à Paris, elle a travaillé à la rénovation d'un château médiéval durant un mois, ainsi qu'un mois dans une ferme d'agriculture biologique dans le sud-ouest de la France. Le mois que j'ai ensuite passé chez elle à Seattle, aux États-Unis, a cimenté cette amitié que nous entretenons maintenant depuis deux ans grâce à la technologie. Je ne serais pas qui je suis, si je n'avais pas rencontré ces jeunes de mon âge dont la personnalité et la culture m'ont appris que le monde est plus vaste que la cour des sports de l'École alsacienne! Bien évidemment côtoyer autant de cultures force l'apprentissage de la tolérance. Il faut accepter de passer sous silence certains sujets tabous dans certains pays, ne pas seulement refuser de juger leurs pratiques, mais également s'y joindre.

Toutes ces expériences m'ont donné la volonté et le recul nécessaires pour partir en août 2010 pour vivre une année en famille d'accueil aux USA, cette fois avec un organisme privé. Ce fut la meilleure expérience de ma vie, la plus dure mais la plus gratifiante. Cependant, c'est grâce à ces échanges proposés par l'École en amont que j'ai vu naître en moi cette envie de vivre ailleurs, de me confronter à l'autre, et d'être indépendante. Puis en juin 2011 dès mon retour des États-Unis, j'ai eu la chance de participer au voyage APB (en partenariat avec l'École) d'un mois en Chine. Durant ce séjour, on suivait des cours intensifs de chinois le matin et on visitait la ville de Pékin l'après-midi. La dernière semaine était un voyage culturel de Pékin à Shanghai. Ce passage, de la vie dans une petite ville de Virginie aux USA, à celle de Pékin en Chine fut un choc, je pense qu'à ce moment là, j'ai compris ce qu'était le choc des cultures à son paroxysme.

Alors que je m'apprête à faire des choix décisifs quant à mon avenir académique et professionnel, je suis guidée et inspirée par toutes ces expériences. Ces voyages représentent une part de mon identité si importante, qu'aujourd'hui ils définissent mes projets d'avenir. Je souhaite, en effet étudier à l'étranger afin d'obtenir un diplôme en sciences politiques et relations internationales avec une concentration sur l'Asie de l'est.

DE L'ALLEMAGNE AU PETIT-DÉJEUNER, AU DÉJEUNER ET AU DÎNER!

Je vais vous présenter brièvement comment s'est passé mon échange dans le nord de l'Allemagne l'année dernière. En effet, je suis parti pendant trois mois dans une famille allemande, à Eckernförde. Et dans l'ensemble, si on passe certains détails comme la «curry Wurst» (saucisse au curry) au petit-déjeuner, ce fut une expérience absolument géniale! Que ce soit en Australie, en Autriche, en Espagne, aux États-Unis, en Chine, ou en Allemagne, bref toutes les destinations que nous propose l'École pour participer à des échanges longue ou courte durée, cela ne peut être que positif... Bien évidemment ça demande aussi une certaine ouverture d'esprit et une certaine capacité d'adaptation, il ne faut pas s'imaginer que ce sont des vacances non plus, ce serait plutôt un sport que du repos. Il faut quand même se rendre compte que c'est comme être en cours d'anglais, d'allemand ou d'espagnol vingt-quatre heures sur vingt-quatre... et ça, pendant trois mois! Je vous laisse faire le calcul, ça fait 2016 heures, sachant qu'en temps normal, on a trois heures de cours de langue par semaine, cela fait l'équivalent de 672 semaines donc presque deux ans de cours condensés en trois mois. Les progrès qui en résultent sont donc proportionnels à l'effort qui est fourni, c'est-à-dire considérables. Mais en plus des progrès «scolaires» de la langue que nous apporte l'échange, c'est aussi une véritable leçon de vie... Tout d'abord, le simple fait de vivre pendant trois mois dans une famille différente de la sienne est quelque chose d'extrêmement enrichissant. Mais quand à cela s'ajoute la découverte de tout un pays et de toute une culture différente, on se rend compte que cette expérience vaut vraiment la peine d'être vécue...

Jean PARÉ, élève de seconde





• de haut en bas :
la Porte de Brandebourg; le mémorial
de l'Holocauste; le Reichstag

UNE SEMAINE EN VÉNÉTIE

Cette année, le Lycée Classique Tite-Live de Padoue et l'École alsacienne ont expérimenté un échange linguistique pour la première fois. Neuf élèves français et autant d'italiens ont participé à cette expérience.

D'abord les Padouans – qui n'étudient pas le français – sont venus à Paris pour dix jours, afin de visiter les monuments célèbres de la capitale, et des endroits agréables et sympathiques comme le Quartier Latin.

Ensuite, nous – les Parisiens – sommes allés chez eux, à Padoue, en Vénétie (il Veneto en italien). Nous avons également visité d'autres villes de cette région : Venise, Vicence et Vérone. Notre émerveillement face à ces villes magnifiques a été unanime.

En arrivant à l'aéroport de Vérone, sous la neige, nous avons compris la beauté de ce qui nous attendait, et nous ne nous étions absolument pas trompés ! Les correspondants (que nous connaissions déjà) ont été extrêmement accueillants et sympathiques. La chose la plus surprenante est qu'ils étaient tous ainsi. Nous nous sommes tous très bien et très rapidement entendus. L'atmosphère était toujours euphorique.

Par ailleurs, nous avons découvert l'architecture de Vénétie qui est magnifique, et qui est très bien conservée. Les monuments, comme la Chapelle des Scrovegni, décorée par Giotto, sont fabuleux. La période du carnaval à Venise, le balcon de Roméo et Juliette à Vérone, le théâtre olympique de Vicence sont des moments et des lieux que nous n'oublierons pas !

Nous espérons tous rester en contact avec les Padouans, les revoir en Italie ou en France, et organiser des choses ensemble, le plus tôt possible. Pour vous montrer à quel point les liens que nous avons créés avec eux sont importants : nous avons un peu pleuré à l'aéroport, au moment de se dire « adieu ».

Nous voudrions remercier chaleureusement les correspondants italiens, les professeurs du Lycée Tite-Live (pour nous avoir enseigné un peu de philosophie, de littérature italienne, d'art, et d'autres choses qui sont étudiées en Italie). Nous remercions les familles qui nous ont accueillis avec beaucoup de gentillesse et de générosité, et M^{me} Clara Moressa qui nous a accompagnés durant ce très beau voyage, et qui nous a montré sa ville natale : Venise.

Enfin, nous remercions toutes les personnes – françaises et italiennes – qui ont rendu tout cela possible, en particulier M^{me} Ellinger et M^{me} Chambraud.

Nous espérons que l'édition 2011-2012 de notre échange soit la première d'une interminable série.

Emmanuel Hay, 1^{er} S4

UNA SETTIMANA NEL VENETO

Quest'anno, il Liceo Classico Tito Livio di Padova e l'École alsacienne hanno sperimentato uno scambio linguistico per la prima volta. Ci sono stati nove studenti francesi a far parte di quest'esperienza e altrettanti studenti italiani.

Prima i Padovani – che non studiano il francese – sono venuti a Parigi per dieci giorni, a scoprire i famosi monumenti della Capitale, e luoghi piacevoli e simpatici, come il Quartiere Latino.

Poi, noi – i Parigini – siamo andati da loro, a Padova, nella regione del Veneto. Abbiamo anche visitato altre città di questa regione; Venezia, Vicenza e Verona. Il nostro stupore davanti a queste bellissime città è stato unanime.

Arrivando all'aeroporto di Verona, sotto la neve, abbiamo capito la bellezza di quello che ci aspettavamo, e non ci siamo sbagliati per niente ! I corrispondenti (che conoscevamo già) sono stati molto ospitali e tanto simpatici. La cosa più sorprendente è che erano tutti così. Siamo tutti andati d'accordo molto facilmente e subito con il nostro corrispondente rispettivo. L'atmosfera era sempre euforica.

Peraltro, abbiamo scoperto l'architettura del Veneto che è bellissima, e che è conservata molto bene. I monumenti, come la Cappella degli Scrovegni, decorata da Giotto, sono favolosi. Il periodo del Carnevale a Venezia, il balcone di Romeo e Giulietta a Verona o ancora il Teatro Olimpico di Vicenza sono momenti e posti che non dimenticheremo !

Speriamo tutti di rimanere in contatto con i Padovani, di riverderli in Italia o in Francia, e di organizzare cose insieme il più presto possibile.

Per mostrarvi a che punto i vincoli che abbiamo creati con loro sono importanti, abbiamo un po' pianto all'aeroporto, al momento di dirci addio.

Vorremmo ringraziare calorosamente i corrispondenti italiani, i professori del Liceo Tito Livio (per averci insegnato un po' di filosofia, di letteratura italiana, d'arte, e altre cose che sono studiate in Italia). Ringraziamo le famiglie che ci hanno ospitati con tanta gentilezza e generosità, la professoressa Clara Moressa che ci ha accompagnati durante questo viaggio bellissimo, e che ci ha mostrato la sua città di nascita : Venezia. Infine, ringraziamo tutte le persone – italiane o francesi – che hanno reso tutto questo possibile, in particolar modo la Signora Ellinger e la Signora Chambraud.

Speriamo che l'edizione 2011-2012 del nostro scambio sia la prima di un'interminabile serie.



PROJET INTERCULTUREL FRANCE/SÉNÉGAL L'ÉCOLE CONSTRUIT UN GRAND MIXEUR

TREMBLAY-EN-FRANCE/
PARIS/PEULGA/MBODIÈNE

Le projet vise à développer des échanges pédagogiques, culturels et citoyens entre une classe de l'École alsacienne (Paris VI^e arr.), une autre du collège Ronsard de Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) et deux établissements sénégalais : l'école primaire du Croisement Peulga et le collège de Mbodiène. Cette collaboration entre des élèves et des équipes pédagogiques se conclura en mai 2013 par un voyage commun au Sénégal à la rencontre des élèves sénégalais.

> Le projet se développe depuis janvier 2012 sous forme d'échanges pédagogiques réguliers :

- mise en place d'une correspondance épistolaire entre les élèves français et les élèves sénégalais.
- création d'outils pédagogiques à destination des élèves des trois établissements.
- sorties pédagogiques communes entre élèves du collège Ronsard et élèves de l'École alsacienne sur des thématiques ayant trait au projet.
- réalisation de vidéos par les élèves des trois établissements.

Le projet a d'abord une vocation pédagogique : le Sénégal est une excellente approche de nombreuses thématiques en histoire-géographie, éducation civique, français, SVT, physique-chimie. Le projet a aussi une vocation citoyenne : former des futurs citoyens capables de comprendre les différences, le monde qui nous entoure et ses difficultés, être capable de développer des relations avec un public différent.

Le projet a enfin une vocation culturelle : découvrir un pays, son histoire, ses cultures, son patrimoine.



« COMMENT VIVRE SINON DANS L'AUTRE
AU FIL DE L'AUTRE [...] ET POURQUOI
VIVRE SI L'ON NE DANSE L'AUTRE ? »

Léopold Sédar Senghor



DE L'ALSACIENNE À L'AFRICAIN DES ÉCOLES AU BUT COMMUN

par Ludwig OTTE et Charlotte LESCAR

> Le projet interculturel, lancé à l'origine par Laure Léon, M. Mérakchi (professeur d'histoire géographique au collège Ronsard) et M^{me} Léon (professeur d'histoire-géographie à l'École alsacienne) a pour objectif de créer un esprit de rencontre entre trois jeunes filles aux univers sociaux, financiers et culturels différents, de découvrir l'autre, de se cultiver ensemble, d'apprendre en partageant, d'ouvrir la curiosité de chaque élève en lui faisant découvrir une autre culture et un autre territoire, tout cela par le biais de programmes scolaires identiques. Ce projet regroupe quatre écoles : le collège Ronsard de Tremblay-en-France (5^eD), le collège d'enseignement moyen de Mbodiène au Sénégal, l'école primaire du village de Croisement Peulga au Sénégal (CM2) et l'École alsacienne (5^e6).

Laure Léon, fille de M^{me} Léon est à l'origine de ce projet ; ayant passé son enfance auprès de sa mère quand celle-ci travaillait à Milies, une ZEP du XIX^e arrondissement, elle a pu constater l'intérêt que sa mère portait à son enseignement. Laure travaille désormais avec l'Afrique où elle fait de nombreux stages, toujours avec une motivation sans précédent. Elle est spécialisée dans les ateliers relais, c'est-à-dire dans les classes à élèves en grande difficulté.

Une première prise de contact entre les élèves de France et du Sénégal a été effectuée pour initier le projet. Les élèves de 5^e de M^{me} Léon ont chacun fait une vidéo d'eux-mêmes, évoquant leurs passe-temps, leurs passions... Ils ont eu chacun une réponse sous forme de lettre - dans laquelle se trouvaient des questions, mais aussi des informations de leurs propres passe-temps et passions - des élèves du collège d'enseignement moyen de Mbodiène avec lequel notre école est le plus en contact.

Lors des vacances de Noël, Laure et M. Mérakchi se sont rendus au Sénégal. Selon les mots mêmes de M. Mérakchi : « Notre premier séjour au Sénégal s'est très bien déroulé. Nous avons d'abord passé trois jours à Dakar. Ne connaissant pas la ville, nous souhaitons nous familiariser avec un univers urbain totalement différent de nos propres repères. Le mardi 20 décembre, nous sommes arrivés à Mbodiène. Dès le lendemain, nous sommes intervenus à l'école primaire du village de Croisement Peulga. Les élèves de la classe de CM2 de M. Sene ont été très attentifs : il a été convenu pour le lendemain qu'ils nous remettent des lettres à l'intention des élèves du collège Ronsard et que nous puissions prendre quelques vidéos et images. L'après-midi, nous avons été chaleureusement reçus par les élèves et enseignants du collège de Mbodiène avec lecture de poèmes et danses traditionnelles. Le

lendemain, nous sommes intervenus de 9 h à 12 h devant les élèves de 5^e de ce même collège : chacun avait amené une lettre et une vidéo de présentation. Par ailleurs, trois collégiens, Véronique, Rokhaya et Robert, nous ont fait visiter les installations du collège. Une réunion pédagogique avec les enseignants a eu lieu dans la foulée : étude des points de convergence des différents programmes de 5^e (voire de 4^e), perspectives de travail et d'échanges, cela a été très fructueux. À l'École Primaire, nous avons pu faire des vidéos des enfants et chaque élève nous a remis une petite lettre dans laquelle se trouvaient des informations sur lui. Ces deux sessions de travail se sont conclues la semaine suivante sur deux cérémonies de remise de fournitures scolaires : pour chacune d'entre elles, des parents, des enseignants et d'autres acteurs liés à l'école nous ont accueillis. »

Les élèves des deux écoles de France ont été très émus par les réponses des élèves du Sénégal, sûrement parce qu'ils étaient en contact direct avec ces écoliers, si différents mais aussi si semblables... C'est une motivation pour tous !

Des sorties scolaires organisées entre les deux établissements français dans des lieux historiques comme la basilique de Saint-Denis ont permis au projet d'évoluer. Peu à peu les élèves de chaque école se connaissent de mieux en mieux et des liens se créent bien qu'on ressent encore un certain problème de communication entre les deux classes et évidemment une hésitation à rester ensemble (un professeur ayant demandé à ce que deux groupes se forment, chaque élève s'est dirigé vers le groupe de son école respective). La sortie à Saint-Denis s'est bien passée, elle consistait en un rallye, permettant de mélanger les élèves des deux écoles mais aussi de découvrir ce magnifique édifice qu'est la basilique de Saint-Denis dans des conditions extrêmement agréables.

En février 2012, trois professeurs du collège Ronsard se sont rendus au Sénégal afin de reprendre un contact direct avec les établissements. L'un des enseignants, professeur d'EPS aura donné des cours de sport aux enfants, notamment de basket, de course à pied et de handball. Tremblay-en-France est connue pour son équipe de handball très prestigieuse qui comprend deux joueurs sénégalais dont l'un fait partie d'une association de développement du handball au Sénégal.

Pendant les vacances de Pâques, M^{me} Léon et d'autres professeurs se sont rendus de nouveau au Sénégal, pour entretenir le contact mais aussi pour visiter une réserve de développement dura-

ble en lien direct avec le programme de géographie.

Ce projet a aussi pour but la préparation d'un voyage scolaire qui aura lieu en 2013. Les élèves de 5^e en 2011-2012 et donc de 4^e l'année suivante auront la chance de se rendre une semaine au Sénégal accompagnés de la 5^e/4^e du collège Ronsard à la découverte de ce pays mais aussi à la rencontre des élèves des établissements du Sénégal. Ce sera une opportunité unique de découvrir une autre jeunesse, un autre mode de vie ; un échange donc à la fois pédagogique et culturel.

...DES LIENS SE CRÉENT BIEN QU'ON RESSENTE ENCORE UN CERTAIN PROBLÈME DE COMMUNICATION



BREVET DES ARTS TOUT UN ART

Par Abigail FOURNIER, Victor LAZAREFF et Charlotte LESCAR

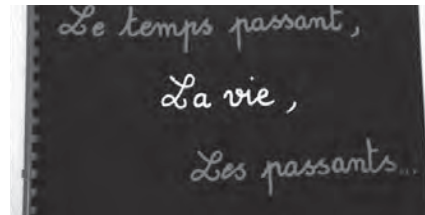
➤ L'épreuve d'histoire des arts du diplôme national du brevet est un examen oral qui a une durée maximum de 15 minutes au sujet d'une seule œuvre d'art entre cinq proposées. Après avoir donné sa liste personnelle de cinq œuvres au jury, ce dernier, composé de deux professeurs, choisit l'une des œuvres à détailler. L'oral est une alternance entre des questions posées à l'élève à propos de l'œuvre, et un exposé sur l'œuvre en question.

L'examen exige plusieurs connaissances essentielles : savoir situer l'œuvre dans le temps, connaître son contexte historique, social et artistique, de plus être capable d'expliquer ce que l'artiste recherchait à exprimer et à transmettre par son œuvre ainsi que d'introduire son jugement personnel. Évidemment, l'exposé doit être cohérent, clair, le vocabulaire utilisé adapté et l'oral de qualité.

Témoignage d'un élève, Victor Lazareff, qui se préparait à l'examen : « Dans environ vingt jours, je vais passer devant deux professeurs dans le but de présenter une des cinq œuvres que j'aurais préparées, accompagné d'une camarade de classe, avec laquelle nous formons un duo. Il y a une tension qui commence à se créer, car, non seulement nous sommes un peu en retard dans la préparation de l'oral, mais, il y a le brevet blanc dans les jours qui viennent. Nous avons reçu une feuille, contenant les œuvres que nous devons préparer, et à vrai dire, cette épreuve à mes yeux, n'est pas encore très claire. Il y a un mois, ma camarade et moi avons commencé à travailler sur ce projet, en sélectionnant des œuvres, et en les étudiant. Puis, notre professeur d'histoire nous a expliqué que nous allions recevoir cette fameuse feuille comportant les cinq œuvres, et que nous devons étudier ces dernières et pas d'autres. Donc, en bref, nous avons travaillé pendant plusieurs heures sur des œuvres, qui n'étaient pas les bonnes. Malgré tout, je pense que cette épreuve va être très intéressante, car l'oral pour moi est une nouvelle chose et, en arrivant en première, je serais préparé. »

L'année dernière, les élèves de l'École alsacienne avaient beaucoup plus de liberté et avaient la chance de composer des dossiers personnels avec toute leur créativité. Les sujets des dossiers portaient sur le surréalisme, la ville et les passants, ce qui en définitive a rendu des livrets

très originaux. Or cette année, le brevet est beaucoup plus sobre et les règles bien plus sévères, ce qui restreint la part de subjectivité des élèves mais qui n'empêche pas d'être la source d'une grande motivation de leur part. Voilà quelques exemples de l'année dernière.



Cette année, chaque classe s'est vu attribuer des œuvres dépendant du contenu des cours de français, d'histoire, d'arts plastiques et de musique. Notre classe, la 3^e, a travaillé ces œuvres :

- *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec
- *Les Dieux du Stade* de Leni Riefensthal
- L'Exposition *Trackers* de Rafael Lozano Hemmer
- *Guernica* de Pablo Picasso
- *Le Pianiste* de Roman Polanski
- *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin
- *Metropolis* de Fritz Lang
- Le surréalisme et le mouvement DADA

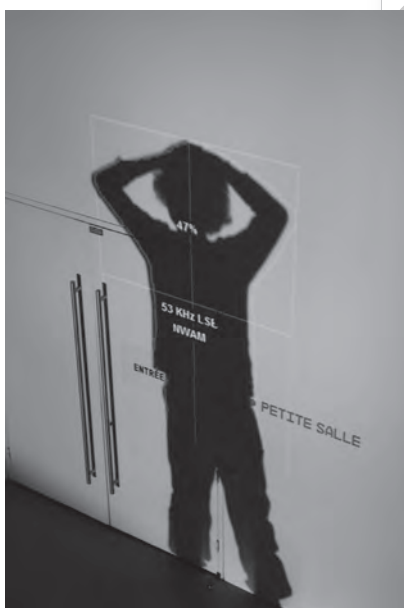


visite de la classe de 3^e 3
par Charlotte LESCAR

EXPOSITION À LA GAÏTÉ LYRIQUE TRACKERS

IS BIG BROTHER WATCHING YOU ?

RAFAEL LOZANO HEMMER, ESPAGNOL D'ORIGINE MEXICAINE, VIVANT AU CANADA.



Cette exposition est constituée d'œuvres créées au cours de ces vingt dernières années par l'artiste Rafael Lozano Hemmer, qui sont la matérialisation de la surveillance informatique. Ces techniques sont utilisées aujourd'hui un peu partout et ne sont pas toujours bien acceptées par l'opinion publique. Effectivement, on pourrait penser que l'exposition est une critique de la surveillance constamment exercée sur les personnes, en faisant référence aux idées «orwelliennes», et aux années de la seconde Guerre Mondiale (Gestapo) et plus généralement aux régimes totalitaires, néanmoins, c'est un aspect mineur de l'exposition. Pendant son déroulé, nous sommes traqués par des caméras, par des projecteurs et par d'autres formes de détection ; le thème est donc le contrôle, la localisation, la surveillance. Cette visite éveille des sentiments divers. D'après une interview de l'artiste, les deux pôles sont de penser que c'est un environnement intimidant et menaçant ou ludique et amusant. Or, entre ces deux pôles se trouve un environnement critique, poétique et interactif que Rafael Lozano-Hemmer veut transmettre. L'artiste veut faire passer un autre message ; dans son exposition, on comprend bien que son idée est de faire du spectateur l'œuvre lui même. Comme a dit Marcel Duchamp «le regard fait le tableau», Rafael Lozano, reprenant la même idée cinquante ans après : «l'art est une performance qui se produit quand le visiteur en fait partie.» Étant donné que l'exposition est dialectique, c'est au moment précis où les personnes réagissent que l'œuvre se crée. Son but est de rompre avec les conventions. En temps normal, une personne irait dans un musée pour ouvrir son esprit, avoir d'autres idées, ici ce sont les œuvres qui regardent, analysent les personnes puis réagissent et se créent. Il y a néanmoins une ambiance assez troublante, due aux bruits divers de radios, à la lumière très faible, et à cette impression oppressante d'être épié ! Parmi les œuvres exposées, j'ai été particulièrement frappée par un mur de projection nommé FREQUENCY & VOLUME. Ce mur transforme le corps de chaque visiteur en antenne : leurs positions et silhouettes projetées sur grand écran, captent les fréquences-radio et la taille de leurs ombres contrôle l'intensité du signal.



Une autre œuvre, que je trouve captivante, est SURFACE TENSION. C'est un œil humain gigantesque qui scrute et suit le visiteur dans ses déplacements et qui évoque la phrase d'Orwell : «Big Brother is watching you».



ROBERT BADINTER TRENTE ANS APRÈS SON PLUS GRAND COMBAT

Rencontre avec M. Robert Badinter : une chance offerte à nos deux apprenties journalistes.
La loi sur l'abolition de la peine de mort a été votée à l'Assemblée nationale le 18 septembre 1981 et votée au Sénat le 30 septembre à 12:40. La promulgation a eu lieu le 9 octobre.

Par Mathilde NAAR et Lucie ROSENTHAL

CONVAINCRE LE SÉNAT

La « bataille » pour convaincre le Sénat a été, pour M. Badinter, la plus difficile et la plus intéressante.

Deux ans auparavant, le Sénat était contre l'abolition de la peine de mort. Pour les convertir, M. Badinter ne voulait pas les prendre de front violemment et a donc préféré y parvenir de façon diplomatique.

Durant cette période d'automne, les températures étaient très basses, et M. Badinter avait attrapé un rhume ; la voix endommagée, il ne pouvait donc parler que très bas et doucement, ce qui s'avéra être un atout quand il dut s'adresser aux sénateurs qui apprécieraient l'absence de violence et d'altercation durant le débat.

Durant l'entretien, M. Badinter développa trois idées principales : la conséquence que ce choix aurait sur l'Europe, l'influence positive que cela aurait sur leurs relations internationales et la possible position de modèle politique face à certains pays qui auraient du mal à abolir.

Ses arguments furent les bons car au bout de deux jours et deux nuits de débat continu et acharné, M. Badinter arriva finalement à ses fins et le Sénat approuva le texte de loi sur l'abolition de la peine de mort en France. Néanmoins la France fut l'un des derniers pays à l'abolir en Europe.

LE MÉRITE

D'après le célèbre avocat, le mérite de l'abolition de la peine de mort revient au président de l'époque, M. François Mitterrand car il avait eu l'audace de se présenter aux élections présidentielles avec ce but à atteindre dans sa campagne, alors que plus de la moitié de la population était contre. De plus, la peine de mort va à l'encontre de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

La peine de mort n'a jamais été rétablie car les gouvernements successifs se sont rendu compte de l'inutilité de cette pénalité. Ils se sont aussi aperçus que le taux de criminalité n'avait pas évolué depuis l'abolition, cette constatation traduisait la plus profonde inefficacité de cette sentence.

UNE VISION PLUS LARGE

En Europe, sur 198 États, 137 ont aboli la peine de mort depuis le début de l'année 1935, encore environ 100 pays ont accepté l'abolition depuis et ne sont jamais retournés en arrière.

D'ailleurs, pour prévenir ces retours, des conventions, des chartes, des textes de loi et des accords internationaux ont été signés afin d'interdire formellement le retour à cette pénalité. Ces textes sont considérés comme plus importants que les lois françaises et nationales.

Aucune marche arrière n'est donc possible sinon ce serait l'expulsion du pays en question de l'Union européenne ; dans tous les cas, ce retour ferait tellement polémique en Europe et même dans le monde entier qu'une guerre pourrait quasiment être déclarée. La Biélorussie est la seule exception car elle est sous le joug d'une dictature qui exerce encore la peine de mort.



BIOGRAPHIE

30 Mars 1928

Naissance à Paris

1951

Il débute sa carrière d'avocat au Barreau de Paris

1966

Il épouse Élisabeth Bleustein-Blanchet (ils auront trois enfants)

28 Novembre 1972

Son client Robert Botems est exécuté

23 Juin 1981

Il entame une carrière politique comme ministre de la Justice (Garde des sceaux)

9 Octobre 1981

Il fait abolir la peine de mort

27 Juillet 1982

Il obtient la dépenalisation des relations homosexuelles entre personnes consentantes de moins de 21 ans

1985

Il relance la commission de révision du Code pénal

4 Mars 1986

Il devient président du Conseil constitutionnel français

24 Septembre 1995

Il est élu sénateur des Hauts-de-Seine (puis réélu en 2004)

CITATIONS

Charte des droits fondamentaux des Européens: «Nul ne peut être condamné à mort ni exécuté».

Constitution européenne, article 66: «Nul ne sera mis à mort ni exécuté».

DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'OcéAN ATLANTIQUE

Sur le continent américain, presque la totalité des pays est convertie à cette idée, sauf certains États des États-Unis et quelques îles des Caraïbes.

Aux États-Unis 14 États sur 51 ont aboli cette peine; les États ne l'ayant pas encore fait sont plutôt ceux du sud. L'État du Texas est le plus redouté par les défenseurs de la Déclaration des droits de l'homme car c'est l'État où la peine de mort persiste le plus fortement.

Récemment, on a su que la Californie voulait entamer une procédure d'abolition de la peine de mort même si sa situation géographique et criminelle n'accompagne pas vraiment cette ambition; en effet, elle est située près du Mexique où la situation des individus «rebelle» n'est pas très bien gérée et l'omniprésence de trafics illégaux en tous genres persiste. Cependant les motivations de ce changement sont tout aussi étonnantes que leur contexte car la Californie espère abolir la peine de mort pour des raisons qui ne sont ni sociales, ni juridiques, ni morales mais seulement pour des raisons économiques.

Effectivement, d'après le gouvernement californien le prix d'une mise à mort est plus cher qu'un internement à perpétuité!

Cette situation est une grande première. En dix ans, le nombre de condamnations à mort a été divisé par deux. «Du jamais vu!» s'exclame Robert Badinter. M. Badinter est très optimiste au sujet des États-Unis car un mouvement abolitionniste croissant parcourt tout le pays, cela exprime un bilan d'évolution très positif.

SOUS LA CHALEUR ACCABLANTE DE L'AFRIQUE DU NORD

M. Badinter est parti récemment pour la Tunisie afin d'aider ce peuple à rejoindre les conventions contre la peine de mort.

Les pays arabes traversent une période très difficile en ce moment (guerres civiles, révolutions, dictatures...), surtout dans les pays intégristes comme l'Iran ou l'Arabie Saoudite qui ont beaucoup de mal à abolir la peine de mort.

L'abolition dans ces pays-là est très difficile car les droits de l'homme sont représentés par la charia.

Ce texte sacré autorise dans ses écrits la peine de mort et en érige une image naturelle, dans l'ordre des choses (exemple: Jésus ayant été crucifié est alors une sentence mortelle sacrée et respectée). De ce fait, la charia autorise la peine de mort mais ne l'oblige pas et il est difficile de convertir ces États islamistes à l'abolition de la peine de mort car cette pénalité est sacrée pour eux depuis des siècles, voire des millénaires.

ALLONS VOIR NOS VOISINS DU CÔTÉ DE L'OcéAN INDIEN

En ce moment, la Chine est parcourue par un grand mouvement abolitionniste (notamment chez les étudiants). Une évolution positive est en cours et M. Badinter est convaincu que l'abolition de la peine de mort sera effective dans quelques décennies.

LES FAILLES

Le système judiciaire de la peine de mort est très corrompu, il y a énormément de vices structurels, d'injustices raciales et sociales. La sanction dépend souvent du contexte juridique de l'État.

Il y a deux types d'erreurs judiciaires:

-Les «voulues» – la nuisance à une enquête par des individus cachant des preuves.

-Les «fabriquées» – des procès qui s'étendent sur 15-20 ans et en attendant le verdict de la cour pénale, les accusés parfois innocents sont emprisonnés.

Ces «erreurs» ont lieu principalement aux États-Unis, en France les procès durent environ 15 jours.

CONCLUSION

D'un point de vue universel, la peine de mort «perd du terrain» et d'année en année les pays se convertissent à l'idée de l'abolition (l'Azerbaïdjan et la Mongolie l'ont abolie récemment). Néanmoins les pays islamistes intégristes ne font que propager et promouvoir la peine de mort. Au Pakistan celle-ci «explose».

En trente ans, les conséquences de l'abolition de la peine de mort sont allées bien plus loin qu'imaginées; d'après M. Badinter, la peine de mort disparaîtra, comme la torture, qui a complètement disparu officiellement. Elle était légale jusqu'en 1786 puis suite à une convention en 1789, elle fut interdite dans quasiment tous les États du monde.

Néanmoins la peine de mort n'a jamais figuré dans aucun texte de loi.

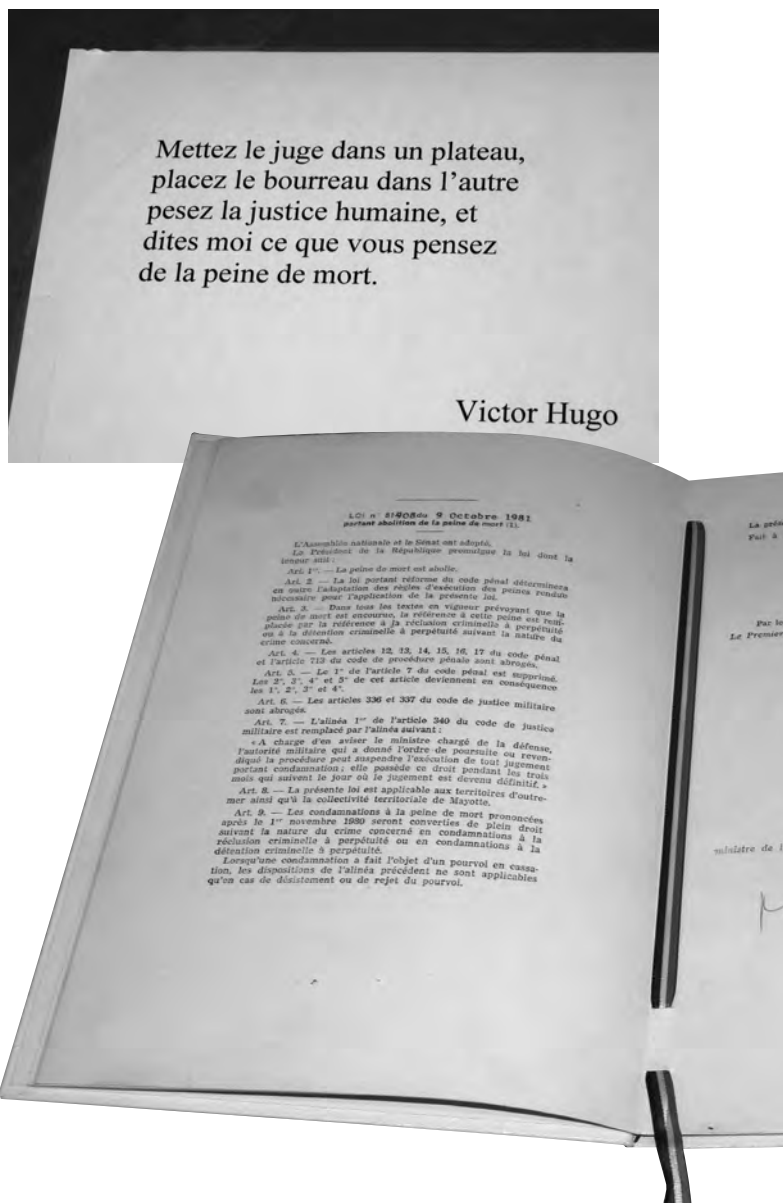
LA MAUVAISE SURPRISE

Récemment, un organisme juridique a étudié les cas des condamnations à mort de 1777 à 2002 et dans ces procès, un tiers aurait dû être innocenté!

LA CITATION

«Tant que je vivrai, je continuerai à me battre pour l'abolition de la peine de mort.»

Robert Badinter



HISTORIQUE DE LA PEINE DE MORT EN FRANCE « DEPUIS LES LUMIÈRES »

par Julia GRINSNIR

Dès les XVIII^e et XIX^e siècles, de nombreux artistes français commencent à remettre en cause la pratique de la peine de mort – Victor Hugo bien sûr, ou Émile Zola – mais il faut attendre 1981 et l'élection de François Mitterrand pour qu'elle soit abolie en France.

Historiquement, on a des preuves de la pratique de la peine capitale en France dès l'époque gauloise. Par exemple, le témoignage écrit de certains Latins – écrivains, historiens, ou hommes politiques, César par exemple – évoque avec précision la manière dont les criminels ou prisonniers de guerre étaient exécutés, bien qu'on ne connaisse pas exactement les critères qui permettaient de savoir quels prisonniers étaient tués, et lesquels ne l'étaient pas. On constate que l'exécution par le feu était la plus courante: César raconte que l'on plaçait les futurs exécutés dans de grands mannequins de paille auxquels on mettait le feu. Tacite, lui, rapporte que les traîtres et les déserteurs étaient pendus à des arbres. Quant aux Gaulois dont les mœurs étaient jugées inacceptables, ils étaient le plus souvent noyés.

Si l'on continue notre parcours historique de la peine capitale, on peut voir qu'avant 1791, le mode d'exécution variait selon ce qui était reproché aux détenus. On connaît par exemple la peine réservée aux régicides: la peine capitale était alors exécutée pour être la plus douloureuse possible (on a par exemple avec précision les détails de l'exécution de Ravillac le 27 Mai 1610). Mais de façon plus courante, les prisonniers étaient pendus ou décapités (à la hache).

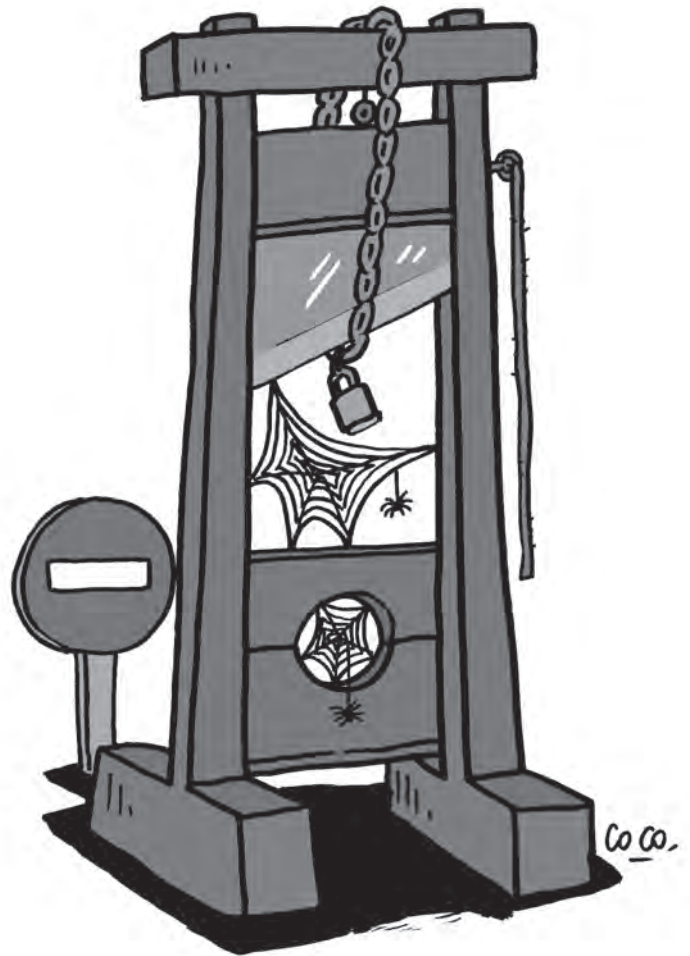
La Révolution française en entraîne une autre: à partir de l'invention de la guillotine par le député Guillotin, la peine de mort est – pourrait-on dire – simplifiée, et permet de ne plus avoir d'accidents cruels (comme lorsque les bourreaux n'arrivaient pas à trancher la tête d'un condamné d'un seul coup). Il faut noter que les militaires étaient, eux, exécutés différemment.

À partir de 1791, un premier débat officiel sur la peine de mort fait rage au sein de l'Assem-

blée constituante (chargée d'établir une nouvelle constitution). Cependant, et même si Maximilien de Robespierre est, lui, pour l'abolition, l'Assemblée constituante se prononce pour garder la peine de mort.

Elle sera de nouveau remise en question en 1906, par de grands personnages politiques – Jean Jaurès – et certains ministres – Aristide Briand, et l'on soumet des lois visant à l'abolir mais elles ne sont jamais votées. Durant la Seconde Guerre

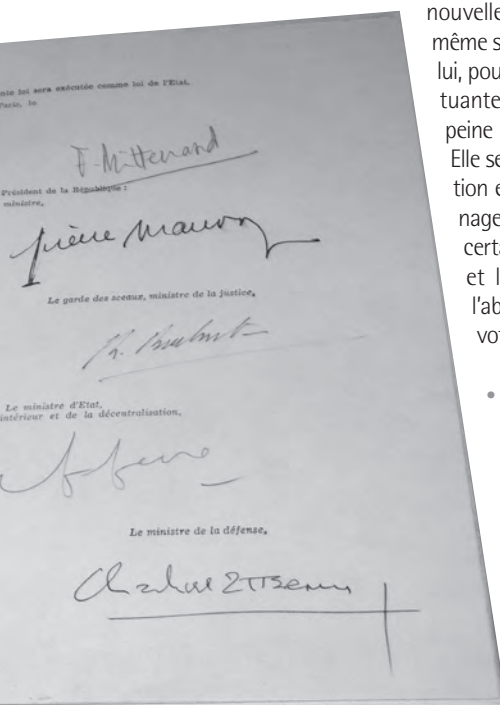
- **photographie de l'article de loi original abolissant la peine de mort.**



Mondiale, sous le régime de Vichy, de nombreux condamnés se voient refuser leur recours en grâce par le Maréchal Pétain. Le mouvement de Mai 68 va faire renaître le débat sur la peine de mort: les Français semblent moins favorables aux exécutions, l'atmosphère de Mai 68 pousse à repenser la question des condamnations et le président de Gaulle est critiqué par toute une partie de la population sur de multiples sujets dont la question de la peine de mort.

Cependant, c'est véritablement avec l'élection de François Mitterrand que va se jouer le destin français de la peine capitale. Le 17 septembre, Robert Badinter alors ministre de la justice et garde des sceaux, présente le projet de loi pour l'abolition, après un discours resté célèbre. «Demain, grâce à vous, la justice française ne sera plus une justice qui tue. Demain, grâce à vous, il n'y aura plus pour notre honte commune, des exécutions furtives, à l'aube, sous le dais noir, dans les prisons françaises. Demain, les pages sanglantes de notre justice seront tournées. À cet instant, j'ai le sentiment d'assumer, au sens ancien, au sens noble, le plus noble qui soit, le mot de ministère c'est le service, j'ai le sentiment de l'assumer. Demain, c'est l'abolition. Législateurs français, de tout mon cœur, je vous remercie.» En effet, le projet de loi est voté le 18 septembre par 369 voix pour, (113 contre) à l'Assemblée nationale, vote confirmé par le Sénat le 30 septembre.

La loi d'abolition de la peine de mort française est promulguée le 9 octobre 1981.



SOLIDARITÉ

PROJET DE SOLIDARITÉ AU BURKINA FASO

LE POUVOIR DES MOTS

Bruno BOURDEAU
conseiller principal
d'éducation

DES ÉCHANGES ÉPISTOLAIRES ENTRE LES ÉLÈVES ET DE BELLES ACTIONS COMMUNES



Ce projet est né en 2001, d'une volonté d'initier un échange francophone avec une école et de pouvoir sensibiliser les enfants aux problèmes socio-économiques des pays en voie de développement. Le choix du Burkina Faso est lié à la proposition d'une maman d'élève, Christine Vadhat-Sonier qui m'a raconté avec beaucoup d'émotion l'histoire de ses parents qui avaient vécu là bas en 1957. Son père, Alain Louis, tout jeune médecin lieutenant a été nommé à Kongoussi, petite ville de Haute-Volta à l'époque. C'est accompagné de son épouse, Annie, qui se consacra sur place à l'enseignement, qu'ils vont vivre cette expérience de l'Afrique. À leur retraite, après un nouveau séjour en 1999 à Kongoussi, touchés par l'extrême pauvreté des habitants, Alain et Annie décident d'apporter leur aide aux enfants burkinabés.

Cette histoire touchante a eu un écho très stimulant pour bâtir un projet concret. Étant enseignant en classe de 9^e à l'époque, j'ai tout de suite initié une correspondance avec un maître de l'école du centre A de Kongoussi, Hubert. Ce projet avec l'Afrique a permis d'articuler mon travail pédagogique, en l'orientant vers des activités d'expression écrite, de découverte de la littérature africaine. Les projets de sorties culturelles, de préparation de spectacles ont été nombreux. Avec les enfants, nous avons œuvré pour que toutes les actions organisées à l'École soient bénéfiques pour venir en aide aux enfants du Burkina. Des cartes réalisées en Arts plastiques et imprimées ont été vendues au profit de l'école du centre A. Un projet de CD enregistré avec les textes des enfants et orchestré par le merveilleux travail de composition et d'arrangement de notre professeur de musique, Mireille Berret a pu voir le jour.

Par les échanges épistolaires établis entre nos deux écoles, des liens forts ont été tissés. Toutes les actions menées ont permis de récolter de l'argent, remis régulièrement à l'école de Kongoussi pour contribuer à son bon fonctionnement pédagogique. Une élève, Brune Vadhat, accompagnée de sa grand-mère, Annie, a remis 1500 euros en notre nom en avril 2001. Un compte à la coopérative a été ouvert, une assemblée quadripartite a été constituée, sur nos propositions, associant les représentants des parents d'élèves, le directeur de l'École, les enseignants et notre représentant, Oscar Sawadogo, ancien maire du village, petit élève d'Annie Louis à l'époque, qui reste notre principal interlocuteur

aujourd'hui et un merveilleux ambassadeur du projet auprès des autorités locales.

Notre premier voyage organisé en 2007, avec deux enseignantes de l'École, Valerie Champenois et Cécile Labarre, a permis de définir de nouvelles pistes d'orientation données à ce projet. Une décision a été prise, celle de parrainer des élèves, par le biais de familles de l'École alsacienne. Aujourd'hui, plus de soixante élèves sont parrainés, grâce à la générosité des parents.

Parallèlement, l'association «Scolarité Santé Alain et Annie Louis» œuvre avec dynamisme, sous la houlette de sa présidente Christine Vadhat Sonier, pour apporter une aide conséquente en matière d'éducation et de santé. Des projets concrets ont été lancés: la construction de latrines pour les élèves, une cantine scolaire, la réfection de certaines classes et l'achat de mobilier (tables, bancs...), le financement de plus de 70000 repas annuels servis le midi aux élèves. Ces aides sont apportées à deux écoles: l'école du centre A à Kongoussi et celle du Sanghro. Dans le domaine

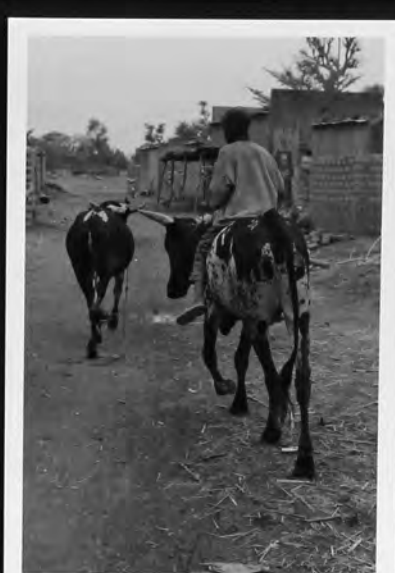
[...] PLUS DE 70000 REPAS ANNUELS

de la santé, un bâtiment a été complètement renové, accueillant une nouvelle maternité, dotée de matériel médical.

Lors de notre dernier voyage en février 2012, nous avons apporté 25 sacs de fournitures scolaires, des vêtements et des chaussures, du matériel pour les soins les plus courants pour le dispensaire.

Par ailleurs, nous avons célébré le dixième anniversaire du partenariat entre l'école de Kongoussi et l'École alsacienne. À cette occasion, l'association a fait poser les premières pierres du mur d'enceinte, qui est le nouveau projet de construction, garantissant la sécurité des élèves et permettant de développer un petit élevage et créer un potager pour enrichir le contenu des repas apportés aux élèves.

Chaque année, quatre à cinq classes participent à ce projet et se mobilisent pour trouver de nouvelles idées. L'association cherche, de son côté, de nouveaux partenaires susceptibles d'apporter des fonds privés pour mettre en œuvre de nouvelles actions. Vous pouvez consulter sur internet, le site officiel de l'association *Les enfants de Bam* qui présente tous les projets déjà élaborés.



LES ENFANTS DE BAM

par Élodie ZHALAN de CAYETTI

C'est une association qui permet aux enfants de Kongoussi et du village de Sanrgho d'être scolarisés, d'avoir un déjeuner et de pouvoir avoir un suivi médical.

Au centre A, parrainé par l'association, les enfants ont cours, reçoivent un repas, jouent pendant les récréations. Une classe regroupe 100 élèves pour un seul professeur. C'est une occasion pour les enfants de pouvoir se regrouper, jouer ensemble au foot par exemple, et surtout apprendre à l'école.

Alexandra Szpiner, membre du voyage 2012 organisé par l'association «les enfants de BAM», fait part de ses impressions.

Nous avons reçu un accueil d'une générosité exceptionnelle. Une anecdote illustre ce voyage : les familles marraines nous avaient confié des cadeaux pour leurs filleuls. Le temps consacré à l'ouverture de chaque cadeau, l'émerveillement des enfants...

Un cahier, une gomme... Tout est précieux !

Un soir, après une journée passée au centre A, je vois une petite fille revenir alors qu'elle était partie quelques heures plus tôt. Elle rapportait pour ses parrains des cadeaux.

Elle a marché pendant des heures sous une chaleur écrasante pour nous remettre elle aussi des cadeaux confiés par sa famille, pour ses parrains...

Voilà, nous sommes dans le partage, chacun reçoit autant qu'il donne. Tout ce qui ici est facile et accessible est là-bas une épreuve assumée par les Burkinabés avec une dignité qui force l'admiration. Les mamans du centre sont si courageuses, si dignes, si pleines de vie, d'espoir, malgré cet extrême dénuement...

Je voudrais rendre hommage aux instituteurs burkinabés qui exercent leur métier dans des conditions si précaires. Ils sont animés d'une foi en leur mission qui m'a impressionnée, ils sont les héros du quotidien !

Christine Sonier, Virginie de Mauléon et Bruno Bourdeau avec une grande générosité déploient une énergie incroyable pour porter ce projet. Chaque nouvel enfant parrainé est une victoire.

J'ai vu là-bas les petits miracles quotidiens accomplis par les «Enfants de Bam». Si j'ai vraiment un message à faire passer aux parents, c'est «Parrainez».

Le parrainage, c'est permettre à un enfant d'avoir un repas quotidien, d'aller à l'école et d'échapper à une vie d'une indicible dureté, c'est la promesse d'une vie meilleure.

C'est permettre à nos enfants d'être de vrais citoyens du monde, d'être véritablement dans la découverte de l'autre, dans l'échange.

Sous l'impulsion de Bruno, les enseignants impliqués dans ce projet à l'École ont réussi à créer avec les élèves de Kongoussi des liens très forts. À notre retour j'ai montré le petit film de notre voyage aux classes concernées par le partenariat, j'ai été très émue de la qualité des échanges avec les enfants de la 12^e à la 7^e, leur questionnement, leur générosité, leur soif d'apprendre en font de véritables citoyens du monde. La même attente et la même curiosité que celles des enfants de Kongoussi !

Un dernier souvenir : en discutant avec le président des parents d'élèves du centre A je lui demande ce que je pourrais lui rapporter de France à mon retour au Burkina, sa réponse est une vraie leçon :

«Vraiment ce dont je rêve... 'les œuvres complètes d'André Malraux'»



L'ORIGINE

Le Burkina Faso était une ancienne colonie française, cette région africaine est reconnue indépendante et nommée Burkina Faso le 4 août 1984.

LES FONDATEURS

C'est en 1999 que l'association est fondée par Alain Louis, médecin de brousse à Kongoussi, et par sa femme Annie Louis, qui décident d'aider les enfants de la province de Bam. Aujourd'hui, c'est leurs enfants, Christine, Virginie et Nathalie Louis qui ont repris l'association.

COMMENT AIDER ?

Pour aider cette association, vous pouvez faire des dons (dont l'intégralité va servir au développement des projets de l'association), c'est d'ailleurs grâce à eux que des cantines ont été créées dans les deux écoles.

Il y a aussi des collectes de matériel scolaire à l'école.

Des familles de l'École alsacienne parrainent des enfants de Kongoussi et de Sanrgho (70 au total), des classes d'élèves de l'École alsacienne échangent des lettres avec des classes de Kongoussi.

Il est important de garder contact avec les enfants de Bam, car ils nous apprennent comment est la vie dans leur pays, comment se passe leur scolarisation... et ils entrent en contact avec des enfants qui mènent une toute autre existence, et qui leur apprennent leurs manières de vivre. Il y a donc un échange culturel et personnel très intense, qui crée des liens entre les enfants.

En février dernier, un voyage a également eu lieu pour dynamiser les échanges entre les deux écoles. Ce voyage a été organisé par Christine Sonier et Bruno Bourdeau ; ils étaient accompagnés par deux mamans de l'École, Alexandra Szpiner et Audrey Marnay, la marraine de l'association. À l'occasion de ce voyage, Alexandra Szpiner a fait un film de 26 mn que l'on pourra voir bientôt sur le site de l'École.

Élodie Zhalan

PARTENARIAT AVEC UNISAHEL ARTISANAT BURKINABÉ À KOUPELA

Michel DESCHAMPS
professeur d'histoire-géographie

En février 2012, je suis parti une dizaine de jours au Burkina-Faso, plus précisément dans la petite ville de Koupela, en pays Mossi, à 130 km à l'est de Ouagadougou, là où se séparent les routes goudronnées qui mènent d'une part vers le Niger et d'autre part vers le Togo. J'accompagnais en fait dans ce voyage un groupe d'une vingtaine d'adultes et d'élèves de lycée emmené par mon épouse et une de ses collègues. C'était le qua-

trième séjour qu'elles organisaient sur place dans le cadre d'un partenariat avec trois établissements scolaires de la région (un collège-lycée de Koupela, une école primaire de village et un collège agricole, ces deux derniers situés à environ une dizaine de kilomètres au sud de la ville). Le séjour combinait une partie travail dans ces établissements (plutôt le matin) et une partie visites (plutôt l'après-midi, quand la température

ambiante dépasse les 40°...), visites en particulier autour des thèmes de la coopération/découverte de la vie quotidienne et de la gestion de l'eau (thème particulièrement d'actualité cette année, dans cette partie du Sahel...!).

Mais ce petit article n'a pas pour but de vous raconter tout ce séjour; cela mériterait des pages tant il fut enrichissant sur les plans intellectuel et humain. Je voudrais ici simplement en évoquer un petit épisode car il concerne une association avec laquelle l'École alsacienne est liée depuis plusieurs décennies. J'ai eu l'occasion en effet de visiter à Koupela un atelier de tissage où travaillent des femmes handicapées, atelier géré par l'association Wend-Yam; cette dernière en étroit partenariat avec Unisahel. À partir de quelques notes prises lors d'une rencontre avec le président de l'association et de ce que j'ai pu observer, voici ce que j'ai appris.

En 2010, ce centre d'aide par le travail pour handicapés physiques a connu de graves difficultés financières. Unisahel leur a alors acheté un véhicule, ce qui a permis de relancer l'atelier de tissage qui emploie quatorze personnes mais également un atelier de maroquinerie (ce dernier emploie une dizaine d'hommes handicapés mais je n'ai pas eu l'occasion de le visiter). Depuis, Unisahel aide à la maintenance et au renouvellement du matériel (machines à coudre, métiers à tisser) ainsi qu'à la formation de jeunes à ces activités. L'association parraine également la scolarité des enfants des employés des ateliers. L'achat de fournitures s'effectue toujours en partenariat avec des associations locales. Les deux ateliers répondent à la fois à des commandes sur place (une boutique est installée sur la rue principale au centre de Koupela) mais aussi venant d'autres pays (par exemple, la Côte d'Ivoire; on peut les joindre à l'adresse lioug-bare8@yahoo.fr). Ce que j'ai pu voir de la production de ces deux ateliers illustre bien la diversité et la qualité de l'artisanat burkinabé, très inventif tant pour le travail du textile et du cuir que pour celui du bois et du métal ou de matières premières plus inattendues (canettes en aluminium ou sacs plastiques).

J'oubliais de rappeler, pour finir, qu'Unisahel avait aussi fourni, il y a quelques années, une camionnette au collège-lycée Saint-Philippe de Koupela déjà mentionné. Mais M. de Marsauche ou M^{me} Machuel sauraient sans doute vous parler de tout cela bien mieux que moi...



• L'atelier de tissage pour handicapés à Koupela.



LA RÉCOLTE DES BOUCHONS...

Catherine LOZANO



Il était une fois en 2000, une petite annonce d'une personne handicapée qui faisait la collecte des bouchons en plastique pour financer l'acquisition d'un fauteuil d'handicapé. Avec ma classe, je décidai d'y participer.

Douze ans plus tard, toute l'École poursuit ce projet. Chaque année, nous réussissons à obtenir un fauteuil. C'est un geste simple, vous mettez de côté des bouchons puis vous les rapportez à l'École où deux endroits spécifiques sont prévus: au Petit collège sous l'escalier en fer, au Grand collège à l'entrée à droite.

Mes élèves les trient, les mettent dans des grands sacs. Chaque sac correspond à 8 kg de bouchons. Je les récupère une fois par mois. Ils seront vendus à un recycleur (210 euros la tonne, transport compris ou 270 euros, transport à notre charge) confectionnant des articles en plastique non consommables (étagères, bassines, mobilier de jardin...). Ce projet finance l'acquisition de fauteuils pour des handicapés.

Il permet de contribuer à la protection de la nature en réduisant la pollution et en économisant les produits pétroliers, matière première des plastiques, il sensibilise les jeunes à la double cause du développement durable et du handicap.

La collecte de bouchons plastiques, un geste utile, un geste de solidarité.

Merci à toutes et à tous pour votre implication.

LA SOLIDARITÉ N'A PAS DE TAILLE

Tous les projets menés au Petit collège font partie intégrante de la dimension humaniste de l'École alsacienne. Une ouverture sur le Monde qui entoure nos élèves, une découverte d'autres modes de vie, de pensée.

Des échanges épistolaires avec des enfants d'Asie ou d'Afrique qui permettent de tisser des liens sincères et pérennes, mêlant des expériences diverses et construisant des projets communs, inscrits dans la durée. Des actions concrètes menées au profit de personnes âgées ou handicapées. Ces projets existent à tous les niveaux de classe. Ainsi, chaque année, nos élèves peuvent découvrir, échanger, construire un lien particulier, à partir d'un thème initié par leur professeur de classe, engagé dans un projet pédagogique et éducatif, souvent depuis plusieurs années.

Que le projet se situe à proximité de l'École ou sur un autre continent, l'enfant va vivre une année fructueuse au cours de laquelle il ira à la rencontre d'une autre culture, de belles relations humaines fondées sur le partage, la solidarité et les échanges intergénérationnels.

Cette éducation à la citoyenneté est primordiale et elle contribue à donner à nos élèves ce bel esprit de tolérance et d'ouverture aux autres si cher à notre projet d'établissement.

Par Bruno Bourdeau



LE PROJET SOLIDARITÉ AU VIETNAM L'ÉCOLE DU CŒUR : 14^E ANNÉE

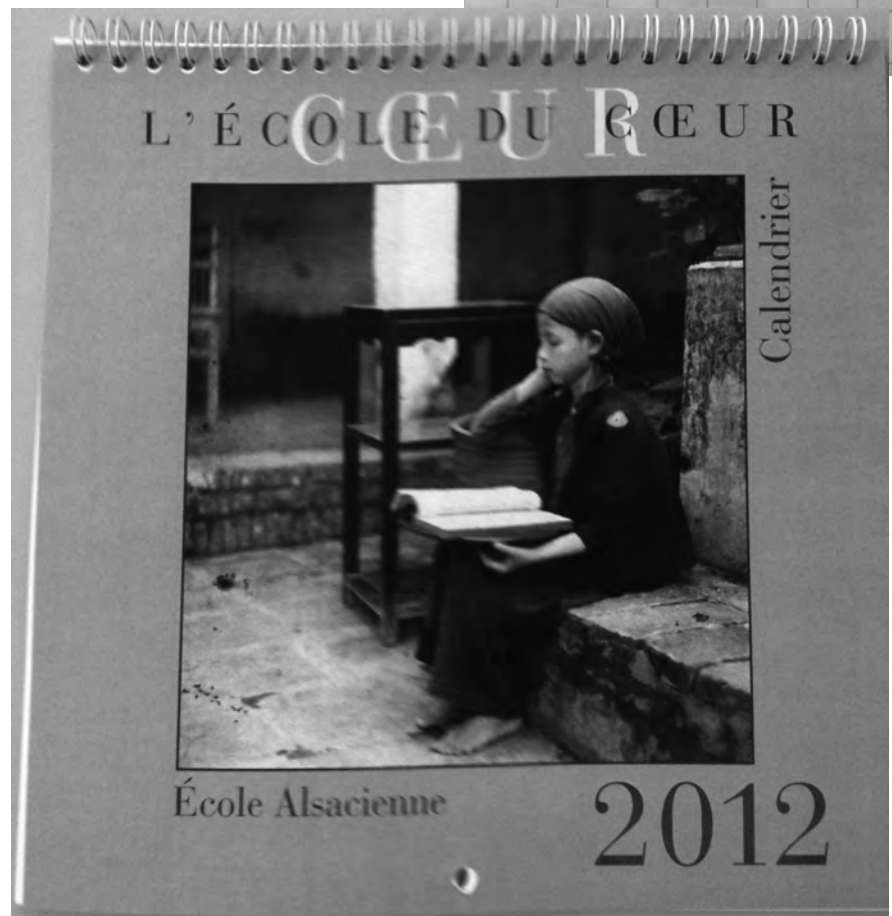
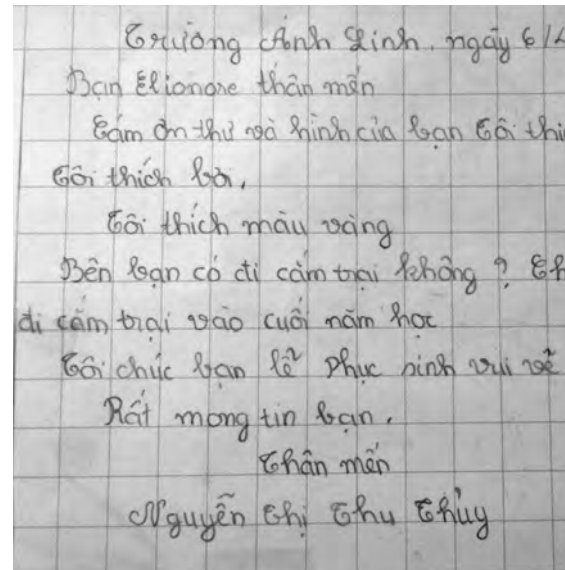
Voici les dernières nouvelles de notre projet d'échanges avec l'école Anh Linh, située dans les faubourgs d'Hô Chi Minh Ville.

Par Valérie FAGGIOLLO et l'équipe «Vietnam»

Initié en 1998 par Josette Gentile, le projet Vietnam a atteint sa quatorzième année. Nombreuses et diverses furent les manifestations durant toutes ces années, prenant la forme tantôt de spectacles, de braderies au gymnase Charcot, de ventes ponctuelles ou d'expositions.

Deux moments forts ont ponctué ce parcours : notre premier voyage en 2004 avec des élèves de CM2 et des collégiens et notre voyage de 2007 qui a réuni les trois «classes» d'âge de l'École : primaires, collégiens et lycéens. Mais tout au long de ces années, un fil conducteur a toujours été maintenu, celui de la correspondance. Et ainsi, nos élèves ont pu découvrir d'autres élèves vivant une réalité scolaire et culturelle différente. Ils ont tissé des liens et posé les bases d'une relation qui parfois s'est perpétuée durant plusieurs années. Quelques familles, lors de voyages privés, sont allés à la rencontre de ces enfants et ont été chaleureusement accueillis par l'École du Cœur. Cette année, quatre classes se sont engagées dans cette aventure épistolaire : les trois classes de 10^e et une classe de 9^e. Pour nos élèves, ces lettres donnent un sens plus concret à tout notre travail de découverte culturelle du Vietnam tout en renforçant leurs aptitudes à s'exprimer à l'écrit. D'abord collectives, les lettres s'individualisent au cours de l'année de 10^e et de 9^e pour laisser libre cours à l'expression de chacun. Les histoires se construisent alors entre chaque correspondant. Le second volet du projet concerne la solidarité entre nos deux écoles. Cette année, une vente de calendriers a été menée durant les mois de décembre et janvier par les enfants de chaque classe. Ils sont fabriqués à partir de travaux plastiques réalisés par nos élèves et d'une sélection de très belles photographies sur le Vietnam, effectuée par M^{me} de Brosses, mère d'élève et fidèle conceptrice et réalisatrice de ces calendriers. L'argent récolté a été envoyé à l'École du Cœur afin qu'elle poursuive ses objectifs : fournir gratuitement à ses élèves les uniformes obligatoires et les repas, fournir un matériel scolaire moderne et continuer les efforts d'aménagement de ses locaux. Lors de notre dernier voyage, nous avons pu constater le chemin parcouru par cette école depuis 1998. Les locaux actuels sont bien éloignés de l'ancienne porcherie, réaménagée par quelques sœurs désireuses de venir en aide aux enfants des rues. L'école continue d'accueillir des

enfants défavorisés, souvent plus âgés que le niveau de classe qu'ils intègrent et peut maintenant leur proposer d'intégrer le collège ou une filière d'apprentissage afin qu'ils aient un métier favorisant leur autonomie. Nous sommes heureuses d'avoir, en partie, pu contribuer à cette aventure éducative tout en perpétuant les échanges qui continuent d'enrichir nos élèves et les élèves de l'École du Cœur. Nous devons également remercier tous nos parents d'élèves qui ont adhéré et participé à nos actions, tous les anciens parents qui continuent de faire vivre le projet et enfin, nos «complices», les professeurs spécialisés de l'École, indispensables à la réussite de cette aventure collective.





ALLEMAGNE ICH BIN EIN BERLINER!

➤ Chaque année, quelques élèves de la Königin Louise Stiftung, prestigieuse école de Berlin, accueillent pour une durée de deux semaines des élèves de l'École alsacienne. L'année dernière, treize élèves de 3^e et 2nde ont eu la chance de participer à cet échange dans la capitale allemande, ville d'histoire et de culture...

Au programme : découvertes, visites et rires!

Après deux longs mois d'attente, un réveil matinal et un court voyage en avion (qui parut durer une éternité!), nous sommes enfin arrivés à l'aéroport de Berlin. L'impatience était à son comble : j'avais réellement hâte de rencontrer ma correspondante, sa famille; découvrir sa vie, son école... Tout me réjouissait!

Mais, comme toujours, à réjouissance se mêle inquiétude. L'allemand? Cela fait quatre ans que je l'apprenais. Et pourtant, j'avais peur de rester muette, tétanisée devant ma famille d'accueil! Ils n'allaient pas me manger, c'est sûr, mais je ne voulais pas passer pour une «nunuche» ne sachant pas aligner trois mots!

Mais, très rapidement, leur accueil très allemand, c'est-à-dire chaleureux et convivial, m'a mise à l'aise, j'ai oublié mes inquiétudes (et les crocs des parents également!).

Le premier jour fut le plus dur, je ne savais plus parler allemand! Je comprenais les conversations de ma famille ainsi que les questions qu'ils me posaient, mais quand je devais répondre, dans ma tête, un gros blanc se formait. Alors, je devenais toute rouge et je disais quelques mots en réponse, mais la famille souriait et ne se moquait pas du tout de moi, elle m'aidait, me corrigeait et riait un peu quand mes phrases n'avaient aucun sens.

Certes nous avons beaucoup visité pendant cet échange mais nous avons aussi beaucoup mangé, car les Allemands goûtent vers dix heures et deux autres fois entre le déjeuner et le dîner. Ces goûters sont composés de sandwiches qui sont apportés à l'école puis mangés en récréation.

Nous avons pu découvrir d'autres cultures et de nouvelles traditions comme le «Abensbrot», un repas très allemand composé de pains, de fromages et de saucisses de Bavière. Ce repas, qui ne me plaît pas vraiment, a été servi dans ma famille pratiquement tous les soirs! Il y a aussi

Lise-Anaé OVERKOTT et Ella BAYI



le *curry wurst* qui est un curry de saucisses, et les kebabs qui sont très bons à Berlin, et très réputés!

Notre journée se décomposait en deux parties, les cours et les visites...

Chaque matin, je me rendais à l'école, avec ma correspondante. Inutile de préciser que le métro, notre moyen de transport, est nettement plus propre qu'à Paris, on pourrait réellement manger sur le sol!

Pendant toute la matinée, je devais assister aux cours de ma correspondante afin de découvrir un nouveau système scolaire et de travailler mon allemand; mais tout était souvent bien trop compliqué. À ne pas oublier : les maths en allemand, qui restent encore un grand mystère pour nous!

L'après-midi était consacrée aux visites et aux balades dans les différents quartiers de Berlin, comme le Mitte, ou Charlottenburg-Wilmersdorf, qui se situent au centre de la ville. Nous nous imprégnions de l'histoire de la capitale : le Mur, l'Allemagne de l'est et de l'ouest, la Seconde Guerre Mondiale... Je me suis rendue compte que Berlin est une ville très marquée par cette période de son histoire; il y a, par exemple, un très grand nombre de musées et de monuments commémoratifs portant sur le génocide juif, l'Allemagne séparée, le fléau de 1939-1945 etc. J'ai pu constater que Berlin est réellement une ville moderne, dynamique et donc, dépaysante : il y a d'une part beaucoup de grandes avenues, et d'autre part de nombreux quartiers résidentiels.

Je pense que c'est l'ambiance, toujours au rendez-vous, qui a fait de ce voyage une expérience

• Le mémorial de l'Holocauste



• Un symbole du Mur



• Les élèves germanistes de 3^e et de 2nde à la «Königin Louise Stiftung Schule»

➤ INTERVIEW DE CLÉMENTINE DREYFUS (2^{NDE}) À PROPOS DU VOYAGE À BERLIN

Pourquoi as-tu postulé pour ce voyage ?

J'ai postulé pour ce voyage car je voulais améliorer mon niveau en allemand, et connaître l'ambiance d'un voyage courte durée, que je n'avais jamais fait auparavant.

Qu'as-tu préféré à Berlin ?

Ce qui m'a beaucoup plu est le fait que Berlin soit une ville culturelle, qu'il y ait plein de monuments intéressants et aussi une variété de paysages, car n'importe où l'on va le paysage est différent.

Comment as-tu trouvé le groupe ?

L'ambiance au sein du groupe était très sympathique. En tant qu'élève de seconde je me suis bien intégrée au groupe de troisième ce qui m'a permis de rencontrer de nouvelles personnes ainsi que les accompagnateurs (M. Chauvière et M^{me} Munier), qui étaient très gentils.

Comment était ta famille d'accueil ?

Ma famille d'accueil était très gentille et très accueillante, je me sentais très à l'aise. Elle m'a permis de bien profiter de mon voyage et j'aimerais beaucoup les revoir.

Comment as-tu trouvé leur école ?

Leur école était très différente, mais ce qui m'a beaucoup plu était leur accueil chaleureux, ils nous ont chanté une chanson et nous ont fait un panneau de bienvenue.

Heureusement, la matinée était tout de même illuminée par... LE petit-déjeuner. En effet, nous avons le droit à de délicieux croissants croustillants, d'exquis chocolats chauds et enfin à «l'adorable» bousculade pour obtenir le fameux jus d'orange tant convoité.

➤ INTERVIEW DE SOPHIA MELVILLE (CORRESPONDANTE DE CLÉMENTINE DREYFUS) À PROPOS DU VOYAGE À PARIS

Pourquoi as-tu postulé pour ce voyage ?

J'ai participé à cet échange parce que je voulais améliorer mes connaissances des langues et je voulais faire une meilleure connaissance du pays, des gens et de sa culture.

Que t'as le plus plu à Paris ?

L'ambiance de la ville m'a beaucoup plu ainsi que Notre-Dame et les galeries Lafayette.

Comment était ta famille d'accueil ?

Ma famille était très gentille et joyeuse. Ils m'ont tous accueillie cordialement.

Comment as-tu trouvé notre école ?

Votre école est très grande, ce que j'ai trouvé bizarre était que tous les bâtiments soient séparés, on pouvait se perdre facilement. Ce que j'ai beaucoup aimé était le CDI que nous n'avons pas en Allemagne.

inouvable. Notre groupe était «super» et nos professeurs accompagnateurs, Herr Chauvière et Frau Munier, encore plus. Nous pouvions toujours rire ensemble, mais aussi travailler, bien sûr.

J'étais très surprise de constater que malgré la différence d'âge des 3^e et des 2nde et malgré le fait que nous ne soyons pas tous amis, tout le monde s'est très bien entendu. Nous avons donc pu découvrir une nouvelle ville avec humour mais aussi avec un peu de sérieux.

Je pense être désormais une vraie petite Berlinoise, incollable sur l'histoire et la culture de la ville!

ES WAR UNVERGESLICH!*

* C'était inouvable!



• La Porte de Brandebourg

ITALIE ALSACIENS À LIVOURNE

Roxane MALYE



➤ Ce voyage à Livourne et dans sa région avec M^{mes} Moressa et Lacourrège fut merveilleux. Elles nous ont fait partager leur savoir sur cette ville si secrète et envoûtante; nous avons l'impression d'être transportés dans la Livourne du temps de la Renaissance...

Le premier lieu que nous avons découvert fut la Tour de Pise que les Italiens appellent *la Torre pendente*. Cette tour – construite par un architecte qui découvrit qu'à partir de la construction du troisième étage, elle penchait – est l'emblème de la Toscane... Il n'avait sans doute pas prévu que le sous-sol s'affaisserait sous la masse phénoménale des 14500 tonnes de pierre.

La première rencontre avec les familles fut un des moments les plus angoissants du voyage. Seraient-elles conformes à nos espérances? Nous pouvons dire que pour l'ensemble d'entre nous, tout se passa bien. L'accueil fut chaleureux avec beaucoup d'excitation à l'idée de découvrir une nouvelle culture et un autre style de vie. Les repas souvent composés de plusieurs plats (souvent frits!) furent une révélation surprenante...



... et inoubliable pour nos papilles. Le paysage nous rappelait chaque jour que cette expédition n'était pas un rêve mais bien une réalité. Les monuments aussi importants en nombre qu'en taille et les couleurs chaudes des habitations, le bruit incessant des scooters un peu trop présents, tout cela était un authentique délice pour nos sens, un délice bien de ce monde.

Quand on évoque la ville de Lucca, à présent plusieurs souvenirs nous viennent à l'esprit: la visite en vélo sur les remparts de cette cité si animée et joyeuse, nos courses effrénées après les trains (qui nous ont bien fait rire), les énormes glaces tant appréciées dégustées sur *la Piazza dell'Anfiteatro*.

Santa Maria Del Fiore (Dôme) nous rappelle Florence et ses églises. L'église *Santa Maria Novella* et ses reliefs sur ses trois portes d'entrée en sont un bel exemple. La vue sur Florence au moment de la fête des rameaux était magnifique. Toutes ces personnes munies de branches, baignant dans le doux soleil de l'Italie. Cette ville d'une grande finesse mais aussi d'une grande beauté intérieure. Les boutiques construites sur le *Ponte Vecchio* nous faisaient revenir au temps de la Renaissance.

La vieille forteresse du port maritime de Livourne a été construite afin que toute personne voulant accéder à la ville dût d'abord être fouillée. Dans un coin de la cour se trouvent d'énormes puits ayant jadis contenu du blé. Ainsi en cas d'attaque, les soldats ne seraient pas morts de faim. Ce voyage restera très longtemps présent dans notre mémoire. Merci à M^{mes} Lacourrège et Moressa pour cette belle expérience. Ces villes ont dévoilé une partie de leurs secrets pour nous à présent et cela grâce à elles. Leur patience et leur enthousiasme que nous avons mis à rude épreuve, sont récompensés, car désormais nous redoublerons d'effort afin que cette langue si vivante et chantante nous soit acquise. Elles ont pu nous faire découvrir des villes en Italie comme nous l'imaginions, des architectures d'une grande beauté, des habitations aux couleurs du soleil, les glaces si délicieuses; les Italiens sont si attentionnés, joyeux et chaleureux que nous serions bien restés parmi eux. Toute la classe d'italien les remercie encore.



CANADA ASHBURY COLLEGE À OTTAWA

David HADDAD et Paul PÉRY



➤ C'est un voyage d'une quinzaine de jours, pour lequel une dizaine d'élèves de troisième est choisie par le biais de lettres de motivation et par l'évaluation du comportement. Une semaine pendant les vacances de la Toussaint et une semaine pendant les cours (bonus: une semaine de cours en moins! malus: une semaine de rattrapage à faire à la rentrée...).

Ashbury College est une école gigantesque qui est évidemment beaucoup plus grande que la nôtre. Chaque salle est équipée de deux tableaux, le premier est interactif pour permettre aux professeurs de faire des projections afin d'illustrer leurs cours, le second est un tableau noir. Ces Canadiens ont même, dans leur école, un vrai terrain de football et un terrain de football américain! (petite anecdote: ils étaient en train de disputer un match contre une autre école pendant que l'on parlait, il y avait une ambiance très conviviale vu que les trois quarts des supporters étaient des «locaux»).

Le matin, les participants à l'échange allaient avec leurs correspondants (appelés: «billets» à prononcer *bilet* et à ne pas confondre avec un billet!) en cours pour apprécier le système éducatif de cette école. Mais les meilleurs moments étaient les après-midi quand les Alsaciens visitaient les différents monuments d'Ottawa, ou

passaient une journée à Montréal.

Mais avant tout cela, il y a l'accueil dans les familles, qui fut le plus chaleureux que nous ayons jamais vu.

Nous étions dans le car à notre arrivée, quand nous avons aperçu à l'extérieur des mères et des correspondants en train de nous faire de grands signes et nous criant «Hello, welcome to Canada!». Cela nous a un peu rassurés, on imaginait ainsi que les familles étaient «super cool»!

Les programmes de sorties que réservent les familles aux correspondants sont démentiels! Cela passe par le match de hockey (sport national du Canada!) ou le parc d'attractions géant (et oui, on est proche des États-Unis alors ça a déteint), les soirées de week-ends étaient aussi très animées (restaurants, etc.)!

S'il y a bien une chose que tous les Canadiens apprécient, c'est le hockey sur glace; c'est un sport très mouvementé (les «hockey battle» sont de vrais combats entre deux joueurs des deux équipes différentes, elles sont très populaires au Canada).

Si jamais un jour vous avez le choix entre les week-ends en France et les week-ends au Canada, croyez-nous, choisissez les week-ends canadiens!



France vs Canada

ÉCOLE ALSACIENNE

Enfin! tout le monde la connaît. Non ?

Les +*

- L'ouverture internationale. L'école propose de nombreux voyages à l'étranger.
- Une bonne ambiance.

Les -

Il n'y en a pas, notre école est parfaite.

Sports

Tout le monde sera d'accord, le football est le premier sport en France. Ce sport collectif est apprécié par la plupart des Français et il compte de très nombreux licenciés, joueurs et simples spectateurs.

L'équipe de France brille sur le plan mondial, elle a été championne du monde en 1998, et plusieurs fois championne d'Europe. La France a été désignée pour organiser le championnat européen des nations en 2016. Michel Platini est président de l'UEFA. D'autres sports comme le rugby, le basketball, le handball, le cyclisme, le tennis... sont aussi très populaires.

La médaille d'or revient à la France, car de retour de mon voyage, je reste incapable de nommer le moindre sportif canadien!

Langues

La langue parlée en France est bien entendu le français. Mais il existe aussi des dialectes propres à des régions que certaines personnes connaissent encore.

ASHBURY COLLEGE

Ashbury College est une école indépendante privée. Elle est située à l'est de la ville d'Ottawa dans une zone boisée, à l'intérieur de *Rockcliffe Park*, magnifique en automne! C'est un vaste campus de 12 «acres» doté d'un bâtiment principal, d'une chapelle ouverte à toutes les religions, et de nombreux équipements sportifs (deux gymnases, un terrain de football américain, trois courts de tennis). Elle a été créée en 1891, c'est une «gamine» comparée à l'École alsacienne qui a 21 ans de plus.

À Ashbury, les filles ne sont acceptées que depuis 1982, contre 1908 dans notre école!

La principale différence avec l'Alsacienne est l'internat qui lui permet d'accueillir des élèves de tout le Canada et même du monde entier (30 nationalités différentes, de tous les continents, il est vrai qu'il y a de nombreux enfants de diplomates à Ottawa, capitale du pays!)

Les +*

- Sa localisation, dans le magnifique *Rockcliffe Park*.
- Sa taille, cette école est tellement grande que l'on pourrait s'y perdre.
- Son ouverture internationale aussi, car des élèves du monde entier y étudient.

Les -

Il n'y en a pas non plus.



Sports

Le sport national du Canada est bien évidemment le hockey sur glace, notamment pour des raisons climatiques. Le Canada possède 7 équipes dans la LNH (la ligue canado-américaine de hockey sur glace), soit les *Canadiens* de Montréal, les *Maple Leafs* de Toronto, les *Oilers* d'Edmonton, les *Canucks* de Vancouver, les *Sénateurs* d'Ottawa, les *Flames* de Calgary et enfin les *Jets* de Winnipeg!

Il existe aussi une ligue canadienne féminine.

On trouve toutes sortes d'autres sports au Canada, mais les plus populaires restent ceux en provenance des États-Unis: football canadien (similaire au football américain), base-ball et basket-ball.

Langues

Les deux langues officielles du Canada sont l'anglais et le français, parlées par respectivement 57,8% et 22,1% de la population.

Le Canada se définit officiellement en tant que nation bilingue. Mais la langue française est moins parlée que l'anglais avec une seule région vraiment francophone: le Québec. C'est donc l'anglais que privilégient les Canadiens.

Malgré ça, le français et l'anglais ont un statut égal dans les tribunaux fédéraux, le Parlement et toutes les sociétés d'État fédérales, ainsi que dans les autres institutions gouvernementales.

Le Canada l'emporte car c'est un pays bilingue, notons cependant un accent québécois qui nous a fait quand même bien rire!



Au final, les deux pays sont ex æquo, avec au total une victoire chacun et un match nul. Ce «duel» nous a permis d'entrevoir les grandes différences entre la France et le Canada, qui restent tous les deux des pays uniques. P.P.

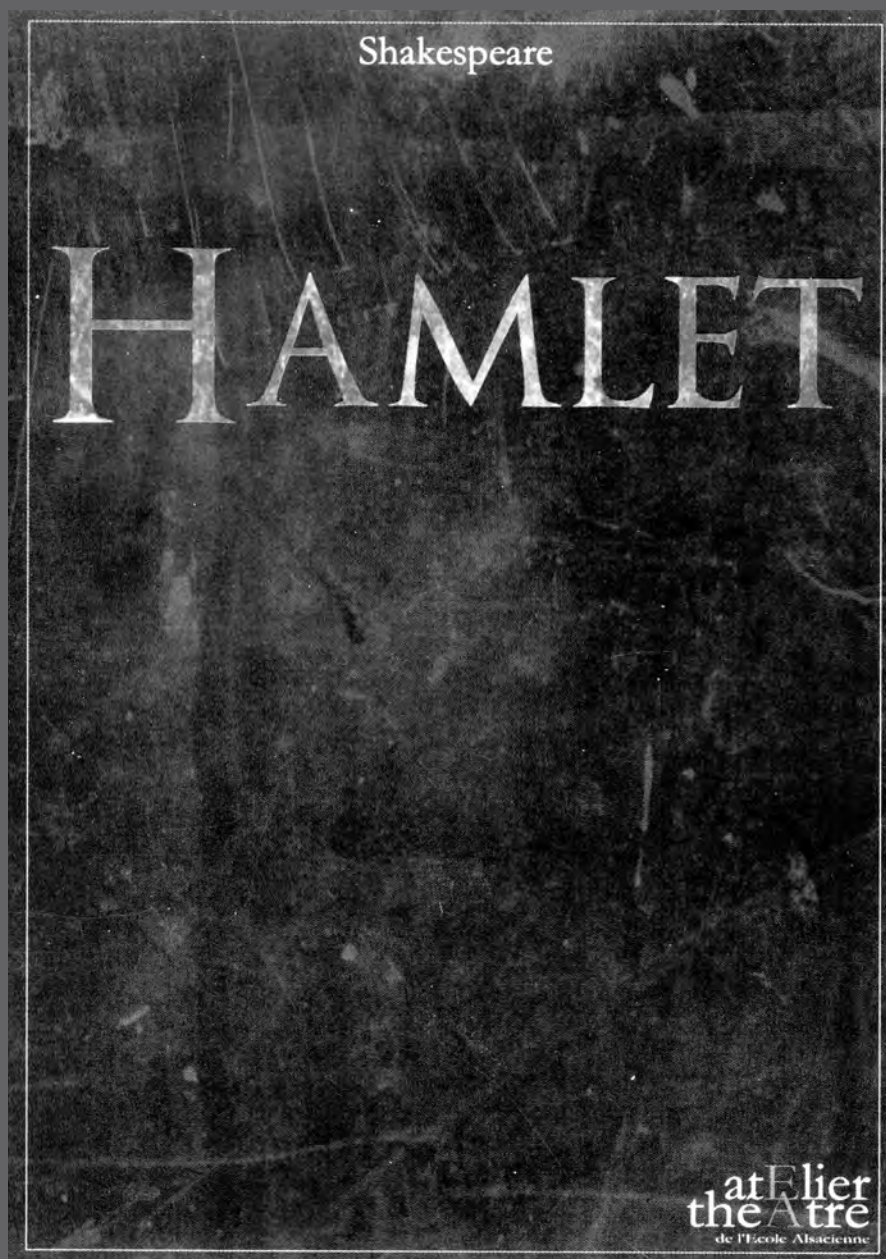
ATELIER THÉÂTRE

TO BE OR NOT TO BE...

TOUS FANS DE HAMLET!

Comme chaque année, l'ATEA (Atelier Théâtre de l'École alsacienne), dirigé par M. Parent, présente une pièce au théâtre Pierre Lamy. Pour 2012, les quatre animateurs ont choisi *Hamlet* de Shakespeare. Cela fait plusieurs années que l'ATEA n'avait pas joué une tragédie, et tous comptent bien monter une pièce à la hauteur de la réputation de l'atelier.

Par Abigail FOURNIER,
Mathilde NAAR
et Lucie ROSENTHAL
Photos : Abigail FOURNIER





DISTRIBUTION

| | |
|----------------------|---|
| Hamlet: | Nine d'Urso (T ^e), Léo Thomas (T ^e) |
| Claudius: | Alexandre Flahault (ae), Guiorgi Vodé (ae) |
| Gertrude: | Mathilde Morel (T ^e), Julia Milot (T ^e) |
| Polonius: | Aurélien Oosterlinck (ae) |
| Laërte: | Romain Leduc (ae), Hector Saint-Palais (2 ^{nde}) |
| Ophélie: | Aglaré Marit (T ^e), Salomé Burstein (1 ^{re}) |
| Fortinbras: | Hector Saint-Palais (2 ^{nde}), Romain Leduc (ae) |
| Horatio: | Guillaume Kerogues-Lepitre (1 ^{re}) |
| Guildenstren: | Joseph Naar (1 ^{re}), Laure Dubois de Mont-Marin (1 ^{re}) |
| Rosencrantz: | Lucie Andrau (1 ^{re}), Clémentine Dreyfus (2 ^{nde}) |
| Voltemand: | Hugo Spitz (2 ^{nde}), Ilana Toledano (T ^e) |
| Osric: | Alice Froidevaux (ae) |
| Bernardo: | Valentin Poussou (2 ^{nde}), Elizabeth Kodo Betti (1 ^{re}) |
| Francisco: | Héloïse Houvriez (2 ^{nde}) |
| Marcellus: | Léa Triboulet (1 ^{re}), Iris Deporcq (2 ^{nde}) |
| Reynaldo: | Sylvia Rose (ae) |
| Un marin: | Elizabeth Kodo Betti (1 ^{re}) |
| Deux rustres: | Violaine Jacques (2 ^{nde}) et Léa Zelcaux (2 ^{nde}), Ilana Toledano (T ^e) et Marie-Victoire Wolff (T ^e) |
| Un prêtre: | Valentin Poussou (2 ^{nde}) |
| Ambassadeurs: | Aurélien Forge-Carron (2 ^{nde}) et Sybilla Gueneau (T ^e) |
| La reine de comédie: | Lili Olivia Boisrond (T ^e) |
| Le roi de comédie: | Chloé Fournier (T ^e) |
| Lucianus: | Aurélien Forge-Carron (2 ^{nde}) |
| Le prologue: | Sylvia Rose (ae) |
| Comédiens: | Alice Froidevaux (ae) et Sybilla Gueneau (T ^e) |
| Le spectre: | Guiorgui Vodé (ae), Alexandre Flahault (ae) |
| Un messager: | Héloïse Houvriez (2 ^{nde}) |

animateurs: Brice Parent, Thomas Portnoy, Alexis Roque et Blaise Pettebone





VENDREDI

20 JANVIER, J-106

> Cette semaine doit avoir lieu le premier contact entre notre équipe de journalistes et la troupe de l'atelier théâtre du lycée. Malheureusement, un concert de musique se tenant ce soir-là dans le théâtre, la rencontre se fera dans une salle de gymnastique du Petit collège.

Aussitôt rentrées, nous avons pu remarquer qu'une bonne ambiance animait le groupe : blagues, gags, rires, tout y est. Mais quand l'un des quatre animateurs, Blaise Pettebone, réclame le silence, il n'y a plus un bruit : une concentration à toute épreuve et beaucoup d'investissement sont nécessaires pour monter cette pièce particulièrement difficile qu'est Hamlet.

Très vite, la troupe s'organise et se sépare : trois groupes isolés seront plus productifs. Nous décidons de suivre le groupe dans lequel vont travailler les comédiens qui incarnent le personnage d'Hamlet. Tandis que certains répètent leur scène sous l'œil attentif de Thomas Portnoy, d'autres révisent leur texte en silence ou bavardent en essayant de se faire discrets. « On apprend autant en regardant les autres jouer qu'en le faisant nous-mêmes. Toutes les remarques des animateurs s'appliquent à l'ensemble des acteurs, et si on reprend ce rôle plus tard, on saura comment faire ! » explique Marie-Victoire, une élève de terminale qui participe à l'atelier depuis plusieurs années. Pour nous, c'est l'occasion de prendre quelques photos et d'en apprendre un peu plus sur le fonctionnement de l'ATEA.

« Chaque cours commence par un discours de M. Parent, il veut nous motiver pour faire une super pièce ! » confie Julia. « M. Parent nous répète tout le temps : "Il n'y a pas de petits rôles ; il n'y a que des grands acteurs", mais en fait c'est pour nous consoler si on n'a que deux phrases à dire de tout le spectacle », dit Lucie.

Ils savent que monter une pièce de Shakespeare est difficile, mais,

bien décidés à faire de leur mieux, ils travaillent et apprennent un texte qui ne sera peut-être pas le leur : en effet, la distribution n'est pas définitive. Pendant environ deux mois, chacun travaille le personnage qui lui plaît. Pendant les deux mois suivants, chacun se voit confier deux rôles à travailler plus précisément. Enfin, la distribution définitive est établie. La plupart des personnages sont interprétés par deux comédiens différents qui alterneront un soir sur deux sur scène.





> Visitez le site internet de l'Atelier théâtre :
www.atea.info



VENDREDI

13 AVRIL, J-20

> L'échéance se rapproche dangereusement pour le groupe qui redouble

d'efforts: encore un discours au début de la séance, les comédiens sont plus attentifs pendant les répétitions, et le texte est presque parfaitement su. Ils se retrouvent en dehors des heures du cours pour répéter, et leur dévotion va même jusqu'à passer une semaine des vacances de Pâques dans le théâtre Pierre Lamy. Présenter un Shakespeare de trois heures début mai demande plus d'efforts qu'il n'y paraît. Pourtant, il n'y a pas que la pression qui évolue:

«Avant, il y avait deux groupes: les premières-terminales et les secondes, et on ne se mélangeait presque pas. Mais maintenant, tout le monde se connaît et on s'aime trop! Précise-le bien dans ton article...» raconte Nine. Comme quoi, l'ATEA permet aussi de créer des liens entre les différents niveaux. «J'adore

L'ATEA. C'est vrai qu'au début c'était difficile de s'intégrer, mais l'ambiance et tout, ça rend vite accro. Je reviens l'année prochaine, bien sûr!» déclare Clémentine, sourire aux lèvres. La distribution est presque établie, et même si quelques-uns sont un peu déçus, le groupe est globalement satisfait de ces répartitions. M. Parent s'isole avec Hamlet (Léo et Nine) et la Reine (Julia et Mathilde) pour travailler un passage particulièrement ardu, et d'autres travaillent la scène d'ouverture: «Toute la pièce repose sur cette scène. Si elle n'est pas crédible, alors le spectacle ne le sera pas non plus» déclare Thomas Portnoy. C'est une grosse responsabilité, surtout que c'est souvent lors de la première scène du spectacle que le trac est le plus fort. Tendus, certains ont peur de ne pas être au top.

De notre côté, on se fait toutes petites pour ne pas les déranger, on fait les photos en silence, on note des infos pour «l'article», comme on dit, redouté par les acteurs, qui ne veulent pas que les lecteurs puissent penser un instant que leur investissement dans ce spectacle ne soit pas total.





JEUDI 3 MAI,

H-1

> Aujourd'hui, je me rends seule dans les coulisses: il ne faut pas stresser la troupe. «Une seule vient. Pas de photos, pas d'interviews, silence radio. Rien ne doit venir perturber nos acteurs», prévient Thomas. Il est 18 heures 30. Dans à peine une heure, la salle sera remplie et le spectacle commencera. Ce soir c'est la première, et même si à mon arrivée il n'y a aucun signe apparent de trac, on sent que les acteurs sont tendus.

Au fur et à mesure que l'heure avance, la tension monte. Il faut que tout soit prêt: la tombe dissimulée dans le sol, le cercueil, les costumes, le texte... «Là, on dirait pas que j'ai peur, mais ça fait deux heures que j'ai Parkinson», raconte Héloïse, la première à entrer sur scène, en me montrant sa main qui tremble. En effet, dans les coulisses, les allers-retours se multiplient, et certains imprévus surprennent: «Euh, Thomas, je perds ma moustache, je fais comment si elle tombe sur scène?», demande Polonius, inquiet (cette moustache n'ira finalement pas sur le plateau, par mesure de précaution).

La disposition de la salle ne permettant pas d'utiliser les coulisses habituelles, les comédiens doivent finir de se préparer dans une petite loge située à l'entrée du théâtre. Pendant que le public est placé par les ouvreurs, ils se prennent par la main et font une grande ronde dans cette petite pièce, où M. Parent rassure et motive la troupe. Une fois la salle pleine, les comédiens sortent et investissent le couloir pour ne pas être les uns sur les autres. Ceux qui ne jouent pas ce soir soutiennent les autres, mais le stress finit par gagner tout le monde.

Enfin, les lumières s'éteignent. Quelques-uns s'asseyaient pour regarder la pièce. Tout se déroule bien, la pression retombe. Les répliques s'enchaînent, des rires fusent. Après la mort de Polonius, l'entracte approchant, ceux qui ne jouent pas ce soir se rendent au foyer pour préparer la buvette:

«Eh oui! Même quand on ne joue pas, on fait des trucs importants! On place des gens, on vend des chips...» déclare fièrement Léa Z. Après cette pause, le public regagne le théâtre, et le spectacle continue.

La pièce est terminée. Après le salut, les comédiens redescendent dans les coulisses pour se changer. «C'était super. J'espère qu'on fera aussi bien demain, et même mieux si c'est possible!» confie Nine, qui jouera à son tour Hamlet demain soir.

À la sortie du théâtre, à 23 heures 30, les amis des acteurs se jettent sur eux: «C'était trop génial!» crie une voix; «T'as tout cassé!» renchérit une autre. Après s'être fait sermonnés par les surveillants («Enfin, un peu de tenue, nous avons des voisins!»), ils se décident à aller boire un verre à l'Atelier, leur bar attitré, car après tout, ils n'ont pas cours demain matin.

PORTFOLIO



ET LE PUBLIC, QU'EN PENSE-T-IL ?

Pour qu'une pièce soit réellement une réussite, il faut qu'elle plaise au public ! Nous avons donc interrogé quelques personnes pour en avoir le cœur net.

Adrien :

Je suis un ancien de l'ATEA, je ne pouvais pas manquer ça ! J'ai vraiment adoré. La scène finale et l'enterrement étaient très réussis. Si je devais les noter ? Je ne sais pas, 9/10 peut-être ?

Flore Servant :

Je suis venue voir ma fille Héloïse, ça fait plusieurs fois, même. J'ai beaucoup aimé la dispute entre Hamlet et sa mère, et, bien sûr, le duel à l'épée. Je leur donnerai une très bonne note bien sûr ! 9/10, parce qu'on n'entendait pas toujours bien.

Aglaé, actrice :

Moi, je fais Ophélie, j'adore mon rôle évidemment. Mais j'ai beaucoup appréhendé la scène où je devais chanter, même si ça s'est bien passé.

M. Parent :

J'appréhendais un peu parce qu'il n'y a pas eu de répétition pendant quatre jours, mais bon, ce n'est plus la première donc il y a beaucoup moins de stress. J'ai trouvé que c'était bien, mais je ne peux pas noter... C'est trop dur.

Un petit groupe d'élèves de quatrième :

C'était génial « piscine » ! C'était un peu long mais bon c'est passé « crème » ! 10/10, carrément !

Elizabeth, actrice :

C'était top ! Il y a une bonne ambiance, c'est la quatrième représentation et il y a toujours autant de stress ! Hi hi !

M. Andrau :

C'était excellent ! Horatio et Hamlet étaient géniaux. Je mettrais 9/10.

M. Naar :

Excellent ! J'avais déjà vu Hamlet mais ce n'était pas aussi bien. Hamlet et Ophélie étaient très bien, la mise en scène était très intéressante. J'ai adoré les costumes, le roi était vraiment exceptionnel, il y a un vrai travail derrière tout ça. Je mettrai peut-être 9/10...

ET POUR FINIR, LA CRITIQUE DES JOURNALISTES

Nous sommes toutes les quatre d'accord, cette année, l'ATEA s'est vraiment bien débrouillé ! Et malgré un voyage à Boston qui l'a empêchée de voir le résultat final, Julia a adoré ce qu'elle a vu en répétition. Tous jouent déjà comme des professionnels, et l'ambiance est très chaleureuse. Notre seul regret : ne pas être venues plus souvent les voir.

D'après celles qui ont vu une des représentations, la pièce était vraiment incroyable : des effets spéciaux bluffants (la voix du spectre a été modifiée artificiellement), une mise en scène impeccable, de très beaux costumes, et surtout, de très bons acteurs ! Il n'y a qu'un seul point sur lequel nos avis divergent : la scénographie. Originale et innovante pour l'une (on entend et on voit mieux, et observer le public en face réagit crée une impression de miroir agréable), mais pas très pratique pour l'autre (les acteurs ne peuvent pas tout le temps être face au public, réparti de chaque côté de la scène).

Bref, un souvenir de théâtre exceptionnel partagé à l'École.





FAIRE PARLER L'IMAGE

Lucas GOURRAGNE
et Octave MESTOUDJIAN

L'atelier BD est une des nombreuses activités annexes proposées par l'École (théâtre, groupe rock, etc.). Elle se déroule le jeudi de 17h à 19h en salle 604. Parmi tant d'autres, des élèves ont choisi cette activité qui leur permet d'exprimer leur sens artistique et de dévoiler au grand jour leur don pour le dessin ou leur créativité.

➤ Le groupe est constitué d'élèves âgés de 11 à 13 ans (de la 6^e à la 4^e) ce qui rend le groupe plus soudé du fait de la faible différence d'âge. Le groupe est dirigé (d'une main ferme) par Corinne Rey (alias Coco) une experte en la matière. Les élèves dessinent non seulement bandes-dessinées à thème(s) libre(s), qu'ils proposent eux-mêmes comme les westerns, haloween, les zombies ou encore des aventures plus banales et moins violentes pour la majorité des filles, ainsi que des dessins uniques ou bandes-dessinées à thèmes imposés, mais ils font aussi des *flip-books* qui sont des petits carnets que l'on dessine page par page et qui laissent apparaître une sorte de dessin animé lorsqu'ils sont feuilletés assez rapidement, ou encore des bandes-dessinées à scénario imposé (comme une fable) où chaque élève dessine une planche afin de constituer une histoire dans son intégralité et enfin aussi de très grandes planches où plusieurs élèves se regroupent et dessinent chacun une petite partie (un ou deux personnages ou un élément de décor) qui forme un univers; deux des thèmes de ces grandes planches étaient le milieu aquatique et l'enfer.

C'est à la base un atelier de bande-dessinée et pas un atelier d'arts plastiques, les élèves n'utilisent donc pas dans leurs dessins des outils comme des pastels ou de la peinture. Ils se servent de crayons, de feutres noirs et de feuilles de papier (parfois cartonnées). Ils créent leurs œuvres en plusieurs étapes. Dans un premier temps ils choisissent leur thème s'il n'est pas imposé et écrivent leur scénario; ensuite ils font un synopsis de leur bande-dessinée et commencent à penser aux différents plans qu'ils utiliseront. Ils se mettent ensuite à dessiner case par case et terminent à la fin de l'année par un repassage au stylo noir pour clarifier le dessin avant son affichage au CDI au mois de mai.

Voici quelques ressentis des élèves sur l'atelier B.D.: «C'est très bien» (Augustin), «C'est sympa,





PORTRAIT DE CORINNE REY

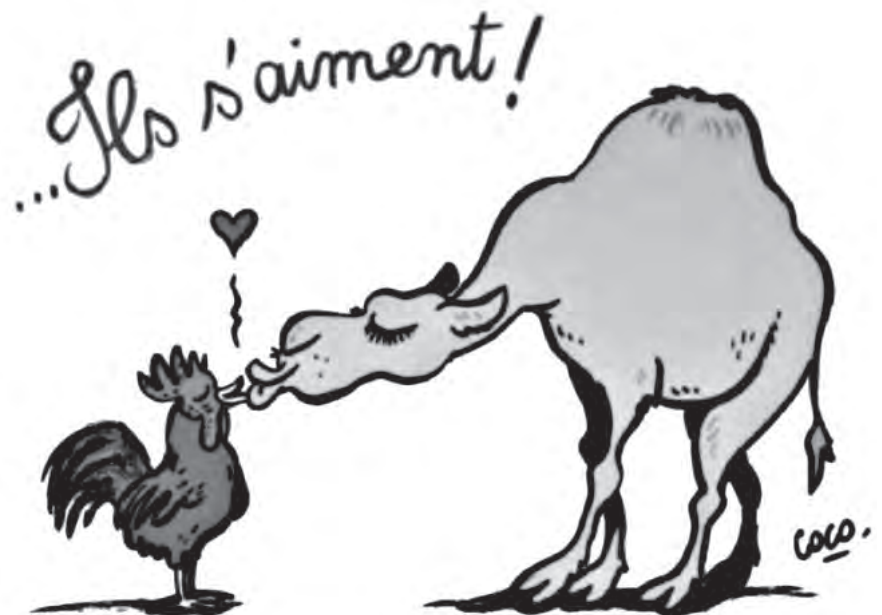
Corinne Rey est née le 21 août 1982 à Annemasse (74). Elle obtient son bac L et se lance dans les Beaux-arts. Elle décroche son D.N.A.P. (Diplôme National d'Arts Plastiques) et son D.N.S.E.P. (Diplôme National d'Expression Plastique). Elle vit maintenant à Paris où elle est pigiste : elle ne travaille pas en exclusivité pour un magazine ou un journal mais propose ses planches à tout intéressé. Ses dessins sont publiés dans des journaux comme *Psikopat*, *Charlie Hebdo* ou *Rue 89*.



on est assez libres» (Zadig). «Cette activité n'est pas un cours de dessin mais un atelier», souligne Coco qui tente d'en faire quelque chose le moins scolaire possible. Les élèves sont donc très libres et n'ont pas vraiment à se soucier de leur comportement du moment qu'ils ne dépassent pas les bornes. Beaucoup de choses sont permises comme manger des bonbons ou travailler en musique. L'ambiance est des plus détendues et cette activité est aussi un bon moment à passer entre amis à la fin de la semaine. La plupart des garçons discutent tandis que les filles se concentrent sur leurs dessins. Mais cela n'en reste pas moins un moment d'apprentissage, de développement de la technique de dessin et d'échange avec les autres.

En allant à la B.N.F. (Bibliothèque Nationale de France) pour aller visiter une exposition sur la Presse, avec notre professeur et Mme Bernard, nous avons découvert un long couloir abritant une exposition sur les dessins de presse France-Algérie. En avançant, nous avons trouvé un pan de mur entièrement dédié à Coco à côté de certains de ses collègues comme Plantu ou Selçuk.

Coco a maintenant sa place parmi les grands dessinateurs de presse de notre temps. Les dessins affichés lors de l'exposition à la BNF étaient basés sur le thème des 50 ans de la fin de la Guerre d'Algérie.



PETIT COLLÈGE BEAUX PROJETS

Mireille BERRET,
professeur de musique



• Les arbres endormis (9^e)

➤ La musique est une matière à part entière au Petit collège. Chaque année, des projets se concrétisent à différents niveaux pour permettre aux élèves de s'ouvrir au monde et aux autres et se construire autour de la musique.

Cette année 2011/2012 le niveau 9^e s'est organisé autour de deux moments forts :

- Un spectacle de Noël commun aux 3 classes le jeudi 15 décembre 2011 au théâtre Pierre Lamy dont le thème était : «L'arbre est dans nos murs», chansons, poésies, danse et chorégraphie sur le thème.

- À la rentrée 2012, les élèves ont bénéficié de l'intervention de deux musiciens du Congo-Brazzaville : les frères Makouaya, musiciens et luthiers, pour apprendre et interpréter des pièces musicales et des chants traditionnels du Congo. Ils ont appris à manipuler et savoir jouer des instruments de ce pays : sanzans fabriqués par les musiciens, balafons et percussions africaines.

Pour le niveau 11^e, le projet s'est construit autour du thème des jouets en tenant compte de l'exposition programmée au Grand Palais : «Des jouets et des hommes».

Chaque classe de 11^e a visité l'exposition, appris des chansons et écouté des musiques sur le thème («la toupie» de Georges Bizet, la «symphonie des jouets» de Leopold Mozart). Un spectacle de Noël a finalisé le projet.

Les classes de 8^e ont eu une initiation à l'opéra en visionnant la fantaisie lyrique «L'enfant et les sortilèges» de Maurice Ravel dans une version dansée et chorégraphiée par Jiri Kylian et le *Nederlands Dans Theater*.

Les élèves se sont approprié les mouvements et personnages et les ont reproduits pour aboutir à leur propre chorégraphie et présenter un spectacle le vendredi 20 janvier 2012 (8^e3, classe de M^{me} France Ratajczak).

Ainsi la musique de Maurice Ravel s'est inscrite tout naturellement dans le corps et l'esprit des élèves.

Pour garder trace et mémoire de leur travail en éducation musicale les élèves du Petit collège auront deux supports importants :

- Un premier cahier personnel d'histoire des arts qui les suivra de la 12^e à la 10^e (répertoire des chansons apprises, des musiques écoutées et des jeux multimedia pour apprendre le sol-fège)

- Un deuxième cahier personnel d'histoire des arts (option musique) de la 9^e à la 7^e pour synthétiser et garder en mémoire les projets, spectacles, chansons et chorégraphies réalisés tout au long du cycle primaire.

LE PROJET DES 9^E RASSEMBLE LES TROIS CLASSES ET SE CONCRÉTISE PAR UN SPECTACLE DE NOËL.

Nous développons l'aptitude des élèves à entendre, écouter ainsi que la pratique du chant à plusieurs voix : canons à deux ou trois voix sur le thème des arbres, de la nature. L'invention



• Les arbres se réveillent (9^e)

vocale, les bruitages accompagnent l'apprentissage des chansons.

Le projet est enrichi par l'intervention des deux musiciens africains.

La mémoire est enrichie par l'apprentissage de ces pièces et des chansons pour la réalisation du spectacle. La pratique instrumentale collective s'organise donc autour de l'apprentissage du jeu à la sanza, au balafon et aux percussions africaines. Nous répondons ainsi à l'objectif du programme officiel : avoir conscience d'appartenir à l'histoire des cultures et des civilisations, à l'histoire du monde, cerner la beauté et le sens des œuvres abordées.



LE PROJET DES 11^E : «LES JOUETS ET LA MUSIQUE»

Le Grand Palais propose, cette année, une exposition intitulée : «Des jouets et des hommes». Une visite guidée suivie d'un atelier a été organisée pour les trois classes de 11^e au premier trimestre. Un spectacle au retour de la visite a été conçu pour réunir toutes les activités musicales autour du thème des jouets.

Les enfants ont pu ainsi découvrir de nombreuses œuvres musicales :

«La symphonie des jouets» de Joseph Haydn, et celle de Leopold Mozart, «La toupie» de Georges Bizet, «La boîte à joujoux» de Claude Debussy, «Les plaintes d'une poupée» de César Franck, «La sérénade de la poupée» de Robert Schumann, enfin «La boutique fantasque des jouets» de Gioacchino Rossini.

Ils ont également pu présenter des chansons apprises : «Mes jouets font la tête», «Hé, hé, j'ai cassé la trottinette», «Marina», «Viens mon petit ours», «Poupée de cire, poupée de son»

Les enfants ont rassemblé tous leurs jouets qui font de la musique et créé une petite pièce qui met en scène leurs acquis et leurs propositions.



LE GROUPE ROCK... 10 ANS DÉJÀ

par Joseph SCHLEGEL

C'est en effet dix ans plus tôt que fut mis sur pied le groupe rock de l'École alsacienne. Dix années bien vite passées qui ont vu émerger bon nombre de jeunes artistes ayant aujourd'hui fait carrière dans la musique, encadrés par Marie-France Naigard, Thierry Attal, Jonathan Goldstein et Carine Herzog-Hesse. Ainsi ont connu le succès les «Second Sex», Benjamin Siksou, Joyce Jonathan et récemment les Ashburies. Qu'a donc ce groupe encore à prouver? Comment de si jeunes talents peuvent éclore avec une telle facilité? Le groupe s'améliore-t-il ou se détériore-t-il au contraire?

> Beaucoup de questions restent aujourd'hui sans réponse, tout ce que l'on peut constater c'est que les concerts se suivent et que la salle ne désemplit pas. Aujourd'hui, le groupe est principalement encadré par Thierry Attal, cordonnier et guitariste qui conseille et accompagne parfois les jeunes musiciens. Et cette année, l'École a tenu à gâter les amateurs de musique, en organisant en plus des deux concerts annuels (février et juin) un événement musical exceptionnel, le samedi 31 mars au soir, consistant en une réunion des plus jeunes joueurs et des plus vieux. Joyce, Benjamin, Vincent, Sacha, tous répondirent à l'appel du retour aux sources pour donner une grande prestation aux côtés des musiciens actuels du groupe, qui comme leurs aînés, feront peut-être carrière dans la grande famille de la musique. De Miles Kane à Ray Charles en passant par Bruce Springsteen et fool's garden, l'ordre des chansons, ou «setlist» a été savamment conçu par Thierry pour offrir un grand moment musical aux spectateurs. Spectateurs, qui, cette fois-ci, avaient dû réserver leur place sur le site internet de l'école, et avaient dû déboursier pour s'asseoir la modique

somme de 5 euros. Ce dispositif s'explique par la présence des anciens rockeurs de l'alsacienne: quand ils jouaient, au bon vieux temps du coupon à l'entrée, des centaines de personnes étaient rejetées à chaque concert par manque de place.

Enfin, finalement en a résulté un grand concert, dont le maître-mot était la convivialité. C'est en effet avec une grande chaleur que les anciens ont

accueilli les plus jeunes sur scène pour les titres phares, et ont observé un bon dialogue avec le public. Bref, un concert dont on se souviendra. Un second concert du groupe, organisé le 2 juin, a comme à son habitude, rempli une salle polyvalente dont elle aura émerveillé les oreilles de grands classiques du rock'n'roll, ponctués par les apparitions de jeunes groupes amateurs de l'École.



ÉLIZABETH JEANNENEY PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES

HOMMAGE DE CLAIRE BAZY-MALAUURIE

Ma chère Elizabeth,

Merci, d'abord, de m'avoir demandé de te remettre ces palmés académiques. Moi qui n'ai jamais dépassé le stade de l'équation du second degré et qui aurait tendance à m'en glorifier face au rôle des maths dans l'enseignement aujourd'hui, j'étais désignée pour célébrer tes mérites de professeur de mathématiques.

Mais je sais que tu l'as fait au nom de l'amitié qui nous lie de puis plus de trente ans et j'en suis très touchée.

Il se trouve en effet que nous avons fait connaissance en 1978, au moment où tu rejoignais l'École alsacienne après quelques années de pratique dans d'autres établissements. Plus de trente ans, donc, voilà qui témoigne de ta fidélité dans tous les domaines.

À cette date, et bien que ton projet ait toujours été d'être professeur de maths, il n'était pas totalement sûr que tu ne t'engagerais pas sur une autre voie. Car il faut dire qu'à tes études de maths tu as ajouté des études d'économie et que tu es diplômée d'études supérieures en économétrie. L'INSEE t'ouvrirait ses portes. Tu as d'ailleurs laissé une trace scientifique remarquée par l'ouvrage sur : Les économies occidentales du XIX^e siècle à nos jours, publié par la Fondation nationale des sciences politiques, excusez-la du peu.

Pourtant, voilà, tu as été fidèle à ce qu'il faut bien appeler ta vocation : l'enseignement des mathématiques. L'enseignement, pour la relation à autrui, notamment à ces élèves que tu aimes spontanément. Il faut t'avoir entendu évoquer, toujours avec le sourire, je dirais presque tendresse, les «p'tits sixièmes» pour le savoir et le mesurer. Ouvrir un esprit, le conduire à la compréhension, surtout s'il est un peu réfractaire, voilà une œuvre qui t'habite. Le faire en maths, où prédominent la rationalité, l'objectivité, où l'exercice est salubre et le travail généralement récompensé, c'est pour toi une satisfaction toujours renouvelée.

Je peux témoigner de ce que tu n'as jamais laissé indifférentes les personnes qui t'ont appro-

chée comme professeur, qu'il s'agisse des parents ou des enfants.

Un professeur à l'ancienne, certes, pour qui le travail et l'effort sont des valeurs sûres avec lesquelles on ne doit pas transiger. Mais derrière l'exigence se cache un cœur d'or, soucieux du bien-être des élèves, prêt à les aider à franchir des caps parfois difficiles. J'en connais qui n'étaient pas des candidats potentiels aux Olympiades des mathématiques que tu as aidés de manière décisive à franchir les obstacles scolaires qui se dressaient devant eux.

Preuve de tes qualités tant professionnelles qu'humaines, tu as réussi à rester pendant un an le prof de maths de ma fille, dont l'obstination à ne pas être bonne en maths et surtout à ne pas «faire S», comme on dit, n'a pas eu raison de ton affection à son égard ni de son affection à ton égard.

Elizabeth, j'ai toujours pensé à toi comme l'exemple de ces professeurs de notre école républicaine, soucieux des élèves, soucieux de leur transmettre, le vademecum de leurs succès ultérieurs, attentifs avant tout à l'éclosion de leur intelligence et si possible de leurs talents.

Chaque année, une nouvelle classe, c'est un renouvellement de la pratique, me disais fréquemment un de tes confrères avec lequel j'ai beaucoup œuvré au ministère. Je n'ai jamais senti chez toi de l'usure qui serait née de ce perpétuel recommencement. Au nom des p'tits sixièmes qu'il faut accueillir ou des grands ados qu'il faut discipliner, tu dois en être remerciée. L'École alsacienne t'a accueillie du temps du fameux duo Hacquard-Hammel. Elle t'a gardée. Tu l'as gardée aussi, d'ailleurs, parce que tu as toujours pu y exercer ton métier comme tu le souhaitais. Depuis quelques temps, tu as en plus choisi de t'y investir au-delà de tes responsabilités pédagogiques, en participant au conseil d'administration. Tu y apportes, j'en suis sûre, ta droiture, ta loyauté, ta sincérité et ton dévouement envers cette école et ceux qui la composent.

C'est aussi cet investissement, dans ce que l'on appelle, dans le fameux vocabulaire «Ed Nat», la communauté éducative, dont il faut te remercier.

C'est tout cela que vient manifester ce soir cette remise de médaille des Palmes académiques.

Je suis fière, Elizabeth, d'y procéder en présence de tous ceux qui t'entourent quotidiennement et en présence de Camille et Guillaume, tes deux plus belles réussites.

RÉPONSE D'ÉLIZABETH

Merci Claire pour les paroles que tu viens de prononcer et qui m'ont profondément touchée ; tu sais combien je suis sensible à ta présence en cette occasion, témoignage de notre fidèle amitié.

Mes parents sont les premiers artisans de cette distinction. Attentifs à mes études, ils m'ont permis de suivre des cours de mathématiques parallèlement à ma scolarité. Qu'ils en soient très affectueusement remerciés.

Je tiens à évoquer la mémoire de mon professeur Christian Simon. Plus qu'un professeur, c'était un maître. Il m'a fait découvrir et aimer les mathématiques et m'a donné le goût de l'enseignement.

Pour moi, les Palmes académiques ne sont pas seulement cette cérémonie quelque peu officielle où je suis entourée par mes collègues, mes amis et mes enfants.

C'est en classe que je me sens gratifiée par mes élèves, en croisant le regard vif et pétillant de celui qui a trouvé une idée astucieuse ou une élégante solution, en captant le sourire discret et malicieux de celui qui vient de comprendre la démonstration ou en voyant une main hésitante ou déterminée se lever pour répondre.

Nous avons la chance d'avoir de nombreux élèves avides de connaissance, qui aiment réfléchir, chercher et bien sûr réussir.

Dans notre École aux valeurs humanistes, transmettre un savoir, c'est ce que j'ai essayé de faire le mieux possible depuis de longues années avec mes élèves mais aussi avec mes enfants Camille et Guillaume avec qui je partage ce moment avec tendresse.

RÉSULTATS AUX EXAMENS

BREVET DES COLLÈGES

| | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 |
|-----------------------|--------|--------|-------|-------|-------|-------|-------|
| inscrits | 166 | 154 | 159 | 166 | 164 | 170 | 164 |
| admis | 166 | 154 | 157 | 162 | 162 | 170 | 163 |
| taux de réussite (%) | 100,00 | 100,00 | 98,75 | 97,56 | 98,78 | 100 | 99,39 |
| moyenne nationale (%) | 82,3 | 78,7 | 82,2 | 83,3 | 84,5 | 83,40 | 84,5 |

BACCALAURÉAT DU SECOND DEGRÉ

| | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 |
|-----------------------|-------|--------|--------|------|-------|-------|-------|
| inscrits | 145 | 149 | 147 | 146 | 144 | 148 | 155 |
| admis | 143 | 149 | 147 | 144 | 143 | 148 | 154 |
| taux de réussite (%) | 98,62 | 100,00 | 100,00 | 98,6 | 99,00 | 100 | 99,35 |
| moyenne nationale (%) | 86,50 | 87,6 | 83,3 | 88,8 | 85,4 | 85,6 | 84,5 |
| mentions (%) | 83,22 | 82,55 | 77,55 | 85,5 | 79,86 | 79,05 | 81,94 |

TAUX DE RÉUSSITE PAR SÉRIES (%)

| | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 |
|----|------|------|------|------|------|------|------|
| L | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| ES | 97 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 97,7 |
| S | 99 | 100 | 100 | 99 | 99 | 100 | 100 |

POURSUITE DES ÉTUDES (%)

| | 2004 | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | |
|-----------------------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|----|
| par type d'enseignement | | | | | | | | | | |
| classes préparatoires | | 38 | 29 | 41 | 30 | 31 | 37 | 27 | 29 | 37 |
| universités | | 50 | 53 | 48 | 47 | 43 | 49 | 49 | 40 | 67 |
| écoles spécialisées | | 9 | 13 | 8 | 15 | 19 | 10 | 15 | 14 | 29 |
| étranger | | 3 | 5 | 3 | 7 | 7 | 4 | 10 | 18 | 21 |
| par secteur d'étude | | | | | | | | | | |
| sciences | | 37 | 29 | 29 | 30 | 25 | 31 | 24 | 34 | 38 |
| lettres/langues/sc. humaines/arts | | 32 | 35 | 37 | 38 | 43 | 30 | 34 | 30 | 65 |
| droit/sc. politiques/commerce | | 31 | 36 | 34 | 32 | 32 | 40 | 41 | 37 | 51 |

LE CARNET

DÉCÈS

Jacqueline Venin
Secrétaire du censeur
de l'École alsacienne.
en retraite.
Août 2012

Jean-Pierre Hammel
Vice-président d'honneur du conseil
d'administration, ancien directeur
et ancien censeur de l'École
alsacienne.
Août 2012

M. Bokobza
Père d'élève
Juillet 2012

NAISSANCES

Lila
Fille de Éloïse François
(service de l'intendance)
Mai 2012

L'ORGANIGRAMME 2011-2012

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur: M^{me} Lise GRIVOIS, M. Édouard SAUTTER.

Vice-président d'honneur: M. Jean-Pierre HAMMEL.

Président: M. Alain GRANGÉ-CABANE.

Vice-présidents: M^{me} Marianne BAUER, M^{me} Blanche de CRÉPY.

Trésorier: M. Patrick PEIGNÉ

Secrétaire: M. Nicolas TRÈVES.

Administrateurs: M. Philippe BOSSEAU, M^{me} Catherine BRÉCHIGNAC,

M. Jean-Pierre DUDÉZERT, M^{me} Mary-Ange HURSTEL représentant l'APPEA,

M. Yann LEGARGEANT représentant l'AAEEA, M. Julien MARION,

M^{lle} Marie-Lorraine MULLER, M. Olivier NORA, M^{me} Anne POSTEL-VINAY,

M. François RACHLINE, M. Bernard SPITZ, M^{me} Mireille TURPIN.

DIRECTION

Directeur: M. Pierre de PANAFIEU.

Secrétaires: M^{me} Élisabeth de SAINT-EXUPÉRY, M^{me} Béatrice CARVALHO.

PETIT COLLÈGE

Directrice: M^{me} Nadia VUONG.

Secrétaire: M^{me} Béatrice CARVALHO, M^{me} Clothilde GOUBIN.

Conseiller d'éducation: M. Bruno BOURDEAU.

Adjoints d'éducation: M. Laurent-Olivier COURRÈGES, M^{me} Carole DUGAUD,

M^{me} Laurence KARSZANIA.

Psychologue: M^{me} Sylvianne SORG.

Bibliothèque: M^{me} Barbara ACQUART.

Documentation: M^{me} Anne KOWAKA.

Assistante maternelle et demi-pension des classes maternelles:

M^{me} Sophie GÉNEAU de LAMARLIÈRE.

Loge 128 rue d'Assas: M^{me} Danielle PARIENTY.

PROFESSEURS AU PETIT COLLÈGE

M^{me} Dolly ALLOUCHE (8^e1), M^{me} Valérie CHAMPENOIS (11^e2), M^{me} Pascale

DANGUEUGÉ-PIPREL (12^e1), M^{me} Véronique DUGAST (9^e3), M^{me} Valérie

FAGGILOLO (10^e3), M^{me} Laurence FAVRE (7^e1), M^{me} Josette GENTILE (10^e1),

M^{me} Florence GROSFILLEY (9^e2), M^{me} Laurence KALFON (8^e2), M^{me} Juliette

KAZÉMI (Je1), M^{me} Aurélie KING (11^e3), M^{me} Céline LAUGA (Je2),

M^{me} Catherine LOZANO (7^e4), M^{me} Julie MONEYRON (12^e2), M^{me} Isabelle

MOSNIER (8^e4), M^{me} Élisabeth NÉRANT (7^e3), M^{me} France RATAJCZAK (8^e3),

M. Christophe RYCKELYNCK (7^e3), M^{me} Corinne SCHULTZ (11^e1),

M^{me} Dominique SEDLETZKI (10^e2), M^{me} Catherine SIMARD (7^e1),

M^{me} Véronique SOTY (9^e1).

Anglais: M^{me} Aimée FROOM, M^{me} Ursula PAYNE, M. Andrew TOURTELOTTE.

Chinois: M^{me} Anne HUANG, M^{me} Ya-Yun PENG.

Psychomotricité: M^{me} Sylviane DUCHESNAY, M^{me} Dominique TARDY.

Éducation physique: M. Philippe GIET, M. Alain HARDY.

Arts plastiques: M^{me} Nadia GEISSLER.

Enseignement musical: M^{me} Mireille BERRET.

Sculpture: M^{me} Kristel SINSON.

GRAND COLLÈGE

Directeur: M. Brice PARENT.

Adjoint: M. Éric MARSILLE.

Secrétaire: M^{lle} Valérie SOFRONIADES.

Conseillers d'éducation: M^{me} Carole ORSINI (terminales), M^{me} Catherine

GUILLAUD (conseillère péri-scolaire), M^{lle} Claude COLOMBANI (1^e, 2^e, 3^e),

M^{me} Évelyne BENSOU (4^e, 5^e, 6^e).

Adjoints d'éducation: M^{me} Karine ROGER (terminales), M^{me} Maryline MULOT

(1^{re}), M^{me} Khalida HUBERT (2^{de}), M^{me} Catherine LOGNON (3^e), M^{me} Agnès

PARIS (4^e), M. At CISSE, M^{me} Katia VEGA-VALERA (5^e), M^{me} Judith

DAMMAGH (CDI, études et activités annexes),

M. Max PIQUEPAILLE (cour).

Adjoints d'éducation responsables de la loge, de la demi-pension

et de la permanence: M^{me} Amine TADJINE, M. Morgan DESBOTS,

M. Guillaume FABREJON.

Chargé du matériel audiovisuel: M. Daniel FAUGERON.

Rédacteur du site internet: M. Patrick OUREDNIK.

Foyer centre culturel: M^{lle} Anne COURAYE.

Service psychologique: M. Emmanuel HERVÉ-LAUVRAY,

M^{me} Pascale ZARÉA.

Laboratoire de sciences physiques: M^{me} Svetlana BOUBIA,

M. Vanchoen KHIN.

Laboratoire de sciences de la vie et de la terre: M^{me} Salima BARACHE.

PROFESSEURS AU GRAND COLLÈGE

Sciences économiques et sociales: M. Frédéric DOROTHÉ,

M. Jean-Luc LEMAIRE.

Langues vivantes: M^{me} Joy BECVARIK (anglais), M^{me} Maryse BUISSON

(espagnol), M^{me} Élisabeth CHAPIRO (anglais), M. Jean-Michel CHAUVIÈRE

(allemand), M^{me} Annie CLÉMENT (espagnol), M^{me} Sophie DUBOS (anglais),

M^{me} Sabrina FAMA-TROVATO (italien), M^{me} Margarita FRANCHI (allemand),

M^{me} Linda GARCIN (anglais), M^{me} Nathalia HENRY (russe), M^{me} Isabelle de

KISCH (anglais), M^{me} Kristin LACOURRÈGE (anglais), M^{me} Patricia LE

SÉNÉCHAL (anglais), M^{me} MA Li (chinois), M. LIM (chinois), M^{me} Ariane LIN

DEJEAN (chinois), M^{me} Clara MORESSA (italien), M^{me} Margaret Ellen

NEVILLE (assistante anglais), M. Marc PILVEN (anglais), M^{me} Sophie

STEVENSON (anglais), M. Andrew TOURTELOTTE (anglais).

Sciences physiques: M^{me} Montaine DESLANDES, M^{me} Valérie GENET,

M. Sébastien GHOBADI, M. Michel LAGOUGE, M. Philippe MÉNÉTRIER,

M^{me} Brigitte PIVETEAU, M. Rodolphe de TOURRIS.

Sciences de la vie et de la terre: M^{me} Bénédicte BOSCHER, M^{me} Martine

FAYET, M^{me} Claudine GRANBOIS, M^{me} Brigitte MONNIER, M^{me} Sandrine

PONTON, M^{me} Lisa POULAIN, M^{me} Dominique SAUVAGE.

Mathématiques: M. Romain ANDRÉ-LOVICH, M. Laurent BARBIER,

M. Julien BASTE, M^{me} Marie-Christine BRAS, M^{me} Caroline d'ESTALENX,

M^{me} Abdelilah HILALI, M^{me} Elizabeth JEANNENEY, M^{me} Christine LARRIEU,

M. Sylvain MENASCHÉ, M. François MESTOUDJIAN, M^{me} Pamina PATTEN-

SORTAIS, M. Thomas PÉTEUL, M. RABETANETY, M. Serge TAILLON.

Lettres: M^{lle} Lucile BEILLACOU, M^{me} Pascale DUAULT, M^{me} Anne-Laure

DUFOUR, M. Robert de MARI, M^{me} Hélène FIESCHI, M^{me} Marie-

Hélène GAUTHIER-FAURE, M^{me} Magali JÉQUIER, M. Daniel HARTMANN,

M^{me} Laurence LETOURNEUX, M^{me} Mélanie MUNIER, M. Brice PARENT,

M. Gilles PERRIN, M^{me} Sylvie ROZÉ, M. Richard SACK, M^{me} Françoise VRAND.

Histoire-géographie: M^{me} Hélène BÉCHET, M. Dominique BOYER,

M. François COLODIET, M. Claude COLOMBANI,

M^{me} Martine CRAUK, M. Michel DESCHAMPS, M^{me} Morgane ELLINGER,

M^{me} Angela KAHIL, M^{me} Jeanine LEON, M^{me} Isabelle LE TOUZÉ,

M. Michel MARBEAU, M. Pierre de PANAFIEU.

Musique: M^{lle} Anna-Laure CARISTAN-LENTIN, M^{me} Dominique DEPLUS-

RICHARD, M^{me} Maria GIOTA, M^{me} Sylvie SIVANN.

Technologie: M. Sébastien GHOBADI, M^{me} Marie-Pierre PAULIEN,

M^{me} Marie-Christine RIZOS.

Philosophie: M. Jean MONTENOT, M. Marcos VARGAS.

EPS: M^{me} Cécile DOUGÉ, M. Pierre FACHENA, M^{me} Florence GARAT,

M. Philippe GIET, M^{me} Betty LE GALL, M^{me} Céline SONNES-CITÉ.

Arts plastiques: M^{me} Gaëlle BOSSER, M^{me} Fabienne RAPPOLD.

Documentalistes: M^{me} Christine BERNARD, M^{me} Sylvie BORDRON,

M. Romain BORRELLI.

INTENDANCE

Intendante: M^{me} Viviane MORIN.

Adjointe: M^{me} Anne SIMMAT.

Informaticiens: M. Christian KRİKOR, M. Christian SAURY.

Secrétaires d'intendance: M^{me} Fatou DIENG, M^{lle} Eloïse FRANÇOIS,

M^{me} Christelle LAGET.

Réception et standard 109: M. Ahmed HOUAS.

Réception et standard 128: M^{me} Danielle PARIENTY.

Maintenance, sécurité: M. Marc MACHILS.

Entretien: M. Nicolas BOUQUET, M. Zacharie M'BIANDJA, M. André RATEL.

SERVICES COMMUNS À TOUTE L'ÉCOLE

Sous-directeur chargé des projets internes et externes:

M. Jacques DONADIEU

Responsable de l'ouverture internationale: M^{me} Morgane ELLINGER.

Secrétaire chargée des échanges: M^{me} Agnieszka CHAMBRAUD.

Infirmières: M^{me} Antoinette LANOY, M^{me} Tina VIAGGO.

Médecin: D^r Colette BEDAT-DURAND.

Demi-pension: M. Olivier BÉRARD.



La classe de 3^{ème} 3



L'École alsacienne

109, rue Notre-Dame-des-Champs – 75006 Paris

Tél.: 01 44 32 04 70

Télécopie: 01 43 29 02 84

Courrier électronique: courrier@ecole-alsacienne.org

Site web: www.ecole-alsacienne.org